This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MLA 216.19

Harvard College Library

GIFT OF

HARRY NELSON GAY

(A.M. 1896)

VIR. CLAR.

GABRIELIS LAUREANI

ORATIONES, CARMINA ET INSCRIPTIONES

VIRI CLARISSIMI

GABRIELIS LAUREANI

ORATIONES CARMINA

ET INSCRIPTIONES

ROMAE
EX TYPOGRAPHIA BONARUM ARTIUM
MDCCCLV

MLl 216.19

26 1916

AD LECTORES

Extitisse singulis aetatibus hac in urbe laetandum est ingeniosos viros, ac strenuos, qui latinam linguam impense colerent, ac feliciter usurparent; atque adeo haereditariam hanc laudem ne exterae nobis extorquerent gentes summa ope niterentur. Qui quidem egregii viri eo majore digni commendatione videntur, quo acrius jactare instant male animati in religionem homines, omnem vernaculae, nullam impendendam esse operam latinae linguae, quae tamen doctrinarum omnium fons est, nativaque gravitate exaequat, ac refert quodammodo romani imperii majestatem; exinde vero christianis ritibus consecrata cunctis late populis auspicatiori subjectis imperio tradit, atque explicat fidei dogmata, praecepta salutis. Atqui perfidiosi isti homines de latini sermonis vel dignitate, vel commodis detra-

hentes eo intendunt, ut non levem importent religioni perniciem; siquidem restincto ejusdem sermonis addiscendi studio facile futurum vident ut avertantur animi ab adeundis, ac pervolutandis tum divinis libris, tum rerum sacrarum scriptoribus, ex quibus plurimum habet religio et ornamenti, et praesidii. Jamvero qui aetate hac nostra latini eloquii cultum retinuerit, atque excitaverit fuit certequidem Gabriel Laureanius scriptor, si quis unquam alius, et politus, et nobilis, et germanae latinitatis haeres a doctissimo quodam viro jure nuncupatus. Is enim Romae ortus, et ab ipsa natura exquisitum quemdam sensum nactus ad studia literarum, ad eadem alacriter capessenda incensus vehementer fuit ab Ignatio Rossio, qui cum esset non sublimioribus tantum, reconditisque disciplinis instructus, sed vero etiam a literis paratissimus, ac mirabili polleret sagacitate mentis vidit in adolescente quamdam quasi elucere scintillam ingenii, quod nosceret ad artes optimas apprime accommodatum. Itaque eo hortatore, ac fautore posteaquam graviorum doctrinarum cursum explevisset, se totum tradidit literis, easque ab ipsis haurire fontibus instituit; cumque ad bene loquendi facultatem plurimum conducere ab ipso Tullio novisset poetarum studium, praeter historicos, atque oratores poetis etiam, inprimisque Plauto, ac Terentio adplicuit animum; idque assidua contentione est consecutus, ut utriusque venustatem elegantissimis suis senariis expresserit; atque adeo ligata perinde, ac soluta oratione immortalem sibi laudem compararit. In latinis concinnandis titulis nemo illo praestantior; quippe qui et perspicuitatem cum bre-

vitate, et cum simplicitate gravitatem perbelle conjunxit ; quae simul admixta niteant necesse est in hujusmodi scriptionis genere, ut sua illi laus, ac pretium constet. Florenti adhuc aetate praecipuo in honore habitus ad rhetoricam tradendam fuit arcessitus in Atheneo Gregoriano ; idque muneris sic naviter gessit, ut praestantiam ac famam aequaret Cunichii, Marottii, aliorumque illustrium virorum, qui ipsum in publico docendi officio antecessissent. Et quoniam minime fructuosam, ac salutarem putabat dissociatam a virtute doctrinam, id sibi negotii datum censuit, ut iuventutem non magis ad bonas artes, quam ad omnem virtutem sedulo informaret. Pulcherrima sane ea verba sunt , quibus antequam scholasticae feriae adpeterent, commissos sibi juvenes allocutus olim fuit , atque ad morum integritatem tantis in periculis tuendam cohortatus « *Ut illam, quae emissa fertur in humum a Noemo sene innocentissimo , nitentem columbam, ego vos, mei discipuli, istis feriis ex hac quasi sanctitatis arca dimitto. Ac velut ea ad herum rediit, ut omnia lividissima vidit, putidaque , ne se inquinaret, ita vos meae columbae redite ad me huc iidem , qui nunc estis. Ne unum pedem quidem ponite, ubi male olet caenum. Num quem juvet eo se ingurgitare tamquam suem, unde exire illa fera vix tandem sero possit ? ergo mature sapere est; id vobis expedit* ». In explicandis porro, commentandisque latinis auctoribus nullam praeterire occasionem sinebat, quam oblatam sibi esse cerneret ad pietatis studium in adolescentium animis excitandum. Ita ex illis Ciceronis verbis in oratione pro Murena « *ut quum ad ultimum contendissemus, ibi tamen, ubi oportet con-*

sisteremus » haec dictavit auditoribus suis elegantiae, ac pietatis plenissima. « *Liceat enimvero, mei discipuli, neque aliquis vestrum me in hoc reprehendat, si memoratis Marci Tullii verbis ad meum sensum abutar, quo sensu nunc plus solito experior me commoveri. Hei mihi quantum a te mi bone Deus diverse trahor, quantum oblector, ac centum amoribus hac illac differor; in tuo sinu tamen, ubi oportet, cogor semper consistere. Nae tu illa es propria hominis cujusque voluptas, quo tendimus, ille omnium caritatum terminus, illa mora, ubi nos miseris hisce soluti rebus alacres laetique acquiescimus. O si ut nunc tam potenter, etiam tum me bonus allicias cum mortem obeam! Scio quid faciam, ego numquam a te ne latum quidem unguem discedam. Sic placitum; quod si quid peccem in hoc ut animadvertero, continuo doleam oppido, ad teque revertar; homo enim sum mi bone Deus, pronusque ad malum ita, uti ceteri mortalium; hoc tu bene tenes, ac tutemet sacris in literis ipsum hoc, quae tua est bonitas, praescripsisti. Hanc, quae mihi inest, voluntatem propitius confirmes, ut in osculo tuo dulcissimo moriens conquiescam* ». Quum viginti annorum spatio aerumnosam, ac difficilem docendi provinciam bono publico strenue gessisset, ac cessationem aliquam a laboribus et quietem cogitaret, a Gregorio XVI. Bibliothecae Vaticanae praepositus fuit, deinde adscriptus inter Antistites domus Pontificalis, et in amplissimum Collegium cooptatus Canonicorum Basilicae Vaticanae. Qui sapientiae amore tenebatur, summa cum voluptate delatum sibi munus accepit, ac nostratibus, exterisque in celeberrimam illam bibliothecam undecumque confluentibus tum eruditione,

tum facilitate morum cumulate satisfecit. Consecuta recens illa est turbulentissimi temporis procella, quae quo brevior, eo furentior, reique sacrae, et civicae luctuosior. Tantis excitatis in urbe tumultibus bibliothecae adfixus mansit, atque adeo praesentia sua, ac fama nominis locupletissimum illum cujusvis doctrinae thesaurum a praedonum direptione vindicavit. Sed tamen iniquissimi temporis calamitate graviter commotus est, ac prostrata tandem valetudine, qua tenui admodum, et malefirma utebatur, recte factorum conscientia erectus vitae finem securus adspexit magnum sui desiderium, et illustre posteris exemplum relinquens doctrinae, modestiae, pietatis. Appellatus inter Arcades fuit Philander Geronteus, ejusdemque academiae supremus custos renuntiatus munus illud amplissimum communi cum plausu usque ad obitum exercuit. Coactus Arcadicus coetus est ad viri clarissimi memoriam versibus honestandam; eoque in coetu latinum carmen recitavit Ioannes Baptista Brancaleoni Castellani, qui illius olim auditor fuerat, et in docendo successor (*).

Iamvero quae supersunt literatissimi hujus viri scripta in lucem edenda nonnulli curarunt, qui ejus sub disciplina poeticam facultatem coluerunt, tum ut absolutum extet exemplar latinae linguae studiosis, tum vero etiam ut perenni ipsius famae consultum sit. Etenim quae ad propagandam illustrium virorum gloriam simulacra statuuntur, caduca, fragilia sunt, quippe quae vetustatis saepe vi labefactantur, et corruunt, ingenii vero monumenta nullam verentur injuriam temporis, et sempiternae posterorum memoriae commendantur.

8655/19

(*) CARMEN

Mane novo, dum prata nitent, caelumque colorat
Aurora exoriens, Iani qua in vertice lauri
Parrhasiae viridant zephirique a flamine nutant,
Errabam casumque dolens, mortemque Philandri
Quo nemus arcadicum, quo nostra superbiit aetas.
Atque gravi penitus luctu externatus, et amens,
Murmure si leni ramos impelleret aura,
Exiliisse viri manes, silvaque vagari
Rebar ubi patrium mulcebat carmine Tibrim.
Quum subito ante oculos levis adstitit, at mihi pectus
Laetitiae incessit mixta formidine sensus.
Proh quam vera mihi visa est tunc vatis imago !
Demissae haud aberat nativa modestia mentis,
Clara experrecta radiabant lumina fronte,
Suavior ac solito florebat risus in ore.
Tum sic affari: mea quid nam funera ploras ?
Mortalis cepere diu me taedia vitae
Postquam insana cohors temerans sacra jura, fidemque
Heu dolor ! attonitam bacchari est ausa per urbem
Externumque solum sub noctem quaerere adactus
Laetitiae, pacisque dator Pius, auspice quo jam
Non unus sua tecta, laresque reviserat exul.
Tunc me confectum curis, patriaeque dolentem
Tot mala mors pressit, fragiles exolvit et artus.
At mixtus superae caeli novus incola turbae
Nunc alias longe silvas, mage pulchra vireta
Pervagor, aeterni recreor nunc lumine solis
Idem qui occasum nescit, qui nescit et ortum.
Qui sonus ast aures mihi perculit ? haud ego fallor

Priscum parrhasiae nosco modulamen avenae;
Quippe mihi laudes pastores texere certant
Inferiasque meo cineri nunc carmine donant
O pietas! o prisca fides! o frondibus aucta
Usque novis salve arcadiae laetissima silva
O vatum foecunda parens, oblivia credas
Mene tui subiisse? alto sub pectore vivit
Cura memor, nostro quin spirat inusta sepulchro;
Namque tua vivens memini protectus ab umbra
Carmine ludebam latio, quo parta perennis
Fama mihi, et nullo periturum funere nomen.
Exemplo excitus nostro, et felicibus ausis
Extet qui latias pergat coluisse camenas
Digna Venusino sint carmina, digna Marone
Ne prisci sermonis honos languescat in urbe
Imperii quondam tenuit quae sceptra Latini.
Recte est; parrhasiae succrescet gloria silvae
Latius, atque arbos extendet delphica ramos
Mille viros complexa sacro quibus igne calescat
Ingenium, quibus ipsa suis se jactet alumnis
Ipsa suae Pallas concedat frondis honorem.
Auguror; Arcadiae non unquam livida turba
Officiet decori, sed pastoralis avena
Clara sophocleo niteat sociata cothurno.
Iamque vale; neque enim terris licet usque morari
Meque exortus equis jam sol afflavit anhelis.
Dixit, et ardentem cupidis amplectier ulnis
Deseruit subito effugiens, ceu saepe per umbras
Aestivae noctis caelo vapor igneus ardet
Vanescitque trahens sulcum, sidusque refixum
Credit, et attonito suspectat lumine pastor.

DE ACCURATA ERUDITIONE COMPARANDA

ORATIO

Quandam concinnitatem, atque accurationem in rebus humanis ita requiri animadvertimus, ut in iis parandis suo quisque in opere, quod fingere instituit, industriam suam, et conatum omnem collocandum maxime censeat. Ita enim unumquemque nostrum intus informavit sapientissimus Deus, ut cuius ad imaginem, ac similitudinem facti sumus, eiusdem perfectionem, atque absolutionem avidissimis sensibus persequamur. Quod cum nobis accidere videmus in rebus caeteris, tum praesertim ut in doctrina, atque eruditione expetamus usu ipso ac paene necessitate movemur. Etenim ut, haec si concinnitas, ac perfectio desit, nullam literae commoditatem habent, immo etiam mala multa important, ita, si adsit, dici vix potest, quanto sint emolumento futurae. Id vero utinam vobis dicendo suadeam, adolescentes optimi: tum profecto praestitisse me confiderem, quod in hac solemni, ac repetita quotannis studiorum instauratione oratori debet esse propositum, eum scilicet in vobis literarum ardorem excitare, qui non levi aspersione, sed prope omnis sapientiae fonte restinguatur. Quamquam eo vos progressos in literis video, ut iam mediocriter esse doctis non liceat: indoles autem ingenii

vestri generosa, atque alacris, a qua melius, quam ab ulla praeceptione didicistis, vos non tantummodo vobis, sed reipublicae natos esse, nequaquam patietur in ea vos literatura conquiescere quae nullam utilitatem, sed potius incommodum communi rei possit afferre.

Iam quae est accurata eruditio? Illam hoc nomine iure appellaveris, quam ex ipsis fontibus seduxeris, non e lutulentis rivulis; ad quam parandam non exiguos haustus exhauseris, sed prope in illos ipsos fontes temet ingurgitaveris; quae sit severe ad leges cuiusque disciplinae exacta et conformata; denique tota ad certam normam directa, ut nusquam peccet, nusquam fallat, sed habeat, quid sibi spectandum, quid sequendum, fugiendumque putet. Talem eruditionem ego vel solam veram, et dignam doctrinae nomine, solam docentibus, ac discentibus utilem, solam probandam arbitror.

Etenim quis nescit, primum esse videndum in omni scientia, quam quis velit profiteri, ut sit certa, ut scias, quod te scire putes, neque ullo pacto vereri debeas, ne falsa pro veris teneas? Parum scilicet, aut nihil differt ab indocto, si quis opinionis magis levitate, quam veritate doctrinae regatur. Illud autem ipsum certum quomodo esse potest in his rebus, quae non sint ex fontibus ipsis desumptae? Nihil dicam de theologia, quam, quis non intelligat totam esse in incerto collocatam, nisi ab ipsis literis sacris, et quasi ab ipso prophetarum, et apostolorum ore accepta sit, aut ab ecclesiae traditione hausta, aut a conciliis, ac romanorum pontificum decretis derivata? Nihil item de philosophia dicatur, quae potius incerta hominum opinio, quam vera sapientia habenda erit, nisi ex ipsa natura, ut ita dicam, et ex certissimis omnis aetatis dogmatibus, et communi humani generis sensu repetatur. Haec autem nostra linguarum veterum, antiquitatisque graecae, et latinae disciplina, quid habere certi potest, quod non ab ipsis auctoribus veteribus acceptum teneamus?

Quod si doctrina quaevis in eo consistit, ut sit certarum rerum apta quaedam, et perfecta coagmentatio: si in omni

scientia non modo ordo quidam, et ratio, et modus rerum, sed etiam absolutio requiritur : profecto nec doctus quisquam in ullo eruditionis genere habendus est, nisi qui illius leges, et regulas non modo plane teneat, sed etiam ad eas referre omnia instituerit; ut artificem in quolibet genere, velut in musica, illum dumtaxat agnoscimus, qui leges artis omnes calleat, ad easque vocem, manumve ita accommodare possit, ut numquam aberret.

Quae autem doctrina hac laude careat, cum eo nomine indigna prorsus habenda est, tum haud scio an ullis vel magistris, vel discipulis utilis censeri debeat. Nam in docendo nihil sane est miserius, quam non satis esse in ea facultate versatum quam ipse profiteris, ac propterea timere consulentium curiositatem, cum vereare, ne, aut omnino nil respondendo, aut responsum differendo ostendas difficultatem tuam, aut sensu parum accuratae scientiae debilitari, et angi. Quid vero si eadem doctrina nullas quaestiones expavescat? Si obvia sit omnibus, et vero etiam consultationibus gaudeat? Nihil tunc neque laetius, neque magis accommodatum nobis poterit evenire.

Quid? quam salutarem iis, qui discunt, eiusmodi disciplinam putatis, ex qua non modo recte omnia percipiant, sed etiam, quod certe praestantius est, mature assuescant in ratiocinando diligenter, accurateque versari? Enim vero etiam hac de causa inprimis utilem ad omne genus doctrinae arbitror literarum humaniorum disciplinam, propterea quod in ea omnium maxime requiritur summa diligentia, et cura. Nihil hic est neque tam retrusum neque tam tenue, quod non excutere conetur diligentia, quae etiam syllabas omnes, ac singulas paene literas persequitur. Quare, si geometria, ac prorsus omnis mathematicorum disciplina existimatur acuere ingenia non tam materia sua, et argumento, quam quod paene cogit intendere mentis vim omnem, quidni nostram hanc disciplinam consuetudine animadvertendi diligentius invitare etiam putemus diligentiam, atque ingenium alere?

Quod si nulla esset accuratae doctrinae commendatio ab utilitate, illud ipsum tamen accuratum, illa ipsa diligentia probaretur. Est profecto hoc confitendum omnibus, qui mentis humanae vim intelligant, naturam ipsam nos ad sensum illius diligentiae prorsus finxisse, naturaque duce nobis, quod accurate factum sit, probari, et placere; quod secus sit, improbari, et displicere: neque id solum in rebus excellentibus, atque praestantibus, in quibus praecipua cura desiderari solet, sed etiam in minutis, levibus, jocularibus, aut ad solam delectationem comparatis. Musici, nonne videmus, quantopere illud accuratum, quod dico, sequantur? quam offendantur, si quid vel leviter discrepet ac dissonet? Quid? in vestitu amictuque mulierculae, si elegantes sint, nonne magis prope diligentiam quam magnificentiam appetunt? In ipsis ludis, quibus nihil levius est, quis nescit, neminem libenter habere sodalem eum, qui leges ludi cuiusvis non apte calleat, non praesens sit oculis, et animo, non plane se ad normam ludendi componat? Itaque mirabimur, in doctrina diligentiam tantopere expeti, aut laudari?

Etenim quid esse dicamus, quare veteres illi graeci, et latini, quos auctores classicos, hoc est optimos, principesque nominamus, inde a tot saeculis locum suum obtineant, ac dignitatem, cum caeteri paulatim aut pereant omnino, aut obscuri fiant? Non arbitror, me falli, si dicam, causam esse hanc, quod apud eos in rebus, in sententiis, in verbis, illud ακριβες, illa diligentia, quam requiro, omnium maxime reperitur, et sunt soli omnium et in rebus ipsis cogitandis, et in iis, quas cogitaverint, exprimendis accuratissimi. Ac profecto valde rara est hodie vetus illa diligentiae virtus in doctis hominibus, eorumque libris; propterea quod ita ad ignaviam, et voluptatem haec tempora inclinaverunt, ut nihil magis, quam diligentiae molestiam fugiant homines; itaque accidit, ut, quemadmodum in discendo levissimi, ita sint in scribendo negligentissimi: unde produnt libros, quos velut ingenii partus magis immature inchoatos, quam cura et diligentia ab-

solutos edidisse videantur; quos, si quis mihi dixerit, italicae, vel latinae linguae flore praestare, hic consideret, velim, linguam sine iudicio adhibito, nulla re subiecta, aut hac inconcinna, atque imperfecta, nullam eloquentiam confingere, quam si ita volet, potius eloquentiae monstrum appellet per me licet.

Sed doctrinam non modo accuratam esse volo, verum etiam paratam: qui est quidam veluti cumulus, unde eruditionis perfectio absolvitur. Est autem parata doctrina ea, quam habemus ita in potestate, ut semper sit in promptu: ut nobis facile, ac statim, quae opus sint, offerat, occurratque ubivis in tempore velut quadam apparitione, qua se tamquam famulam officiosam praestet. Talem eruditionem qui consequutus sit, is vero, ut alias commoditates taceam, neque, si quid scribat, circa lexica diu trepidat, neque, si quid recitat, chartulae confidere cogitur, sed ex ingenio, et conditis domi suae copiis promere potest, quae apta cuique rei, et utilia existimentur.

Hac facilitate nihil utilius iis, qui ex te discant. Nam et suaviter docet, qui facile docet, et vero mirifice allicit ad audiendum animos, erectumque retinet discendi studium. Etenim in omni re maximam commendationem habet illa facilitas, qua etiam veluti certa aliqua nota agnoscitur ipsa veritas praesertim in hoc genere literarum, in orationibus, in carminibus, in interpretando, in emendando. Neque vero ullo pacto placent elegantibus, atque ingeniosis hominibus ea, in quibus difficultatis vestigia animadvertuntur. Vis probari obscuri loci vel emendationem, vel interpretationem? Ne quaeratur laboriose, sed occurrat statim, sitque eiusmodi, ut omnibus in mentem venire et potuisse, et debuisse videatur. Vis orator laudari? Similis in dicendo sis L. Philippo, qui, teste Tullio, tanta facilitate dicebat, ut saepe, cum in orationum initiis primum verbum nondum sciret, tamen eleganter, ornateque diceret. Poeta bonus cupis haberi? Sponte ad numeros veniant verba, non severo, et tardo delectu conscribantur, nec diligentiae veluti machinis in ordinem cogantur.

Verum hanc beatae facilitatis commendationem, excepto ingenio, cui primae tribuendae sunt, potissimum in his rebus omnibus affert, ac gignit illa vis paratae doctrinae, neque aliter id contingere cuiquam potest. Iam quis talem doctorem non videt una hora plus agere, quam pluribus eos, qui difficultate, ac diuturnitate commentationis retardati, longius singulis horis progredi non possunt, quam commentando potuerunt? Soli diviti datum est esse liberalem, hoc est, ei qui copias paratas iam tenet, non qui ipse quotidie corrogare aliena auxilia cogitur, non qui in diem quaesitis vivit. Maximus et pulcherrimus divitiarum fructus est, benefacere, multis multa impertiri; et si illae homini contigerunt generosae indolis, afferunt cupiditatem largiendi, suique cum multis communicandi. Simillima ratio est paratae doctrinae. Non modo ea prodire in lucem vult, et conspici; sed etiam profundit se, et cum quam plurimis, et quam saepissime, ac, si fieri possit, simul tota communicari gestit, eoque magis, quo magis profundendo augetur, et saepe tradendo certius, stabiliusque tenetur. Sed enim ut pauperes ipsa necessitas tenaces facit; sic doctores ii, qui non prompti, et parati satis a doctrina sunt, necessario parci fiunt in tradendo, ac tardi. Sic neque capacitatem ingeniorum explere possunt, neque tarditatem incitare: itaque fit, ut stuporem unis augeant, longum alteris somnum offundant. Hinc illi sunt, qui justi temporis absumendi causa in quosdam communes locos digrediuntur, super iisque graviter concionantur: qui eamdem particulam rei saepius inculcant, quod in succum, ut ajunt, et sanguinem convertere illam volunt; quique denique vana quadam popularitate incensi, valde docti, et copia rerum undique congestarum abundantes videri volunt. Ex eodem genere hominum ille scholae nescio cujus magister fuit, qui tres, quatuorve Novi Testamenti graecas particulas, totidemque epistolas Ciceronis delegerat super quibus omnes tirones ad se adductos, profectus cognoscendi gratia, eadem semper interrogaret, cuius etiam uxorem, nam magister maritus erat, assidere solitam, assiduitate

ac diuturnitate eadem audiendi omnes tandem quaestiones cum legitimis responsionibus didicisse aiunt, et vice sui coniugis tirones explorare potuisse.

Verum enim vero illam doctrinae promptae lautitiam, illam eruditionis ad omne opus paratae ubertatem nulla alia via, ac ratione umquam assequi cuique licuit, quam assidua exercitatione. Hanc ingressi olim graeci, et latini ad eam doctrinae perfectionem, ad eam bene dicendi, scribendique facultatem pervenerunt, quam admiramur et laudamus omnes, consequi nullam aliam ob causam non possumus, quam quod in ipsis industriam exercendi sui, ac diligentiam imitari piget. Nihil hic dicam de Demosthene, cujus exercitationes graecorum, latinorumque literis celebratas scitis. Ciceronem nihil aliud tam promptum, ac paratum ab eloquentia fecit, quam exercitationis et contentio, et constantia. Admiratos vos non semel animadverti, cum audiretis, eum in consulatu, audita seditione, quae in theatro propter legem rosciam commota esset a plebe, repente eo advolasse, evocatamque inde plebem oratione disertissima ita placasse, ut non solum ignosceret Roscio, cui paulo ante succensuerat, sed etiam laudibus, et prope plausu hominem prosequeretur; eodemque anno, cum Catilina de coniuratione suspectus, et lege plotia reus in senatum venire ausus esset, ira incensum dixisse pulcherrimam illam Catilinariam primam: altera die, cum fugisse Catilinam cognovisset, in concionem prae laetitia ascendisse, et habuisse alteram, item tertiam, et quartam uno eodemque die cum deprehensi coniurati essent, nulla commentatione usum; similiter multas, multis occasionibus ex tempore, atque in his philippicas nonnullas. Quid? illud nonne doctrinae promptissimae, et eloquentiae omnino admirandae, quod idem tribus annis scripserit omnes philosophicos libros, neque modo qui extant, sed etiam, qui periere, ut Hortensiam, et de gloria; plures oratorios, ut Brutum, Oratorem, Partitiones, Topica: mensibus item paucis, unaque rusticatione tres libros de natura Deorum, duos de divinatione, Catonem, Laelium:

neque id tempore a molestiis vacuo, sed pleno turbarum, pleno periculorum, et timoris, Caesare non multo ante interfecto, interpellatus modo amicorum literis, modo salutationibus, etiam Octavii e graecia redeuntis. Adeo ille et orationis facultatem, et omnis doctrinae elegantis, accurataeque copiam in promptu habebat. Sed totum hoc, quod est profecto, ut intelligitis, maximum, et prope incredibile, id omne ille consequutus erat, ut ipse fatetur, exercitatione scribendi, commentandi, declamandi; nec non frequentia audiendi rhetores praestantissimos, et disserendi, ac disputandi apud philosophos illud aetatis summos, idque quotidie, et nulla adhibita ne ad animum quidem relaxandum intermissione.

Quod si tanta est eruditionis accuratae, parataeque praestantia, et utilitas, vos optimi Auditores, potestis facile intelligere, quam bene consultum sit institutioni vestrae, cum tales vobis Magistri dati sint, quorum doctrinae accuratae, ac promptae, ne quid ipse nostrae laudis attingam, iam pridem Roma sui iudicii testimonium exhibuit. Quo magis spero, vos, quod officii vestri causa facere debetis, etiam libenter facturos, ut omni studio nitamini, huiusmodi doctrinae laudem, ac perfectionem comparare. Ardua est via, scio ac fateor, molestiarum plenissima, qua vos contendere ad eruditionem volo. Sed tamen nullam aliam scio: immo nulla prorsus alia est, quae vos perducere possit quo velim. Magnum quiddam in eo poscitur: operae pretium est, mihi credite, tanta utilitate proposita, vel graviora, et molestiora facere, ac perpeti.

IN STUDIORUM INAUGURATIONE

ORATIO

AD MAGISTROS COLLEGAS

Quantum curarum, ac sollicitudinum nobis exercitatio afferat, qua paene conficimur in iuventute instituenda, omnes pro sua quisque parte abunde testes sumus. Itaque adventantibus iam novi anni laboribus, quos, Deo iuvante, nos sustentaturos confidimus, ad aliquod mali levamentum fore utile duxi, si pauca eorum, quae nostros animos mirifice perstringunt, vobis in praesentia commemorem, vel recantem potius; adversa siquidem quae mente saepius hominibus obversantur, minus solent misera videri; et remissius tangunt, quae in antecessum praevidentur. Agite ergo, collegae humanissimi, mihique momentum temporis impertiatis, velim, dum ego orationi brevissimae finem statuo.

Duas personas magistri scholarum sustinent, quarum una est doctoris, altera rectoris. Utraque virum postulat, in quo non vulgares sint literae, non exiguae dotes ingenii, non obviae ubivis virtutes, sed exquisitae. Qui optimas artes tradere aliis velit, doctrina, fide, industria, quanta fere in hominem cadere potest maxima, praeditus esse debet. Facultatem habeat oportet, animorum motus, quos hominum generi natura attribuit, pernoscendi. Pollere eum necesse est gravitate comitate temperata, et quasi condita. Vacuus sit a gravioribus animi perturbationibus; ordinem in agendo accuratum teneat; prudentiam autem sequatur eam, ut nihil disciplinae suae alumnis tradat, quod nimis sit ab eorum intelligentia

remotum, nihil nisi profuturum, nihil quod rectius fuerit nescisse; et ut alia praetermittam, ad recta tendentibus exemplo ipse suo viam commonstret.

Deinde proponi in scholis optimi auctores solent; boni autem interpretis partes tueri, magnae difficultatis est. Tanta enim in obscuritate, tanta in varietate literarum, tam recondita, et multiplici in arte versandum ipsi est, ut sapienter omnino Huetius iudicaverit, multo esse difficilius accurati interpretis officium explere, quam ornati scriptoris.

Nec dum satis belle spartam suam adornant, qui bene docent: sunt alia non minus ardua, quae ad regendam scholam pertinent. Sanctissime nimirum, providentissimeque cavendum, ne disciplina vigorem suum amittat, sine qua actum est de schola. Itaque si qua lapsa fluxerunt, statim bono modo sunt vincienda: nihil indulgendum est licentiae, quae leges perfringit; sed omne genus cautionis adhibendum, ne severitas in odiosam morositatem incidat, et castigatio vitiorum in castigati utilitatem nequaquam referatur. Ordinandi sunt labores; custodienda inter collegas concordia; opportunitas idoneorum ad agendum temporum observanda; et centena huiusmodi, quae quantum importent impedimenti, et quantam postulent industriam, intelligunt omnes, in quibus aliquid est non dicam sapientiae, sed sanitatis.

Augetur magistrorum labor, et molestia, mutatis iam moribus iuvenum, et eorum instituendorum ratione. Hic vero quid dicam? Quid non dicam? Ne longiorem orationis meae partem persequar, quam temporis angustiae ad dicendum datae nullo modo patiuntur, quae de hac re commemorari possunt, praetermitto; praesertim cum hoc proprie vestrum incommodum sit; ceterorum enim laborem pro vestra doctrina, atque sapientia a vobis reiicitis. Sed tamen haec recordatio, de eiusmodi vestra infelicitate, faciet utique, ut quanta sit, memineritis, et quanta accidere maxima possit in vestris mentibus praefigatis, quo facilius eius omnem impetum, atque molestiam perferatis.

Huc accedit infesta generi nostro, ac nomini sors, et exigua merces pro magna opera. Iudice Plinio, quem iuniorem vocant, non exquisitis modo adhortationibus, sed praemiis etiam impetrandum est, ut quis educationis taedium laboremque suscipiat. Vetus autem illa est Senecae querela in nostra non minus tempora conveniens, numquam eos magnam accipere mercedem, qui literas mansuetiores docent. Quis porro animum non despondeat, dum nulla se videat vel infima pecude feliciorem, cui ad tuendam vitam nihil neque plus, neque melius datur, quam, quod, ut vivat, necessarium esse ducitur? Nemo ítaque miretur, adeo paucos inveniri, qui eiusmodi provinciam tam molestam, tam onerosam, tam denique plenam curarum, atque sollicitudinum boni, volentesque capere in animum inducant. Quod si etiam essent plurimi, qui, neglectis hisce vitae incommodis, rei honestissimae dumtaxat pulchritudine adducti, alacres esse velint scholarum magistri; tamen fieri nequaquam posse arbítror, ut multi, gustatis prímum molestiis, quarum affatim huic vitae generi sunt, non suo statim oneri, atque honori cederent, et vale dicerent. Quem enim non subiret tandem taedium muneris ut magni, sic etiam aerumnosi, in quo usque ad extremam vitae partem nullum fere tranquillum, et otíosum spiritum ducere posset? Quis frangi se tantis laboribus cuperet, quantis vix exercentur homines humilí aliqua arte praediti, dum numquam ei detur incommoda vitae commodorum compensatione lenire? Quis denique suis rebus atque utilitatibus tam parum serviret, ut loco, in quo vitam degat, quae nullam habeat molestiae intercapedinem, honestiorem non praeoptaret conditionem, in qua aetatis suae tempus tranquille, et sine magna contentione posset traducere? Sed in re aperta nolo esse longior; praedicandam potius providam Dei optimi maximi in conservandis scholis curam arbitror, cuius in eo clarissima documenta elucent, quod, etiamsi vulgaris opinio scholarum magistros putet onus sustinere aetna gravius, numquam tamen desunt, qui munus tam laboriosum, tam plenum taedii, atque curae, sed

ipsa difficultate fructuosum, et utile aequo animo in se non suscipiant modo, sed suscepti etiam officium summa cum laude exequantur. Huius autem rei profecto vos, collegae praestantissimi, quot estis, tot etiam certissimam fidem facitis sic, ut vere fatendum sit, hoc romanum Lyceum fortunatissimum esse, quod non meris utatur scholarum magistris, sed solertissimis adolescentiae custodibus, atque adeo iis, qui nihil in agendo antiquius habent, quam Dei Optimi Maximi gloriam, et proximorum utilitates. Pergite igitur in hoc instituto laudis cursu, quidquid molestiarum devorandum vobis sit; quippe nulla re magis de religione, de patria potueritis praeclare mereri.

DE LAUDIBUS IGNATII ROSSII

SACRARUM LITERARUM ET LINGUAE SANCTAE DOCTORIS

ORATIO HABITA

DUM VIRO CLARISSIMO JUSTA PERSOLUTA SUNT

In hac parte huius miserrimi muneris, quae mihi demandata est, non sine aliquo doloris mei levamento video iure me usurpare posse praeclaram illam Metelli Macedonici vocem, cui cum esset nunciata Scipionis Aemiliani mors, in hunc modum filios suos cohortatus fuisse dicitur: ite, celebrate exequias, nunquam maioris civis funus videbitis. Scilicet haud ego scio, an unquam ulla aetas protulerit virum vel immensa doctrina, vel exquisitissima artium optimarum cognitione, vel mira excellentis ingenii facultate, vel incredibili memoriae vi praestantiorem, quam fuit Ignatius Rossius, cui nunc iterato funere parentamus. Utinam vero, salva pietate, possem horrore sacri silentii luctum obtegere, qui me angit ac perpetuus in animo haerebit, ad exemplum sagacis illius pictoris, qui cum artificio excelleret, ingenio tamen magis abundaret, obumbrasse velo dicitur, quod pennicillo exaequare desperabat! Quamquam ea me cogitatio in tutum, atque tranquillum debet conferre, quod ille sua jam virtute paratum tam sublime laudis teneat fastigium, ut nulla, qua exornetur, eloquentiae arte, nedum mea videatur indigere. Itaque ex eorum varietate et copia quae omni laude digna admirandus plane vir in se ipse collegit, quaedam dumtaxat attingam, eaque humili oratione mea exponam, ut potero, ne in hoc honoris officio,

quo saepe ne leves quidem homines privantur, viro praestantissimo defuisse videamur. Interea funesti muneris tristitiam ac dolorem solabitur aliquantulum, ac temperabit tot horarum recordatio, quas inter nos iucundissima mutui amoris familiaritate consumpsimus. Vos auditores, si me hunc praeclarissimae virtutis campum ingredientem benignis auribus prosequamini, fructum vestrae pietatis feretis, et hoc moeroris, amorisque vestri argumento rite Ignatii Rossii memoriae justa persolvetis.

Cum Ignatium Rossium dico, Auditores, omnigenam doctrinam hoc nomine complector, quam graeci aptissimo verbo dixerunt εγκυκλοπαιδειαν. Fuerunt qui ita docti, atque eruditi iure dici possent, inter priscos sane pauci, inter recentiores vero, Iosepho Scaligero, et Claudio Salmasio exceptis, si alium talem habueris, nescio, num vere indicaveris; nam qui ab aliqua quadam disciplina instructi, atque parati, reliquis autem leviter, ac vix primoribus, ut aiunt, labris degustatis, se tamquam thesauros venditant totius eruditionis, non video, quare tantum sibi meritum sumant. At vero noster Rossius rara prorsus ingenii vi praeditus tam amplum industria sua, ac diligentia cumulum scientiae, ac thesaurum sibi colligendum curavit, nihil ut maius conditio mortalium mente, ac votis complecti posse videatur. Nam quae singula mirari solemus in excellentibus ingeniis, et sublimioribus naturis, ea ille junctim universa possedit, nullamque literarum partem reliquit, quam non curiosa felicitate ita pertractaret, nihil ut illum fugeret, quod esset perceptione dignum, et in quo statuisset sibi esse elaborandum. Fuit in rebus theologicis eruditus sic, ut dixisses uni huic scientiae assiduam impendisse operam: adeo, quae ad eiusmodi doctrinam pertinent cumulatissime omnia tenebat. Quod oppido declaravit sapientissimus Rossius, quoties ei opportuna se offerret occasio. In hoc autem studio tantos tam brevi tempore progressus fecerat, ut adhuc adolescens in templo Collegii romani maxima cum omnium, qui tum aderant, admiratione ac stupore de ea disciplina uni-

versa responderit, eosque deinde honores fuerit consequutus, qui amplissimi, confecto studiorum orbe, decerni apud suos solerent. Quo loco ineptus fortasse non ero, si quam rem mihi adolescentulo optimus senex, quasi cum puero loquens, sed vere, et historice loquens (quod et ab aliis confirmatum est) de se narraverit, ea nunc abutar ad eius laudem quo modo possum amplificandam; tanta nimirum animi voluptate doctores, ac censores disputantem se in concertatione audivisse, ut de suggestu vix descensum certatim fusis brachiis amplecterentur, quaererentque ex se stupentibus animis quomodo tam variam, tam multiplicem atque involutam doctrinae supellectilem potuisset tam dilucide, tam enucleate, tam beata dicendi copia exponere: qui vero magna cum laude tum docerent a se discipulo victos, ac superatos ultro faterentur. Neque id mirum, auditores, ex ipso siquidem fonte divinas literas, sacros Ecclesiae canones, conciliorum decreta, sanctorum patrum sententias mira, qua pollebat, sagacis ingenii facultate alte animo imbiberat, inque memoriae thesauro tenacissime retinebat. De philosophiae vero praestantia quid dicam, vel potius quid non dicam? Fuit enim in hac scientia prorsus singularis, atque admirandus. Neque enim, cum de hoc homine loquimur, putandum est, quidquam in eo fuisse commune cum aliis, aut venire quemquam posse in ipsius laudis societatem. Philosophiam complecti, qua disciplina est, et qua certis quibusdam terminis continetur, sane paucorum est, sed tamen quorumdam est, inque aetatibus singulis, qui hoc nomine philosophus possit haberi, reperitur. At quo in numero reponendum eum existimatis, qui non solum talis sit, quia veterum sapientium, ac recentiorum philosophemata menti suae alte defixerat, sed nimirum imprimis quia vere, atque ut ita dicam, ex suimet minerva, quantus quantus esset, adamussim philosophus constabat? Ecquis enim tandem dignus tanto nomine jure censetur, nisi qui potest in rerum causas introspicere, qui verborum antiquissimorum origines indagare, et multiplices inde in usum doctrinae percipere rerum multarum

species ac notiones, qui infinita eruditione et perfectissima, ingenii natura ac vi dissitas res, et varias inter se connectere, obscura detegere, deperditas revocare, singulis vero suum naturale pretium, ac verissimum imponere? Atqui ita Rossius factus philosophus, atque institutus habendus est, atque etiam magis, quam a me humili, ac tenui dici, atque explicari possit. Sic quippe apud animum suum statuerat vir sapientissimus, nihil ut vellet doctrinarum scire, nisi ipsum illud ex ultimis principiis repeteret, ac penitus pernosceret. Idcirco vetera idiomata omnia, quae aliquam doctrinam coniunctam secum habeant, perdiscere, et penitissimos eorum penetrare recessus voluit, quod intelligeret ex his verissima cuiusque rei signa, ac notas in apertum proferri. In quibus cum Aegyptiorum linguam videret hebreorum linguam de suo ditasse, et graeci sermonis extitisse vel parentem, vel nutricem, in eam unde omnis doctrina profluxisset, sic animum adiunxit, ut miro sane ausu, editis eius originibus, a doctissimis cultioris Europae literatoribus alter quasi pater ac restitutor aegyptiacae sapientiae merito appellaretur. Quamobrem nemini vestrum mirum certe videbitur, si Ignatium Rossium tantis rebus instructum, atque refertum in veterum philosophorum placitis perspicacissimum etiam fuisse affirmo sic, ut nemo alius in huiusmodi laude, ne Brucherus quidem, cum eo possit comparari. Memini quondam cum simul essem cum eo in colloquio (qua enim necessitudine nos fuerimus inter nos et quanta scitis) memini, inquam, ex improviso interfuisse quemdam; erat porro, siquidem rem teneo, nescio quis de anglis peregrinatoribus, homo ut videbatur, a veterum historia, et philosophia apprime instructus; is coepit omnibus modis rogare Rossium, ut de graecorum philosophorum sectis, deque eorum varia disputandi, et ratiocinandi vi, ac ratione vellet sibi aliquid in universum disserere, quod confideret se plane, ac recte eruditum ab eo esse discessurum. Cui cum primum propter spiritus difficultatem, qua impediretur, obsequi se posse negaret, victus tandem humanitate, victus fortasse etiam

aliqua gloriae captandae cupiditate homini cessit. Rem prope incredibilem referam: duabus continentibus horis de universa eiusmodi implicatissima re dixit, et dixit tanta doctrina, tanto ordine, tam dilucida eloquentia, et gravitate, tam denique inusitata, atque admirabili sapientia, ut qui eum tam longo tempore omnibus sensibus intentis fere raptus a se ac divisus loquentem audiverit, is ab eodem deinde discedens, unum hoc verbum dixerit: sibi jam destinatum in animo esse, omnem prorsus abiicere velle discendi cupiditatem, quod numquam confideret, se tantum doctrinae oceanum posse tam parva mente, atque ingenio suo percipere. Is enim erat Rossius, ut, qua de scientia, ac disciplina disputaret, de ea adipiscenda continuo ipse desperares; quod de nobilibus Homeri carminibus Platoni contigisse accepimus, quae ab ipso diligenter perlecta, ac degustata statim eum a spe pangendorum versuum deiecerunt. Neque vero non omnes philosophiae partes, et quae ad physicen spectant, et quae ex prompta utilitate maxime censentur, praeterire Rossius in animum induxit. Itaque neque illam reconditissimorum naturae sinuum perscrutatricem, neque illam calculo praefulgentem certissimarum veritatum indicem, aut quae a dimetienda terra nomen habet, ab ingenii sui felicitate, tamquam insalutatas, atque intactas transire passus est, sed excolendas, atque pertractandas sibi aliquo studio, ac diligentia putavit. Ita et nomina herbarum, atque virtutes sedulo perquisivit; ita et plenam mythicae astronomiae notitiam ex multiplici veterum sermone paravit sibi expeditissimam: ita quoque metallorum, lapidumque vim ac species colorumque omnem varietatem, et pretium investigavit, nec non morbos in hominibus aeque ac in animantibus praepotentes cognoscere, et medicamentorum usum, rationesque voluit sic, ut ipsi illi artis magistri, quorum opera utebatur, nihil fere prospicerent, quod ipsum lateret, eique saepe etiam ex ipsius consilio mederentur; siquidem probe tenebat, exquisitae doctrinae perfectionem sine hisce adminiculis, licet quandoque levibus, constare nullo modo posse. Huius autem rei luculento testimonio sunt praestantissima eius opera in vulgus

edita, quae nimirum aliquando vel ex tenui alicuius oleris scientia, atque notitia maximopere illustrantur. Hac tanta doctrinarum ope Rossius praeditus cum se non satis adhuc sapientem putaret, ex philosophia morali, quam avidissimis sensibus gustarat, transitum fecit ad triplex ius nimirum naturae, gentium, atque ecclesiae. Locus de iustitia, oceanus ille, omnes ex quo fluvii manant et caerula ponti, ut cum Homero loquar, hanc illi cupiditatem in animum iniecerat. Ejus autem rei investigatio adeo subtilis est, ac sapiens, ut acutissimo cuique gratam ac voluptabilem occupationem suppeditet. Quamobrem non solum Aristoteli atque Platoni philosophorum sublimissimis studuit, sed inprimis theologorum scholasticorum (quos pertractare, qui scire id velit, omnino convenit) pervolutandis libris totus se dedit. Deinde in manus sumpserat decretales, quas vocant, epistolas, et studium suum, ac cogitationem in eo penitus defixerat ut, sanae critices usu in rem adhibito, sinceras a supposititiis secerneret, novumque earum corpus ecclesiae romanae redderet, tamquam sacerrimae auctoritatis gladium. Atque utinam is Rossius fuisset, ut ne immodico se sineret abripi legendi, atque discendi ardore, quo persaepe commentationes suas scriptioni subtrahebat, eximium enim haberemus nunc, atque utilissimum ecclesiasticae disciplinae augendae adiumentum, quo caremus! Ea namque erat in ipso mens, qua quidlibet, modo vellet, posset. Ut apud poetas comitatur deos lucis splendidissimae et inusitatae vis ingens, qua quocumque gressus ferunt, cuncta perfundunt, ac replent; sic alta Rossii mens, et copiosa eruditio in quaecumque vocabatur, ea ingenii sui claritate illustrabat. Atque eas quidem disciplinas hactenus a me commemoratas nolite quaeso putare Rossii fuisse dumtaxat; quas latius descriptas propterea volui, quod ipsas illas Rossium tenuisse minus constare in vulgus viderem. Reliquas vero quid me attinet in medium proferre, atque explicare, cum vos, quantus in his ille fuerit, melius scitis, quam ut id a me exprimi verbis oporteat? Totam scientiae biblicae amplitudi-

nem, et multiplicis huiusmodi eruditionis varietatem, totam chronologiae rationem, variarumque historiarum complexionem, descriptionemque universi orbis, situsque et nomina tam vetera, quam recentia, totam rerum ecclesiasticarum antiquitatem, totam ethnicorum populorum theologiam, mores, leges, et sexcenta huius generis implicatissima, atque inter se diversissima tam apte, distincteque in sua mente, tamquam in propriis loculis collocaverat, ut his omnibus uteretur, ac si memoriae thesaurum haberet in numerato. Nunc quoniam Ignatius Rossius politioris humanitatis studia sibi in omni vita excolenda censuit, iisque autem in subsidium severiorum doctrinarum usus egregie est, ita res prope suo iure postulat, ut hic seorsum aliquid de literis loquar, et quantum in eiusmodi gloria eminuerit Rossius, doceam. Quam longe, lateque earum pateat campus, probe nostis, eruditissimi auditores, adeo ut in his permagnus, maximeque laudandus ille sit, qui bonam earum partem sibi adsciscere potuerit. At de Ignatio Rossio non ita convenit existimare. Universam humaniorum literarum regionem, quam longa et lata est, excurrere, ac perlustrare visus est. Olim rarae laudis, et magnae molis opus videbatur, si quis utriusque linguae sermones edoctus esset, idque in equite romano celebrat Flaccus: quid ipse diceret, si nostri Rossii inauditam hac in re memoriam, vim, atque solertiam vidisset? Nullum fuit in omni terrarum orbe genus idiomatis, cuius extent literarum monumenta perennitati consecrata, quod non ingenio suo pervestigarit; menteque arripuerit, et quod admirationem auget, non vivae vocis praesidio, non ope interpretis, non longo annorum spatio adiutus eiusmodi molestias exantlavit, sed suis auspiciis, suo ductu rem gessit, usus tantum mutis libris, quos fidelissimos consiliarios appellabat. Non sine iusta, ac vera ratione creditur inter impedimenta bonae mentis, et inter causas, cur hodie tam pauci ad sapientiae apicem perveniant, numerandum hoc incommodum, quod tantum curae, studiique linguis addiscendis impendere cogimur. Et sane varietas loquelarum

non instruit nos scientia rerum, sed viatico tantum et necessario subsidio, ut ad eam longo quidem circuitu, diversisque tramitibus progrediamur. Hoc tamen ut verum esse concedam in hominibus mediocri mentis acie praeditis, ita vanissimum deprehenditur in animis sublimioribus, qui tam celeriter arripiunt res specie dissitas, numero infinitas, veluti ingenio suo cognatas, et consentaneas, ut probabilem faciant quorumdam veterum philosophorum amabilem insaniam, qui sic opinati sunt, nihil aliud ut sit discere, quam reminisci, et recordari. Iam vero ad hanc linguarum tam multiplicem scientiam cum Rossius, tamquam ad clarissimam lucem tres admovisset quas superius memoravi, pernecessarias disciplinas, chronologiam videlicet, historiam, et geographiam, illud ipsi libentissime usuveniebat, ut quidquid veterum monumentorum mente et cogitatione percurreret, id totum ab omni parte explicatum, planeque cognitum, atque perspectum haberet. In scriptis lapidibus, ac nummis vidit acutissimus, longeque plurima interpretatus est, quae ab eruditorum perspicacissimis saepius licet tentata, nunquam tamen declarata sunt. In etymologiis verborum assignandis tantum valuit, tantaque ingenii felicitate, ac praestantia usus est, ut vanum illud M. T. Varronis effecerit, qui sic existimavit, ut de originibus qui aliquid nequiverit, cum multa commode dixerit, non sit reprehendendus. Nam ita certa omnia, ita rationi consona, ita signis verissimis, atque argumentis constabilita sunt, quae ipse derivavit, ut nemo philosophus, nemo idem grammaticus non probare singula vehementer possit. Quae cum Rossius ipse tam indubia ac manifesta cognosceret, mirabatur quasi prae voluptate triumphans, quod deus ille Plato, ille romanorum doctissimus Varro, ille disertissimus Romuli nepotum Tullius tam paene pueri, atque ridiculi, simul ac nobilissimam hanc grammaticae partem attingerent, extitissent. Neque, ut opinor, etiam si id nesciretis, multum mihi laborandum foret, si vobis persuadere vellem, quam Rossius regia via incesserit per mediam mythorum umbram, atque caliginem, dummodo, quae de eius op-

portunissima rerum multarum scientia a me hactenus dicta sunt, memineritis. Non enim ille pro Moyse Hebreorum vendidit graecorum aliquem aut Minoem, aut Radamanthum, neque ex illius conjuge Sephora aut Venerem fecit, aut Minervam, aut Iunonem. Huiusmodi deliramenta licet hominum doctissimorum deridebat Rossius, qui alio modo suis oculis videret, neque res cerneret, tamquam ex splendore fulguris, sed velut ex solis luce clarissima pervideret. Cuius viri ingenio, atque eruditione omnes veterum populorum mythi, exactis poetarum figmentis, verissima historia, ac sapientia mera efficiebantur. Heu, Ignati sapientissime, cur te loquentem amplius nobis audire non licet, quandoquidem aeternis literis tantam rerum prudentiam invidisti! Sed dum haec ille tam multa, tamque variis ex libris, atque linguis magis, ac magis in dies disceret, scribebat ita nitidus, atque elegans, ut dici de eo posset, quod de Lucio Crasso dixit Tullius, talem nempe fuisse eius orationem, qualis in bono aedificio firmus paries, ac satis splendens. Latine scribens sequebatur unice Ciceronem, aut Caesarem in prosa quidem oratione, in carminibus vero mollitiem Tibulli, Catullique nativum decus exprimebat, cum elegos, aut epigrammata contexeret. Si quid autem aut epistolae, aut doctrinae versibus mandaret, alterum quasi Horatium, aut Lucretium diceres. Sic in italica scriptione praestantissimorum veterum stilum ad normam praesentis aetatis prudenti sane consilio accomodabat; dicebat enim ab indiserta, atque elingui sapientia nulla doctrinarum praesidia, atque adiumenta esse expectanda. Multa autem scripsit, quamquam pauca admodum dicenda sunt pro eo quod poterat, ac sciebat. Eius commentationes Laertianae in lucem editae opus sunt quod unicum in eo genere existimandum est. In eo Rossium criticorum principem, acutissimum coniectorem ac certissimum, summum philosophum, doctissimumque quotquot fuere, fatearis necesse est. Etymologiae vero Aegyptiacae alterum eius opus, atque ultimum, prorsus thesaurus est consummatae sapientiae. Irascor, auditores, mihi ob meam tenui-

tatem, quoniam quae de his vellem dicere, nullo modo possim, simplici voto designaturus temporum felicitatem, si, qui ad rem literariam illam sublimem adiungunt animum, ita nervos ingenii explicent, ut eiusmodi scripta consequi intellectu, et complecti queant. Sunt enim gravioris meditamenti ex ea nota, quae profanum vulgus arcent ab ingressu, nec patent nisi, quibus intima doctrinarum adyta recludantur. Exorsus praeterea fuerat aliud quiddam dignum ingenio, dignum expectatione, quam de ipso magnam iure habebant quicumque de his studiis poterant iudicare. Nam Eusebianum opus evangelicae praeparationis adornare instituerat, in quo multum iam desudarat. Quod cum, ingravescente aetate atque affecta perficere non posset, in animo proposuerat, ut in miscellaneorum volumen saltem referret, quae extarent in eo opere Platonis auctoritates, atque aliis cum rebus conjunctas ederet: quas, cum saepius ex eodem ipso audiverim, egregie prorsus esse illustratas, dolendum maxime, quod, ne id faceret, valetudine, atque aetate impediretur. Nollem de alio ipsius opere dicere, ab eodem ipso plane jam perfecto, sed amisso, antequam lucem, atque hominum aspectum videret, propterea quod in eius amissione multum fleverit bonus senex, atque ego testis fui; sed tamen de eo loquar. Erant duodecim divini vates, quos minores appellant, aegyptiacis literis conscripti, latine ab eo conversi, et notis aucti. Hos ex angelicae bibliothecae manuscriptis magno labore depromptos Rossius paratos iam habebat, atque unum hoc restabat ut in vulgus emitteret. Huius autem rei testem optimum hic praesentem habeo Franciscum Finuccium sacrarum literarum, et linguae sanctae interpretem, qui cum esset tum adolescens, et mirifice a Rossio propter excellens ingenium diligeretur, in opere excribendo amicam ei operam praestitit. Talis cum esset, atque iis editis operibus cum non solum in Italia, sed apud caeteras quoque gentes maxime clareret, factum est, ut permagni eius fieret nomen ubique, observantia vero praestantium virorum, cultuque honestaretur. Nemo Romam veniebat, qui aliquo pretio

literas faceret, quin Rossium saltem ex facie vellet agnoscere: primique inter Europae literatores eius amicitiam expetivere, habueruntque carissimam. In his nominandi sunt Caietanus Marinius, Ennius Quirinus, Rossius Parmensis, Heynius, Runkenius, Muntherus, Akerbladus, aliique eiusmodi famae viri, quorum nomina neque assentatione quaesivit, neque ad ostentationem adhibuit. Sed iam satis de doctrinis, ac literis, quamquam quae dici possent, multo plura sint quam ea quae a me hactenus audire voluistis. Neque tamen iis minus virtutibus, quae privatae quodammodo, et a religione sunt, spectabilis Rossius, et clarus fuit. Dabis mihi, Ignati carissime, hanc veniam, ut quae in hac tuae laudationis parte dicturus sum, ea dicam levius omnino, neque immorando explicem. Si enim interiorem tuam vitam, et multas, ac varias christianas virtutes quae in te floruerunt, vellem dicendo persequi, dies me profecto deficeret. Tres tamen virtutes, Auditores, in eo praestantissimae silcri nullo modo debent: amor eius erga castitatem, pietas in Deum, et charitas in homines quae benefactis probaretur. Nihil unquam in omni vita magis illi curae fuit, quam ut morum puritiem animique sedulo tueretur. In ea virtute quantum ex Luchinio viro pio ac prudenti dictum audivi, atque etiam ex eo, quod a me ipse cognovi, innocentissimum extitisse puto. Illud vero certum, atque exploratum, de ea fuisse sollicitum, supra quam dici possit. Vehementer, ac saepe puerorum custodes hortabatur, ut in id omne studium, ac diligentiam conferrent, ut, quos suae fidei creditos haberent, eos tutos atque integros praestarent: puerosque ipsos ad huiusmodi bonum verbis ardore plenissimis accendebat. Quod sane, nisi ejus virtutis amore medullitus arderet, homo praesertim, ut erat, nulli officio addictus, numquam certe fecisset. Pietatem praeterea tanto opere coluit, ut illi omnia posthabenda putaret. Notae sunt apud vos iuges ipsius lacrimae, cum faceret quotidie sacrum: notae preces sic, ut ingravescente praesertim senio, numquam Rosa-

rium Virginis dimitteret de manibus, studeretque, si non posset ore, ut mente Deum oraret, ac meditaretur; cujus rei testis sum ego certissimus, qui illum ex aperto loco fere quotidie caelum contemplantem reperiebam cogitatione ardoreque animi et mentis abreptum, compositissimo quodam habitu corporis, iucundissimoque perfusum oculos rore. Id quod alio argumento quoque prodidit, amplectendis videlicet mira charitate hominibus, praecipue qui paupertate, atque aliquo aerumnarum genere conflictarentur. Cum autem fortunae bonis minime abundaret, quantum ipse per se poterat, egenis subveniebat;ubi vero deficeret, aliorum subsidia in eos derivabat. Aegrotorum praesertim misericordia imis in medullis movebatur, qui, ut curarentur, medicum, et ipsum artis peritissimum saepe advocabat, et medicamenta de suo, et pecuniam suppeditabat. Id vero non iis tantum praestitit, quos ipse nosset, quosque earos et amicos haberet, sed aliis aeque, quoscumque vidisset, aut rescivisset aliena ope indigere. Cum autem ad aetatem longe provectam ita vixisset, ut securus de die in diem vitae finem expectaret, quippe qui et conscientia recte factorum, et vero etiam divinae spe bonitatis maxime recrearetur, mortis sensu privatus facili exitu decessit. In quo mea quidem sententia benigne cum Rossio a Deo optimo maximo actum est: qui, cum in omni vita mortem magno opere expavesceret, ex hac mortali statione sine dolore migravit: et lento resoluto languore, et quadam quasi cum naturae voluptate quae fessa esset, ipsa corporis coagmentatio dissolvi visa est.

O iam salve, Ignati, carissime, nunc pars nobilior tui et immortalis miserae huius carnis infirmitate immunis ac libera sine ullo impedimento infinitam cernit sapientiam, sicuti ipsa est, indeque haustu plenissimo ducit, quae te summe beatum facit, voluptatem meram atque ab omni parte absolutam. Ex illo itaque omnis beatitudinis oceano, si quidquam cogitationum humanarum reliquum habes, si tuorum curam adhuc geris, si, qui te

parentis loco semper coluit, quem tu de caris tuis primum vocare solebas, si mei, mei inquam meminisse adhuc potes, o Pater, o mi Ignati carissime, accipe hoc munus quod cum meae vitae acerbitate, atque luctu tibi postremum a me offertur, et vale.

DE STUDIO LITERARUM

ORATIO

Habent literae, quemadmodum publici rerum status, suas vicissitudines, ut modo floreant summo hominum studio excultae, modo perductae ad fastigium de suo gradu decedant, et humanae mentis vel instabilitate vel fastidio neglectae, jaceant. Quod plane possem exemplis declarare, si earum historiam ab ultima origine repetitam paulo diligentius vellem exponere. Sed oculos meos, animumque in se convertit aetas nostra, quae a maiorum vestigiis praeclare impressis discessit, et literis humanioribus levius constituit pretium, quam periti rerum iudices ferre possint. Hi, si spatium praeteriti temporis respiciant quod viros illos Italiae praestantissimos, omnis eloquentiae et eruditionis principes tulit, vix sibi a questu temperent; qui quamquam sit ingratus, necessarius tamen ac iustus videtur. Latius enim serpit hoc malum, atque universam rem publicam sacram, civilem, ac literariam perturbat sic, ut nullam eius partem ad haec studia incumbere, quanta ope niti, atque opera convenit, videamus.

Quod sane ex illa publicarum rerum caligine et tenebris factum est, quae omnibus rebus offusae, nec umquam postea dissipatae disciplinas omnes per se abstrusas magis etiam obfuscarunt: nihil ergo mirari debemus, si pulchrum eloquentiae lumen, unde caeterae artes lucem accipiunt, prope extinxerint.

Itaque de ratione bene dicendi quamquam a me alio tempore, nec sine contentione sit actum, non tamen alienum esse existimo vel ab hoc loco, vel a munere, quod sustineo, si idem fere argumentum, deposito omni eloquentiae spiritu, et alios quasi docendi arrogantia in manum resumo ad istam iuventutem monendam, ut ad severiorum doctrinarum usum atque utilitatem pro virili parte colat studia literarum.

Ut unus aliquis unis his totum sese dedat, non facile suaserim: licet optandum sit, semper aliquos existere, qui huc ferantur ultro, quique alios patriae suae bono, humanitatis literas illa omnis vitae praesidia atque ornamenta docere recte valeant. Quotus enim quisque est, qui non ad alia properare velit, quae plus multo commodi atque lucri videntur polliceri, quam in his studiis pulchris quidem, sed infructuosis consenescere, ac tenuiter victitare? Sed manum de tabula.

Vos, optimi adolescentes, qua estis mentis animique moderatione uberem hunc meae orationis fructum referatis, velim, quem semper vehementer concupivi, ut ii sitis futuri, qui, quae animo sentitis, haec exprimere ita aliquando valeatis, ut qui humanitate sint praediti, prout omnes homines esse debent, orationem vestram aequi bonique excipiant.

Duae sunt res, quibus bene dicendi falcultas maxime comparatur, assiduitas scribendi, et diligentia: quarum altera alterius auxilio valde indiget. Nam assidua styli exercitatio si a cura sit seiuncta, celeritatem quidem affert, sed, quae garrulitas potius, quam eloquentia dici possit. Diligentia autem sine constantia exercitationis, etsi acuit iudicandi vim et orationi vitia detrahit, tamen neque iustas vires sufficere, neque difficultatem scribendi ac tarditatem removere potest; rem tironibus molestam, viris autem etiam indignam.

Quam ob rem mature quidem sunt animi ad hanc artem difficillimam conferendi, viresque, et manus ipsae adhibendae, et, ut in acie, sic in eloquentiae palaestra proludendum. Ars enim dicendi plura requirit, quae nisi ante consilio atque in-

dustria praeparentur, usum omnem fructumque rei utilissimae et cogitandi cura, et exiguum melioris vitae tempus eripiet. Enimvero dum adhuc mens maioribus cogitationibus est impar, dum sensus ad quaeque moventur prima aetate mollissimi, tum rhetorum praeceptis perdiscendis, exercendoque stylo et assidua veterum scriptorum lectione et commentatione sunt animi nostri subigendi, ut parati deinde promptique opus sapientiae atque artis plenissimum alacriter aggrediantur.

Omnino enim tota dicendi ars in eo consistit, ut recte orator sentiat, ut quae sentit, concinne atque apte exponat. Quod, ut consequamur, rerum rationem tenere, et seligere verba debemus, ut sententias recte explicemus. Latina quis utatur lingua, an alia quacumque, nihil id refert; dummodo iis perspecta sit atque cognita, quibuscum loqui velimus. Nec enim eloquentia ad unam latinam linguam alligata est, ut quidam sibi persuadere videntur, qui, cum parum suae gloriae conducere existiment, quod mediocriter tantum, aut ne mediocriter quidem latine sciant, dicendi studia universe despiciunt. Profecto longae curae ac meditationes sunt impendendae vel ut recte verba et naturali ordine collocentur, ne barbarum et inauditum latinum sermonem fudisse videamur. Si tanto oneri ferendo non sumus, saltem minore cura et studio in id debemus incumbere, ut in vernacula lingua diserti politique efficiamur. Quod non ita esse inglorium aetas nostra fausto melioris humanitatis omine succrescentibus ingeniis palam demonstrat, et magna etiam voce testatur.

Caeterum quacumque tandem utamur lingua in proferendis animi nostri sensibus perspicuitati sedulo studendum est. Perspicuitas habetur, si ea quae dicuntur, audientibus sine anxia cura, statimque pateant; et vel in rebus versatur, vel in verbis, verborumque compositione. Res sunt sententiae illae, sive propositiones, quas invenimus atque excogitavimus ad conficiendam orationem. Sententiae autem debent esse in communi intelligentia positae; quod obtinemus tractandi ratione; si nihil attrahamus extrinsecus, si nec plura, nec pauciora,

quam oportet, dicamus, si servemus ordinem, qui naturae, reique convenit, denique si nec separata confundamus, nec dividamus coniuncta: laudem denique merebimur, si dum stylus nobis totus purus emendatusque fluat, orationem venustate quadam ac dulcedine conspergamus.

Eà porro est sermonis cuiusque venustas atque dulcedo, quae sponte sua videatur esse nata, non longe accersita, quae et simplicitatem ingenuam prae se undique ostentet, simul et aliquid suae suavitatis etiam non aestimantibus, aut non intelligentibus in animum mentemque insinuet.

Cum tamen scriptor huic rei totus deditus intentusque est, caveat, mea sententia, ab illepida et affectata dictione; quae non solum nihil in se delectamenti habet, sed toedium quoque et fastidium affert. Sicut in habitu externo hominum, vivendique communi ratione, qui nescio quam elegantiam sectantur personae suae non aptam neque consentaneam, et polituli esse cupiunt, risui sunt, et ludibrio habentur; ita oratio non nativo quodam cultu nitens, ac pulchra, sed fuco, et artis pigmentis illita iure reprehenditur. Itaque libentius ignoscimus scriptori inculto, aperto tamen ac perspicuo, quam elegantissimo quidem, sed implicato et obscuro; propterea quod vel maximum est vitium a communi consuetudine usuque recedere.

Ne peccatum a nobis in hoc genere quidquam sit, adhibeamus verba propria, quaeque sint ad id, quod est explicandum quam proxime accommodata: quae vero occurrunt rarius loquendi formulae, etiam apud scriptores probatissimos, et ipsas usurpemus rarius; quae vero semel, numquam omnino. Secus incurrimus in offensionem auditorum, et merito quidem, vel quod eruditionis inde famam appetere, et soli scire videmur, vel quia, quae sunt ab usu remotissima, eadem minus grata et pulchra putantur.

In hoc eodem peccant, qui brevitatis ita sunt studiosi, ut necessaria quoque verba orationi detrahant: quasi vero, quas res animo suo excogitarint, eas intus sibi

canere debeant, et non necesse sit illorum sensui transmittere, quibuscum colloquuntur.

Atque huic vitio finitimum est alterum illud, in quod incidimus, cum utimur elocutione turgida atque inflata, unde omnis perit perspicuitas, et oratio fit inconcinna atque frigida. Hoc autem frigus, quod dixi, ex elegantiae cuiusdam et sublimitatis studio in orationem inducimus; cum sententiae scilicet ac voces onerantur magis, quam exornantur; quod idem accidit, si peregrina vocabula cum domesticis ac nostris commiscentur; siquidem res quaelibet alterius rei admixtione formam omnem, et naturale suum bonum amittit. Tullium quidem summum in eloquentia magistrum, quoties vel in senatu, vel pro rostris et in foro causas egit, numquam videmus graecas voces cum latinis coniunxisse. Et erat tum Roma plena graecarum literarum; graecae autem literae omnis humanitatis inventrices putabantur. Quod cum ita sit, relinquamus tandem aliquando peregrinos loquendi modos, nec gallicas dictiones temere inferciamus tertio quoque verbo, aut etiam saepius. Magnum hoc est vernaculae nostrae linguae dehonestamentum, et opprobrium non amplius ferendum.

Huc refer ingenii verborumque lusus, agnominationes, seu paranomasias, similiter cadentia, similiter desinentia, et huiusmodi puerorum delicias, quae tam bene sonant in quorumdam auribus; at vero sapienter excussae risum habent, et plane sunt eloquentiae reperta falsa atque inania appellanda. Tumorem hunc, et inflationem verborum ac sententiarum, quae modum praetergrediuntur, eloquentia ferre nequit, quae simplex atque recta orationis abscessus fugit, abhorretque ab hac quasi pompa et peregrina insolentia.

Sane Tullius, cum ad omnem eloquentiam ingenium haberet a natura factum, consulto abstinet, aut raro admodum utitur isto ornatu. Uterque vero Seneca, uterque Plinius, Florus, aliique sequioris aetatis scriptores, relicta dicendi forma simplici ac naturali, ad argutias se et acumina contulerunt. Est enim, ut corporum, ita ingeniorum quoque diversus gustus: ut, qui exquisitioribus ciborum condimentis os suum, ac

palatum essuefecerint, communes dapes ac simplices repudient: ita qui haec eloquentiae oblectamenta avidius appetunt, insulsum omne illud putant, quod non sibi ad istam rationem aut sapiat, aut oleat.

Videlicet, quod praestantissimis quibusque rebus usuvenire solet, ut quo sit melior usus, eo fiat abusus deterior; idem accidit istis ingenii commentis exquisitissimis; quae quidem sermonem illustrant, cum parce atque in loco adhibentur; praeter modum, et praeter decorum usitata, laudem omnem ac venustatem perdunt. Sane quidem intemperantiae quoddam genus est, cumulate ista congerere, ut non ea invenisse, sed scrutando reperisse videaris. Igitur sint haec ornamenta orationis, et quaedam tamquam sidera, quibus suum decus et lucem passim ac tenuiter ostendat eloquentia: sed meminerimus, nec lucere noctu caelum omne, nec morem esse ingenuae virgunculae digitis omnibus gemmas inducere.

Quid vobis ii videntur, qui in lingua praesertim nostra, atque etrusca fabularum romanensium, quas vocant, lectioni, fictisque his amatoriorum casuum historiis dediti, nihil non ingeniose efferre volunt? ingeniose dolere, et gaudere, ludere ingeniose, amare ingeniose? Ii communem loquendi modum reformidant, sapientiae specie decepti: quidquid clament, quidquid crepent, artificioso compositionis apparatu convestiunt; parum abest, ut, si sternuenti cuiquam bene precentur, id quoque elaborata et ingeniosa sermonis circuitione dilatent.

Re vera, quod proverbii loco dici solet, ut non omnes omnis flos decet in manu; ita nec ingenio cuique haec sunt apta speciosa acumina. Nnonnullis sponte eadem defluunt tamquam ex calamo, et nil fere cogitantibus: qui hoc ingenio non sunt, ab iis, natura reluctante, sapienter abstineant. Perparvi sane judicii esset, si quis parvo corpore primoribus vellet pedum digitis insistere, ut esse longior videretur; similiter eos arbitror facere, qui naturaliter ad hos ingenii lusus nullo modo apti, eos tamen quasi arripere manibus velint. Sit ergo modus in rebus, ne in ornanda eloquentia plus nimio intenti, pulcherrimae arti turpissimo damno simus.

Atque ita sensim sum deductus ad eum rhetoricae locum, videlicet ad decori explicationem. Quod cum perfectio rei cuiusque iure dicatur, placet in hanc postremam partem incidisse mihi, ut oratio mea si non huius vocis vi atque natura, illius saltem explicatione perfecta esse videatur.

Sane omnium difficillimum, ut in vita, sic in oratione scire, quid quemque deceat. Brevissime dicam: qui congrue et convenienter loquitur rebus, de quibus sermo ipsi est, personae, quam sustinet, loco, tempori, auditoribus; quique grandia dicit stylo sublimi, moderato mediocria, tenuia infimo, is, aut ego fallor, decorum servat in oratione. Multae tamen considerationis est hic locus, praesertim in observandis hominum moribus: multa notat, multa prudenter omittit. Inprimis sedulus sectator est simplicis venustatis, atque artem timet: scilicet ipsa negligentia, quae praecepta praeterit bono modo, decoro maxime inservit: et est quaedam diligens negligentia, ubi ars negligitur de industria.

Fit enim sive natura, sive errore quodam, ut in rebus vel pulchritudine et arte, vel copia praestantibus, si quid rude aliquid, aut neglectum esse videatur, eo prope plus delectemur, quam si perfectum fuisset undique, expletumque omnibus suis partibus; in quo autem exquisitior cura ubique absolutioque appareat, id in eruditos oculos suboffendat. Natura certe hoc solerter machinata est, ut perfectionem operum suorum quadam quasi negligentiae umbra occultaret; quasdam partes, prope dixerim, destitueret, nec elaboratas satis objiceret, suaque opera efficacius per hanc quasi modestiam commendaret.

Quod tamen ita acceptum esse velim, ut negligi interdum, non autem violari ars et dicendi praecepta possint. Quis enim non intelligat, turpissimos iudicii errores, et pravos ubique e grammaticae legibus excursus, quos in nonnullis cernere est, non laudandae negligentiae nomine excusandos, sed omnino appellandos esse suo vocabulo ac proprio loquacem stultitiam, aut certe perfectam veri rectique ignorationem? Igitur decoro,

quod dixi, opponitur sollicita atque minuta diligentia ea, quae scilicet se se fatigat in rebus parvis, majora minuit arte, nec dimittere inventa potest, nec minimum a regula discedit; quod sane ingeniorum exitium est.

Iam in decoro rhetorico illud est praesertim observandum ut, quidquid artis et studii in scribendo ponimus, id celemus, quanta industria possumus maxima; ne artificiosae diligentiae vestigia ulla appareant, et profluxisse omnia propemodum natura dictante videantur; quo nihil gratius, nihil iucundius. Cavendum quoque, ut ne quis molesta nimis prolixitate auditores, quos delectare debet, delasset, atque obtundat. Aurium sensus fastidiosissimus est, ac tenerrimus; aurium occurramus satietati, brevitatemque sectemur in omnibus, quoad eius fieri potest, et quantum argumenti ratio, quod tractandum suscepimus, honeste patitur. Sed ne ipse contra hanc decori legem peccare videar, terminos huic statuam orationi.

Haec, optimi adolescentes, pro re, ac tempore dicenda vobis existimavi, quae ex veterum sapientium libris, et meo sensu didicisse profiteor. Multo quidem plura dicenda erant, sed ea in scholasticis praelectionibus commodius dicta atque uberius ab eodem me audietis; quod, uti scitis, pro ingenii mei tenuitate ita semper praestiti, ut huic quoque rei satis a me esse factum putem.

Nunc unum illud admonitos volo, omnem vos auctoritatem apud veteres illos sapientes ponere debere; et abstinere a grammaticorum huius aetatis turba, quod est genus hominum ad calumnias, ad rixas, ad garrulitatem inprimis compositum. Ab illis potestis sine bello ac stomacho scribendi normam perfectam veramque sciscitari. Quid autem vobis spei sit ab iis, quos recens aetas protulit, qui inter armorum strepitum, et regnorum motus ac ruinas procreati, deterrima absorti publicarum rerum vertigine, stupefacti calamitate, aliena expilare, ciere turbas, ordinem publicum perturbare ac dissolvere didicerunt? Quae caritate quadam inductus numquam

certe dicerem, nisi istorum literatorum magnam partem viderem quoddam quasi foedus inivisse, ut nefarie, perque vim regnent in suis libris, re certa et possessione deturbatis honestissimis disciplinis.

Denique haec dictorum summa sit, quam ob rem mea est incoepta oratio: si quis quid scientiae suae habere usus et utilitatis velit, is dicendi exercitationi dare ita operam debet, ut exprimere res, et dicere ornate sciat: quippe (Tullii verbis utor) mandare quemquam literis cogitationes suas, qui eas nec disponere, nec illustrare possit, nec delectatione aliqua allicere lectorem, hominis est intemperanter abutentis et otio, et literis.

DE PERNICIE, ATQUE UTILITATE NOVITATIS IN BONARIUM ARTIUM CULTU

ORATIO

Utile, nisi quod alteri prodest, arbitror nihil. Ita quidem, mihimetipsi, Auditores, persuasi, ex quo primum laboriosum munus accepi romanos adolescentes in eloquentiae palaestra instituendi. Quapropter nihil in docendo umquam egi, in quo gloriari mihi possim, auditorum studiis satis me fecisse, satis facere autem me voluisse certo scio. Quod praestitisse quoque mea mediocritate memineritis, quotiescumque apud vos solemni more sum studia inauguratus; cum, omni gloriolae campo mihi intercluso, ea sum locutus, quae discipulorum progressui profutura animadverterem. Quid enim mihi illa commemoras, quorum sonitu grandi ac magnifico gymnasia omnia retonant? Eloquentiam tu mihi dicis mirificam ac divinam: ecquis nesciat? doctrinas omnes clamas ligatas esse nexu quodam: numquis ignorat? Denique philosophiam, theologiam, divinas literas, veteres linguas, caetera excolenda, amplectenda, arripienda esse, qui in Lycea conveniunt, omnes sciunt. Atqui sunt oppido multa, quae auditoribns in ipso institutionis ingressu nota ac perspecta esse queunt: quae tamen nos praetermittimus, ne a suscepto dicendi instituto recessisse videamur: dum interea hominés imprudentissimi aperire aditum cuivis novitati minime dubitant. Ut haec duo a ratione studiorum prorsus eliminentur, de pernicie et utilitate novitatis in bonarum artium cultura pauca dicere instituo: quae ut patienter audiatis, etiam atque etiam rogo.

Sunt non pauci, qui magna pueritiae, et rei literariae jactura queruntur publicas scholas frequentari: ut triennio exacto grammaticae, biennio rhetoricarum exercitationum, et

sexennio tandem severiorum doctrinarum, laurea domum referatur plena taedii, atque fastidii; cum tamen, aliam ineundo rationem studiorum, ab istis impedimentis adolescentiam expedire liceat ingenti compendio temporis et laboris. Quibus in principio ut comiter blandiri videar, libenter tribuo, rem esse factu facilem, summa quaedam omnium disciplinarum capita memoriae adolescentium obtrudere, delibare eos multa, et celeri gradu metam attingere, etiam omnem, si ita placet, institutionis cursum a capite ad calcem relegere, et mira pernicitate conficere? Quid tamen tandem? ut ne solide evadant docti? Nihil minus. Habet enim disciplina quaeque suos recessus nonnisi progressu temporis adeundos, nec magni aestimatur qui, quae sunt obvia, et ante oculos videntur, mente percipiant; sed, qui labore multo atque studio conetur in abstrusas res et penitiores pervadere. Accedit autem, sicut experientia quotidie monemur, quod ista docendi, discendique compendia quasi noctem aliquam ingeniis offundant, praesertim teneris, neque admodum exercitatis, ac longiores multo asperioresque calles dimetiendos objiciant, unde extricare pedes deinde nequeant. Quid quod memoriae celeriter commissa, celeriter quoque dilabuntur? Ut arbor, quae, si cito adolescat, ferre se ac sustinere recusat, radicibus non alte defixis. Non itaque repugnare naturae ductui, sed obsecundare debemus; cujus ea est indoles, ut partus diuturnitati praecedat mora pariendi.

At enim quiddam maius spectant callidi homines atque improbi, quos non ita difficile est reperire in eo numero. Intelligunt, hac levi doctrinae aspersione, quae ignorantiae atque superbiae mirifice inservit, facile induci in quoscumque errores incautos adolescentes posse. Hac spe innixi ansam arripiunt carpendi antiquas consuetudines, insimulandi receptas methodos, subrogandi novas. Et quia in rebus humanis nihil est ex omni parte bonum ac perfectum; quod in rem suam facit vel officit, idem probant, vel improbant astutis rationi-

bus. Deus immortalis ! et sunt etiam (liceat mihi libere loqui apud homines prudentissimos) sunt etiam nonnulli iidem boni atque magni viri, qui, in eumdem errorem inducti haec monstra perversae mentis approbant atque inculcant? Quanto reip. detrimento haec serpant in vulgus, ut ut ipse tacere vellem, satis per se loquerentur transalpinae illae vertigines, atque inde subsecutae civitatum clades, templorum direptiones, morum corruptelae, quas iacere in oblivione libenter sinerem, si ita animis vacui essemus, ut tantis iactati tempestatibus nihil mali deinde timeremus.

At prima tot calamitatum semina investiganti, nonne ex turbulentis, maleque informatis ingeniis pullulasse et succrevisse certum est ? Callidissimus ille veterator Lutherus, cum sapientiae modum suis asseclis praescriberet, eum teneri voluit, ut nec omnino sapientes essent, nec rudes omnino. Timebat enim, ne rudes facile possent ab aliis, ne sapientes et per se possent, et per alios vellent curari: itemque sperabat, si modice essent literati, nec tantum sapientiae habituros, ut ipsi per se valerent, nec tantum modestiae, ut per alios sanari se paterentur. Proinde ut voluit, res illi successit ex sententia. Ita quidem exorta est atque conflata illa hominum sceleratissimorum conspiratio, quam Lutheranam haeresim nominamus, omnium haeresum, quotquot fuerunt, teterrimam. Quae impio ausu ex sponsi divini complexu pulcherrimam veritatem ac sanctissimam rapere, et admixtione omnium pravitatum contaminare conata est. Quam licet ecclesiae iudicio deturbatam, et regum vi atque armis oppressam non adhuc anni pro. pe iam tercentum domuerunt, non mille clades.

Atque hoc numquam certe tam confidenter dixissem, nisi me summi ac sanctissimi viri confirmasset, imo impulisset auctoritas, Cardinalis videlicet Bellarminii. Hic vir, quem aureis ecclesiae saeculis parem dixeris, hic, inquam, totam hanc Germaniae procellam, quae in christiana republica tot turbines et naufragia excitavit, a duorum hominum, Laurentii nempe Vallae, et Erasmi cognomento Roterodami, loquendi, scri-

bendique temeritate profectam esse confirmat; quos propterea Lutheri praecursores appellat. Hos porro si quisquam non leviter literatos, sed plane in grammaticis et humanioribus disciplinis primores esse confirmet, sumat id licet, minime repugnante me, quamquam non ita facile velim, dummodo fateatur, in sublimioribus doctrinis modice tantum versatos, et vix esse ex infima plebe cives. Quod scilicet contendo, ut appareat, idcirco eos tantae haeresi aditum aperuisse, quod ea tractare voluerint; in quibus erant leviter eruditi.

Iam vero quantae utilitati putamus humanis rebus futuram hanc levem literarum aspersionem, quae perderet, si fieri posset, etiam divinas? Profecto, si mihi tempus suppeteret, rem omnem in aperto ponerem. Nam religione corrupta, mores corrumpi adeo certum est, ut omnino unum idemque sit, et a religionis veritate aberrare, et vitae actione sceleratum esse atque impium. Quid pacis ornamenta et humanae vitae utilitates commemoro? Scilicet, admissa in Minervae septa hac tot hominum tanta turba tam amice, tam liberaliter, agricultura deseritur, minuuntur commoda, quae ab artibus derivantur in commune bonum, rara fit mercatura. Plures enim ex his, quorum ingenia levi ista literatura corrumpuntur, magno cum societatis emolumento singularum utilitates regionum mutandis mercibus pervulgarent in caeteras, vel inventas excolerent artes, vel novas in lucem proferrent. Quot vero qui Apollinem inter musas canentem invocant, commodius et aptius eumdem sequerentur in rustico cultu Admeti regis armenta pascentem? Quippe saepe poscentibus arvis desunt illae manus, quae libros frustra atque calamos tractant. Atque haec est causa, cur in qualibet civitate licet opulenta ac diti egestas ubique dominetur: qua suadente, nil reperitur tam turpe, quod homines in se non transferant, nihil tam sanctum, quod non polluant, nihil tam nefarium quod non perpetrandum putent. Hinc furta, hinc rapinae, hinc caedes. Nam literarum otio assueti a pueris, quidquid est oneris ac laboris, in virili aetate detrectant: et cum neque a literis, quas vix didicerunt,

neque ab artibus, quibus navare operam nesciunt, inopiae subsidium invenire possint, quaerunt a scelere.

Videtis, Auditores, quo hic novitatis amor in studiorum ratione instituenda perducere homines possit. Neque vero timendum mihi esse arbitror, ne qui sint, qui haec arguant dixisse me oratorio more ac modo, et liberius invectum esse adversus huius novitatis studiosos, quod sim ipse antiquitatis tenax plus nimio. Primum, oratorem me egisse, mihi sapiens quisque adimet; alterum, antiquitati nimium studere, detraham a me ipso; cum pauca pro nova ac recenti sapientia, et pro me quoque peroravero.

Sane vero non is ego sum, qui, quae hactenus sunt a me dicta, ita accipi velim, proinde quasi nihil novi admittendum esse affirmem. Veritas aeterna est; ideo quidquid veri novè detegitur, coaevum est vetustissimis veritatibus, quas nobis antiquitas patefecit. Utinam quod in terrae sinu nummorum nos cupiditas jubet, id in literis amor veritatis efficeret; ut in dies altius effoderent homines, et novum aurum extraherent in lucem! Quamquam eo desidiae pervenimus, ut quemadmodum non defuerunt, qui veterum monumentorum collectoribus imponerent adulterinos nummos, ut novum aes fucum faceret amatoribus antiquitatis, ita quamplures edantur libri, quibus novitas quidem literarum atque elegantia pretium conciliat, verum ita conscripti sunt, ut, si pauca excipiantur, nihil probandum plane occurrat, quod antiquorum expilationi non debeatur. Ideo fit, ut artes bonae diu incremento careant negligentia inventionis.

Mathematicam a Graecis egregie excultam accepimus, prout eorum in hoc genere monumenta literis consignata testantur. Longo tamen post tempore ea effecta disciplina est non defectu ingeniorum, sed vitio methodi: cujus summa huc redibat, ut antiquorum tantum demonstrationes quaererentur intelligi, nec ulla fieret accessio inventione eorum, quae antiqui geometrae aut non vidissent, aut nobis invenienda et explicanda reliquissent. Hanc tam probrosam et tam diutur-

nam sterilitatem sensit posterior aetas tandem aliquando; cum rerum mathematicarum periti investigare attentius coeperunt, atque ex immenso analyticae artis thesauro perscrutati omnia sunt. Continuo pro se quisque de inventionis laude certantes viri acutissimi, thermometra, barometra, machinas pneumaticas protulerunt. Hinc pendulorum corporum leges ad mechanicam et physicam promovendam, hinc horologia oscillatoria ad certam temporis dimensionem, hinc tubi optici quadrantibus accomodati ad minutissimam angulorum mensuram. Neque id satis: correcta geographia observatione eclypsium, quas Iovis satellites patiuntur: amplificata idrographia supputatione motuum, quibus aquae fluviorum cientur; denique perfecta est ars nautica determinatione figurarum, quibus navigia celeritatem quam maximam consequuntur. Tempus me deficeret, si persequi singula enumerando velim, quae e solius telescopii inventione commoda in astronomiam redundarunt. Hoc duce, ut paucis multa complectar, novum caelum in ipso caelo detexímus.

Quod de mathematica factum est, idem de caeteris fere disciplinis plane faciendum erat: quas adhuc eamdem faciem habere eumdemque habitum sinimus falsa antiquitatis veneratione. Quae enim religio est, ut meam hic possessionem attingam, quae, inquam, religio est, rem ullam explicare nolle, nisi illo eodem verborum circuitu, quem illi ipsi rei consecravit vetustas? Idne est proprie dicere? O imitatorum pecus! Longam operam ac multam linguis addiscendis impendere oportet; deinde sumenda tamquam ex proprio fundo verba, atque eloquentiae formae fingendae, quae rem quamcumque naturali habitu exprimant. Quid porro magis ridiculum atque ineptum est istis moribus, ista religione, tanta philosophiae luce, ingenuas musas, quae naturae simplicitate gaudent, falsissimo mythorum cultu oblinire, ne sua facie videantur? Sed in quaestionem incidi, quae nunc totam fere italiam maximo clamore incendit, plenam caloris, plenam stomachi: itaque prudens ac sciens pedem retraho, ne concitare turbam loco mitissimo voluisse videar.

Quae nobis antiquitas tradidit, ea non vitupero, non carpo ; sed amplector, deosculor, admiror: verumtamen illorum segnitiem ac stupiditatem reprehendo , qui veteres artes nequaquam promovent, quique eodem sensu, quo antiqui illi, iisdemque rationibus placere nobis, et commovere animos nostros putant. An quia Columbus Herculis est columnas praetergressus, intentata maria transivit, et sidera non ante visa, atque ignotas terras detexit, nostrarum urbium splendor, nostri maris commercia, nostri caeli conspectus perierunt? Minime quidem. Non itaque abstinendum est ab inventione, sed cavendum, ne sapientiae studium inutilium rerum perquisitioni intentum oleum et operam perdat.

Haec cum ita se habeant, ad vos orationem meam converto, quotquot adestis, auditores lectissimi, ut ea discendi ratione, qua romani adolescentes, tot annorum spatio mirifice usi sunt, strenuam navetis operam religioni, ac bonis artibus: nec, si qui forte sint, qui aut temporis iacturam, aut studiorum inutilitatem apud nos maligne insectentur, continuo vos nubecularum instar omni vento doctrinae circumferri patiamini? Possem breve quiddam et aculeatum, quod eorum garrulitati respondeatis, confingere vobis, atque in manum tradere; sed cum possim domesticis, nolo externis argumentis contendere. Perpendite ergo, quot ex hac institutione, quam obsoletam ac vetulam appellant, viri praestantissimi ad reipublicae utilitatem, ad religionis praesidium, ad honores provecti sunt et qua late patet terrarum orbis diffusi. Sciscitaminor, quibus fontibus sapientiae ii haustum duxerint, quos nunc Roma colit, quos suspicit, quos in pretio habet; et si deprehendatis ex maxima parte per eadem vestigia incessisse, quibus vos insistitis, iisdemque praeceptionibus imbutos fuisse, quibus vos erudimini, non novi auram rumoris, sed prisca exempla vobis sectanda proponite. Siquidem res quaslibet vel optime constitutas mutare facile est, sed in melius convertere difficillimum, saepe ultra vires, numquam sine periculo.

DE TULLIANA SIVE ROMANA ELOQUENTIA

ORATIO HABITA

IN CONCLAVI MAXIMO SEM. ROM. QUO DIE IBIDEM LEONIS XII. PONT. MAX. SIMULACRUM CARMINIBUS DEDICATUM EST.

Cum saepe pro meo in eloquentiam romanam amore incredibili ac singulari adolescentes adhortor, ut ad Tullii orationes animum adiiciant; tum illud quoque accidere saepe video, ut ii non modo meis verbis non excitentur, sed plane ne re quidem ipsa: quorum haec apud me fere excusatio, luculentissimas sibi quidem esse Tullii orationes, illius autem eloquentiae artificium non ita; quamobrem talem lectionem fastidire, cuius omnem perceptionem animo ipsi suo assequi non possint. Sane non inepta excusatio, neque absurda. Ut enim esset artificis prope amentis, in aliquo signo effingendo elaborare, antequam perspectum haberet exemplar, cuius effigiem exprimeret: ita stulte admodum faceret, qui scripta sapientium virorum legeret quidem oculis, animi vero lineamenta, ac formas expressas in scriptis non cerneret. Atqui magni interest, quidquid ipse conere, eius rei rationem intimam et quasi animam investigare te omnem atque arripere; ut inde alacrior factus et agere et progredi in actione nunquam cesses, donec perfectae rei apicem attingere possis. Quod si in omnibus rebus haec norma optima et probatissima est adhibenda, praesertim in iis nullo pacto praetermitti debet, quae maiorem requirunt laborem, et difficiles sunt intellectu. Atqui in eo genere certe est Tullianae eloquentiae perceptio, res omnium longe praestantissima et in primis utilis. Qua in re cum privatim mihi ex aliqua parte satisfecisse viderer, putavi, ope-

ram non inutilem me esse suscepturum, si quam rem agitatam in animo et insignitam haberem, eius rei rationem communicarem vobiscum; praesertim cum eam personam geram, ut, quantum possim, meorum auditorum consulere institutioni debeam. Itaque quibus principiis romana eloquentia nata, quibus modis corroborata, qua ope amplificata sit, breviter, quantum res tanta sinit, ostendam. Vos, dum loquor, ut me patienter audiatis, etiam atque etiam rogo.

Negari non potest, plurimum valere ad hominum indolem, qua quisque patria natus, et quae cuiusque loci natura sit. Haec autem longe optima ad italos et romanos pertinuisse plane inter omnes constat. Quae enim gens umquam clementiore caelo usa est, cuius hic situs, atque haec natura loci esse videtur, ut si comparare forte velis loca Italiae ac regiones cum pulcherrimis descriptionibus atque illis quasi picturis nostrorum poetarum, sane affirmare debeas, hausisse illas tamquam ex paterno fonte, et expressisse ridentem vultum Italiae

Ea porro est humani ingenii natura, ut educatione quadam et disciplina trahi se ad quaeque flectique patiatur. Ad hoc accedit reverentia maiorum, quorum apud omnes gentes ratio maxima habetur, amorque consuetudinis paternae, qui nobiscum una quasi nascitur, et ipso usu augescit. Iam esse morum maximam conjunctionem cum literis, res ipsa et experientia satis docet. Fuerunt autem mores romanorum sub initio reipublicae praeter quaedam civilis prudentiae semina plane militares: omnia illi vi agere, raptu augere, violentis consiliis vim addere, origines sibi divinitus datas gloriari, futuramque maiestatem ex rebus gerendis pariendam deorum oraculis polliceri sibi amplam et gloriosam. Porro autem amor patriae quamquam datus a natura ipsa atque inditus aeque hominibus est, ita tamen romanorum erat proprius, ut caeteros fere repositum habere in animis diceres, romanos etiam prae se ferre. Atque hinc illa animi elatio atque impetus, quimire elucet, quoties ipsis de patria sua dicendum sit.

Magna haec sunt, atque haud scio, an maxima: verumtamen naturalem parere eloquentiam potuerunt; cogere ingenia ad artis praescriptionem, et impellere ad ea praesertim studia, ex quibus vera eloquentia efflorescit, non potuerunt. Addendum erat aliquid praeterea, et imponenda quaedam quasi lex necessitatis. Imposita vero illa est ipsa reipublicae forma et constitutione forensi, praesertim ea inducta consuetudine ut orando paene agerentur omnia, et is potissimum ad rempublicam accederet, qui eloquentia maxime excelleret. Excitata hac ratione optima quaeque ingenia sunt. Ut enim quisque maxime valet ingenio, ita maxime appetens est laudis et gloriae. Porro quis neget, ad vitae progressum summopere exempla valere? Quod Tullio accidisse videmus, qui Sulpicii contentionibus incensus tantam in ipsa adolescentia famam ingenii est consecutus, ut neque magis in altum assurgere, neque fieri posse aetate major videretur.

Quid de aemulatione inter oratores ipsos loquor, quibus vincere gloriosum, circumveniri vincique turpissimum? Ut Aeschines Demostheni materiam gloriae, ita Hortensius et Catulus Tullio praebuerunt. Ille nisi lacessitus iniuria, numquam pro corona; hic pro lege Manilia numquam dixisset, nisi eum sui adversarii provocassent. Quid vero utraque illa oratione admirabilius atque uberius?

Et quoniam eloquentiae multum interest, quales sint ii, qui illam profiteantur, utrum iam habeant aliquam commendationem morum, doctrinae, ac dignitatis, an iis destituantur; neque hoc negligendum esse existimo, quod potissimum ii obtinerent eloquentiae arma, apud quos maxime esse oportuit. Dicebant Romae aeque privati ac magistratus; translatis enim a populo ad forum judiciis, etiam privatis hominibus data est potestas orandi. Sed qui privati? Nempe ii, qui ad dicendum incitarentur aemulatione et exemplis forensibus, qui arte militari, jurisprudentia, atque eloquentia viam sibi ad magistratum muniebant, cupideque arripiebant omnem emergendi facultatem. Magistratus dicebant ii, apud quos esset ter-

rarum orbis imperium, qui iam ipsi rebus gestis clarerent et consilio et meritis erga rempublicam, qui auderent de se ipsi gloriosius sentire, atque uti sublimi orationis genere, quod ex animo oritur laudis atque amplitudinis sibi suae conscio. Inde illa fiducia atque dicendi magnificentia, quae Tullium mirifice ornat, qua elatus gloriatur, se Italiae humeris reportatum esse, suam esse gloriam restitutae reipublicae; hinc aliae huiusmodi conscientia gestientis animi elationes, quae non minore admiratione leguntur, quam illud ἐγώ Demosthenis pro corona.

Neque vero de iudiciali genere dicendi est silendum: fuit enim quidam campus, ut ita dicam, patens ac liber, in quo romana eloquentia excurrere et exultare posset. Admonitus publica indictione aderat populus sive reo sive accusatori favens, iudicii expectatione suspensus stabat ante tribunal et rostra, oratoris prope fidem implorans; reus sordida veste, et miserabili vultu, interdum se gravitate commendans, ut Milo, interdum lacrimis, stipatus cognatorum turba, clientium, et amicorum, qui pro capite eius deprecabantur. Quae inde populi, quae judicis attentio! Quod silentium! Qui saepe plausus! Qui honor assurgendi et deducendi! Adde loci ipsius sanctitatem, iuratos iudices, inviolabile fori nomen, et rostra trophoeis maiorum instructa atque ornata; quibus sane rebus Tullii orationem quodammodo triumphare videmus.

Sed haec externa: maiora illa, quae ex re ipsa constant, et unde, quasi eloquentiae spiritu, auditorum animi afficiuntur. Oratoris maximum officium est, ut doceat, delectet, moveat. Ut haec tria praestare possit, magnopere sibi cavendum est, ne in rebus maxime necessariis aliquid peccet. Primum, ut doceat, nihil sibi tam habet adversarium, quam isthaec duo obscuritatem nimirum ac levitatem; altera enim sensum veri praepedit, minuitque persuasionem: altera ordinem negligit, et imbecillem orationem reddit. Qui igitur huiusmodi vitia devitet orator? Nempe philosophia. Siquidem ea distinctas rerum notiones in animum iniicit, quibus deducimur ad logicam quam dicunt veritatem; quae quidem consistit in quadam sen-

suum conspiratione et cogitationum nostrarum cum rebus sensu et cogitatione perceptis: alteri parti non est argumentatio quaerenda; philosophia enim auctoritate sua gravis omnino abhorret a levitate.

Cum vero delectare orator debeat, in hac re quoque magnum praesidium ad eloquentiam accedit ex philosophia. Ea primum summam honestatem oratori conciliat, quid quemque deceat ostendit, quae ratio aetatum, quaeque morum sit docet, et, quod est maximum, facile abstrahit aliquam formam pulchri ac decori, ad quam tamquam ad exemplar componere se ac conformare orator possit. Neque est ornatui inimica, ut falso quidam putant. Nam descriptiones suppeditat, imagines tradit propemodum suis manibus, et eas cum naturales, tum morales; mentem ditat cognitione rerum et causarum, quibus rebus mirifice augetur elocutionis copia, et vis, et varietas; denique intemperantis ingenii ubertatem compescit; nihil enim magis ornatui nocet, quam ipsa nimis ornandi voluntas. Ut in imaginibus et statuis nulla magis apta est ad movendam admirationem virtus, quam antiqua illa graecorum simplicitas; ita quoque ea oratio ad persuadendum aptissima est, quae quasi aliena ab ornatu propria quadam gravitate incedit, perinde ac sentiat, se propriis bonis nitere.

Atque ex eo fonte maiorem sibi laudem derivare romani oratores potuerunt, quo aptior ipsa forma veteris philosophiae erat ad eloquentiam parandam. Quid enim socratico sermone dulcius ad dicendum, acrius ad insectandum, urbanius ad irridendum? Quid Platone disertum magis? Quippe qui interdum etiam ad poeticam vim se effert, et cuius ore ipse iuppiter, ut a Graecis dictum est, si cum hominibus egisset, locuturus fuisset. Huiusmodi vero scripta omnis certe scientiae fundamenta, fuerunt ab illis studiose, diligenterque lecta, et propter mirificum usum prope gestata in sinu. Ut autem ab uno Platone Demosthenes, ita ex academicorum spatiis Cicero, si non orator factus est, quod nolim (accedant enim necesse est plura, nervi dicendi et aculei forenses, quos de-

monstrare quidem, tradere philosophia non potest), at certe paratior, acutior, et locupletior ad eloquentiam sese transtulit.

Nunc illud sequitur, ex quo maxima facta est eloquentiae romanae commendationis accessio. De poesi loquor, quae cum inventione et dispositione, tum praesertim elocutione et numero plura communia habet cum ipsa eloquentia. De Homero nihil dico, cuius ex ingenio singulari ac prope divino non solum poetae et oratores, sed etiam omnes omnium artium magistri suam industriam alendam, promovendam, atque amplificandam censuerunt. Omnino oratores romani tragoedias graecorum adamarunt. Itaque miro studio legerunt Aeschylum, qui se aquilae instar in altum extollit, neque non sectati sunt moderatiorem gravitatem Euripidis, mediaque via incedentem Sophoclem. Qui inde eloquentiae fons, et quam nostris quoque ingeniis utilis! Incidi nuper in Oedipum Sophoclis. Aut me omnia fallunt, aut in hoc uno poesis, picturae, atque eloquentiae complexionem habes: parum dixi; trium harum artium perfectionem dicere debui. Ita omnia undique apta atque expleta omnibus suis partibus! Verborum mira vis, singularis venustas, affectus verissimi. Quae narratio de morte Iocastae! Video Iocastam: ad Laium mortuum exclamantem audio: suspensus expectatione futuri exitus accurrentem, irruentem, et arma postulantem Oedipum sentio. Crescit cum rei gravitate sermonis pondus, ac tecum dolorem, aegritudinem, summam animi perturbationem omnia plane communicant. Quid de illo loco ὦ γάμοι γάμοι, in quo res ipsa sine ullo ornamento narrata movet maxime? Neque illum epilogum sileam, cui propter simplicitatem et affectus lacrimae negari vix possunt. Unum illud

ἐλθετε
ὡς τὰς ἀδελφὰς τάσδε τάς ἐμάς χέρας·

atque illud

σφω δακρύω προσβλέπειν γάρ οὐ σθένω:

Meo quidem iudicio plus valet unum, quam istorum decem tragoediae totae. Haec illi exemplaria volvere, haec assidue in-

tueri, ex his transferre simplicitatem et nervos, ex his numeri suavitatem; quae adeo a romanis captata est, ut in ea mirifice excellerent. Ciceronem plurimum percepisse utilitatis ex lectione tragicorum, docere nihil attinet: siquis graecas tragoedias, ac Tullii orationes in manus sumat, is tam hoc viderit, quam ea quae oculis cernimus. Illud autem videor posse dicere, si Tullio pulcherrima eloquentiae lumina demi velint, tragicorum imitationes detrahendas fore. Atqui qualis orator et quantus Cicero! Et erit quisquam, qui suae artis tanta praesidia contemnenda putet? Nae hic melius multo diceret de rebus gravissimis multis, in quibus nostrae conciones calere maxime solent, melius de conscientiae stimulis diceret, quibus impii assidue vexantur, melius de aerumnoso et infelicissimo sceleratorum obitu, melius de poenis, quas illi apud inferos saevissimas luent. Irascor quidem, Auditores, quoties certos homines audio dicere et magna voce inculcare, omnino esse ad normam Apostolorum concionandum; ex quibus si eiusmodi eloquentiae forma esset cognoscenda, rudes prorsus atque incultas Apostolorum conciones fuisse affirmares, sicut ipsi loquuntur. Nimirum ignorantia praetendi non potest: et quia turpis, ideo honesta specie tegitur. Qui si emendari et corrigi possent, eos admonerem hoc modo: facite, amabo vos, ut alteri quasi Apostoli sitis divino illo spiritu et calore pleni: deinde sitis rudes ac sine literis, sine etiam omnis doctrinae apparatu dicitote, quantum vultis; bene est. Quamquam jam neque hoc pacto concionatoribus licet esse rudes atque incultos, vel quod istis non est opus, vel quia Deus qui sua dona arbitratu suo dividit, hos et illos vellet, ipsos plane nollet.

Sed redeamus eo, unde digressi sumus. Comoedia, quam cum Tullio vitae imitationem, speculum consuetudinis, et imaginem veritatis recte appellare potes, quantum in omnibus partibus oratori commodet, is scilicet nescit, qui in Tullii orationibus plane nihil videt. Haec affectus ciet molliter et sedate, ubi in oratione quiescendum est, vitam civilem et privatam fingit, moresque imitatur. Porro autem sententiis abun-

dat, mitiori elocutione et urbanitate delectat; quid affectum laetitiae eliciat, demonstrat, docetque quid illud sit praesente esse animo, quid vitam rebus indere, quid vulgaria ac prope vilia dicere, ut tamen nescio qua arte placeas. Quae licet magis ingenii sint, quam artis, ita tamen in bonis comicis illustrantur et paene in oculos iniiciuntur, ut facile appareant, ac prope attingi manibus, percipique possint. Quid? Lyricos numne praeteream? Qui cum in altum ferantur, et propter insolentiam a communi ratione recedant; mirum, quantum oratorum animi agitatione illa motuque excitentur. Hinc ille mentis fervor et incitatio, quam Graeci ἐνθουσιασμὸν vocant ex quo illa dicendi vis et ratio admirabilis proficiscitur, quae hominum voluntates impellit quo tu cumque velis. Ut enim in solitudine manentibus ad strepitum labentis desuper fluminis sacro quodam horrore fervet mens, et in laudem naturae, unde omnia oriri videt, exurgit; ita iis accidere solet, qui in studiorum meditatione defixi decurrere velut amnem Pindarum sentiunt. Quod si forte aliquis dicat, majora et praestantiora ingenia minime ea praesidia expectare, nec iis Tullium nec romanos oratores reliquos eguisse; ego vero de hac re nihil iudico: illud mihi certe persuadeo, Ciceronem talem virum nunquam promiscue et communiter cuique oratori lyricorum studium fuisse praecepturum, nisi perinde omnibus putasset magno illud emolumento fore.

Atque hic orationi meae finem imponere constitueram; sed opportune venit mihi in mentem, sapientissimorum Quiritium industriae manifestam iniuriam fuisse me facturum, nisi siquid aliud dixissem. Itaque romanorum peregrinationes eloquentiae augendae causa susceptas breviter persequar. Nolim tamen ita quisquam accipiat, idcirco exisse eos domo, tantum ut maiorem sibi copiam dicendi conquirerent; hoc quidem propositum habebant; attamen illud potissimum, ut hominum ac rerum scientia plene cumulateque erudirentur. Sui cuique populo mores et vitae instituta, atque in unaquaque gente inesse videntur quaedam ingenii notae et proprietates, quae co-

gnosci quidem possunt ex publicis literis; plenius tamen utendo intelliguntnr. Scriptores enim cuiusque populi in rebus domesticis enarrandis saepe multa negligunt, alia quoniam sensu tantum percipi possunt, assequi et exprimere nequeunt, alia prudenter tacent, alia, quia propria, minus advertunt, nonnulla etiam nimio patriae amore ducti, vehementius augent et exornant; quod scilicet ex laude publica etiam ad sese aliquam gloriam redundaturam existimant. Petenda ergo haec alio modo, et propriis oculis videnda. Quare prudenter institutum est a Romanis, ut instructi rebus suis excurrerent etiam in remotissimas quasque regiones, non abrepti illi quidem vana curiositate, sed ad unum quasi opus perficiendum, cuius causa iter susceptum esset. Peragraverunt autem praesertim Graeciam et Asiam, quae tunc temporis abundabat clarissimis viris, atque optima vivendi disciplina. Athenae vero ab antiquissimis temporibus omni artis et doctrinae genere excelluerunt, quibus vita commendatur maxime, et ingenium alitur. Ciceronis quidem aetate, labefactata penitus et eversa Atheniensium republica, fecit ea urbs magnorum virorum iacturam, et visa est paululum ab antiqua gloria et dignitate delabi: mansere tamen cum amore literarum vestigia antiquae Graeciae, et ea laus, ut, qui urbem suis legibus subiecissent, ab ipsa illa urbe leges doctrinae, et vitae praecepta acciperent. Quis enim ignoret, Ciceronem, Pompeium, Lucullum, et alios huiusmodi viros, dedisse operam Cratippo, Posidonio, et Antiocho Ascalonitae? Quis Demetrium Syrum nescit non ignobilem dicendi magistrum, quis Menippum Stratonicensem hominem disertissimum et plane atticum? Quorum ingenio et eruditione Cicero valde usus est. Neque negligenda Rhodiorum respublica, quae praeter instituta civilia praeclara, quibus libertatem sibi per centum et quinquaginta annos servavit, literis etiam famam haud ultimam peperit ex quo tempore Aeschines, qui hunc exilio locum delegerat, eo studia Athenarum intulit, urbemque sua eloquentia literarum amore replevit. Quantum ex illa peregrinatione et consuetudine cum Milone,

Rhodio Cicero profecerit, quomodo exercitatior et prope mutatus in alium ex Graecia et Asia redierit, de se ipse testatur. Quemadmodum enim prudentis regis est, antequam accedat ad rempublicam, ut instituta gentium multarum et mores cognoscat, ut recte imperare possit; ita idem ipsum oratores prope praestare debent, quibus imperium est in animos hominum et absolutius multo et fortasse magis necessarium.

Docui causas et rationes, quibus tamquam principiis propriis et peculiaribus romana eloquentia constat. Praecipua dixi, non omnia; nonnulla autem consulto praetermisi, ut me temporis angustiae coegerunt.

Ea porro sensum, ut ita dicam, Tullianae eloquentiae dederunt, quae modo pacata ut in comicis, modo elata ut in lyricis est; modo ab adiunctis ac tempore sumit spiritus et affectus tragicorum, modo, quod est philosophiae, morum vitaeque agit magisterium; denique non semel peregrinarum rerum notitia exornata apparet. Et haec scilicet faciunt, ut solertes iuvenes primo intuitu illius dicendi generis lucem quidem videant, rationem autem ac prope vitam non item. Nunc, quoniam in oratione ultima versor, paucis vos admonitos volo adolescentes optimi, qui primum in Rhetoricae paloestram pedem ponitis. Facite quaeso, quod pictores atque sculptores solent, qui cum institui a summis e vetustate artificibus nequiverint, opera saltem illorum sibi continenter proposita habent, et quantum industria, quantum animi contentione possunt, oculos ac mentem suam formare ex illa excellentia student. Ita vos, ni omnia assequi possitis, quae Romanis, ut diximus, adiumento ad eloquentiam fuere, Tullii scripta diu noctuque revolvite, expendite diligentius, ac vobis in succum et sanguinem, ut aiunt, vertite; tum ad scribendi exercitationem vires totas et animum conferatis. Agite, adolescentes optimi, conservate huic urbi praeclaram latine scribendi possessionem, quae apud nos neque ingeniorum inopia, neque temporum asperitate unquam aruit. Nec alacritatem vestram debilitet aut frangat, siquis aut ita mendax reperiatur,

qui eam nobis gloriam invidere velit, aut adeo insipiens, qui universim de latina lingua detrahat. Hic maledicus convinciator, siquis est, sinite blateret, quantum ei libeat. Ego vos in iudicio sapientium virorum et Romae persuasione conquiescere plane iubeo.

Nunc quod industrii poetae curare solent, ut in fabulis extremus actus quam absolutissimus existat, idem, auditores praestantissimi, orationi meae forte accidit, ut eum exitum habeat, quem dignissimum vestra comprobatione putetis. Siquidem Leonis XII Pontificis Maximi imaginem quam hic cernitis, hodie dedicamus; quod bonum, faustum, felixque sit. Hoc quidem postulabatur a nobis, ut, ubi munificentissimi Pontificis tamquam animi effigies, mirificum in nos beneficium extat, ibi vultus etiam simulacrum perpetuo maneret. Vos, egregii iuvenes, quos Musae iuvant benigniores, hunc verum ac sincerum animi affectum notum facite vestro cantu: et vos quotquot adestis, boni favete.

DE LAUDIBUS NICOLAI TIBERI

POETICAE FACULTATIS OLIM PROFESSORIS

ORATIO HABITA

IN SOLEMNI PRAEMIORUM LARGITIONE

Praedicandum enim vero, maximeque laudandum iure videri cuique debet Patris Eminentissimi Placidi Zurlae consilium, qui ea, qua praeditus est singulari prudentia iusserit, uti nos quotannis in hac solemni praemiorum largitione virum unum seligamus e clero romano, qui pie, sancteque decesserit, eumque brevi laudatione prosequamur. Ita enim opportuno tempore, dum virtutem primam, ac florentem honestamus, defunctis quoque aevo meritis viris suus honos tribuitur, et quaedam quasi conformatio recte ducendae vitae excitatissimis adolescentium animis proponitur, ad quam tamquam ad exemplar suas componere actiones nitantur. Nec vos existimare debetis, Auditores, paucos esse, qui digni hoc publico honore habendi sint. « *Vixere fortes* » licet ad meum sensum accomodare Flacci verba « *vixere fortes multi : sed ex magna parte illacrimabiles urgentur, ignotique longa nocte* ». Huius rei non alia fortasse assignanda ratio videtur, quam isthaec una, quae tamen ad maximam cleri romani redundat laudem, mira videlicet vitae modestia cum summa negligentia semet proferendi coniuncta, isque animus nullius rei avidus, praeter laborem. Atqui in hoc numero censendus Nicolaus Tiberius, duos fere ante annos nobis ereptus, a nemine laudatus, quod ego sciam, etsi satis causae non nemo habuerit, quamobrem gratum erga

ipsum animum testatum relinqueret. Atqui si aliud vitae institutum Nicolaus arripuisset, quantus in eius obitu sermo factus esset: quot tituli, et carmina, per totam sin minus Italiam edita fuissent ac disseminata. Etenim fuit Nicolaus Tiberius vir et apprime eruditus, et in eloquentiae studiis mirifice versatus, innocentia autem morum, vitaeque probitate prorsus singularis. Ego vero perlibenter illum e multis ad laudandum sumpsi, propterea quod in Lyceo Gregoriano eiusdem et auditor fuerim, et successor. Iam vero quanta eum putatis literarum copia fuisse instructum, qui omnes vitae partes consumpserit in assidua veterum scriptorum lectione, atque officio docendi? Non ille adolescentia usus ad voluptates. Caruit urbis aspectu, seque, quod columbae faciunt, ne praedatum eant a milvis, in Farfensis seminarii latebris occultare tuto maluit, quam cum periculo in Romae luce versari. Sociorum adolescentium amicitias sedulo devitavit, quod in tempore illud divi Nerii dictum a prudente viro audiverat, ut aquam, ac terram commixtas, quamquam bonae sint, brevi tamen coenum fieri; sic adolescentiam aequalium coniunctione saepe corrumpi,

Itaque ad sapientiae pulchritudinem applicuit animum, dicere solitus, suos amicos se quoque habere, eosque esse libros, cum illis se sermocinari, in illis meros amores experiri. Atque ex eo tempore tolerare coepit in reliqua vita infelicissimam oculorum infirmitatem, sic ut paene caecus foret. Etenim ut ardentissimo illi studio, quo maxime flagrabat acquirendae sapientiae, quantum ipse posset, satis daret, ita se se obstrinxit, ut clausus in cella primum noctis dimidium, si luna luceret, lectioni tribueret. Sic ille, ut sapientiae formam prospiceret, caecus ad cetera fieri passus est: quod de Homeri caecitate legimus, qui propterea dictus caecus, quia praeter sapientiam, nihil aliud cerneret. Verum id exemplum, ut ut a me splendide illustratum, non est imitandum. Id vero cum faceret, nemo eum umquam vel superbiae vel rusticitatis insimulabat. Ingenio comi, ac leni multa oblectamenta in liberis

horis sodalibus suis instituebat, seu versus, posito pignore, recitando, ea lege, ut qua quis litera finiat, ea alter incipiat, sive quantitatem in syllabis alternis poscendo, seu alio quovis eiusmodi certamine ad revocandos, atque excitandos animos invicem se se provocando. Ac iam per aetatem sacerdotio initiatus, et studiorum curriculum fere emensus, cum ad scientiam probitatem quoque vitae, atque innocentiam adiungeret, destinabatur ad aliquod docendi munus ex eo quod per id temporis, uti scitis, saecularis clerus totum hoc onus suis humeris sustineret. Itaque non multo post Romam venit. Ut primum in hoc ambitioso honoris, et gloriae campo potuit Nicolaus se se navum virum ostendere, ut idoneus alicui rei gerendae iudicaretur, in vaticanum seminarium vocatus est, ubi eos adolescentes moderaretur, et rhetoricam doceret. Hic plane accidit, quod veteres sapientes voto suo praeceperunt, ut, qui scientiae, iidem essent vitae magistri. Nam ipse, cum esset omni virtutum ornamento instructus, iis vero ingenii lenitatem, et mansuetudinem mirifice copularet, subsidio etiam literarum abundaret, vos coniecturam facere debetis, quantum in adolescentibus instituendis progressum habuerit, quamque ii, qui talem virum nacti essent, se se beatos putarent. Quod quidem ego pro explorato habeo; nam, ut mecum familiariter ageret, scitis. Itaque mihi inductus fortasse iucundissimi sensus recordatione, dicere identidem cogebatur numquam se tantum fructum laboris, ac industriae suae percepisse quam cum in vaticano seminario adolescentes ad artium, ac vitae praecepta informaret. Interea, dum adhuc in illa solitudine, tamquam in museo delitesceret remotus a multitudine, et magis in eloquentiae palaestra proficeret, venit in notitiam viri docti, atque insignis, qui eius operam in scribendo adhibere voluit. Nicolaus in officio impeditissimo, et quod multam eloquentiam posceret, sedulo se, naviterque gessit, ac domino suo cumulate satisfecit. Exiguam tamen mercedem accepit assidui laboris, neque ullum beneficii genus a potenti tum viro obtinuit, etsi ille facili negotio posset, satis putans pres-

byterillo esse superque, si blanditiis illum suis, ac nobili mensa quandoque bearet. Et tamen Nicolaus semper eum coluit, amavit, et, qua erat animi teneritudine prope singulari, cum e vivis ipse ille decessit, vim lacrymarum profudit. Et iam eo pervenerat, ut literatissimorum hominum amicitias, ac lucem ambire posset; paucos tamen consectatus est. In iis priori loco habuit Raymundum Cunichium, Iosephum Marottium, et Ignatium Rossium, quem miro amore, atque omni genere officii ad obitum usque coluit. Quibus praecipuo studio adhaesisse arbitror, quia in iis propter summam animi moderationem quamdam similitudinem sui cerneret, qua ad ipsos amandos ultro raperetur. Deinde dissipato illo rerum publicarum turbine, qui missus ex gallia e perditissimis hominibus Italiam fere totam pervertit, ac mortuo Cunichio, Nicolaus in locum tanti viri rei poeticae, et linguae graecae tradendae suffectus est. In hac luce positus, nihil de pristina vita mutavit. Quid autem me attinet commemorare viginti annorum labores, quibus munere suo defunctus est, cum tot habeamus testes, quot Romae, eo praeceptore, per illud temporis spatium in literis addiscendis operam collocarint? Et quidem erat res plena iucunditatis in eo ludo versari, ubi is sederet doctor, cuius ex oris suavitate, ex bonitate animi, quae ultro se se proderet, quivis, nisi idem omni humanitatis sensu careret, ad amplectendam virtutem, atque ipsum diligendum cogeretur. Nec vero auditoribus suis minor accidebat voluptas, cum ille in explicandis poetarum libris qua apophthegma, qua mithum, memorabilesque historias, et exempla allegaret ex mera antiquitate. Ego autem vellem hoc loco de eius eloquentia paulo fusius loqui; sed id nec leviter faciam: magnae res, si exiguis ingeniis tractentur, tenuantur potius, nec parvis terminari finibus patiuntur. Vos tamen, Collegae praestantissimi, qui illum in Romano Liceo saepe admirati estis, sive studia inaugurantem, seu Gregorium XIII funebri oratione celebrantem, vos (non me oculus neque auris fallit) vos quantus floruerit Tiberius in hoc genere laudis, assensu vestro, atque con-

vicio ils adolescentibus fidem facitis, quibus audire id per se, et cognoscere negatum est: ex eo autem quod hactenus fuit a me dictum, iidem ipsi assequi cogitatione possunt. Praeterquam quod expectatissima haec hodierni honoris meta, ad quam victores iuvenes attentis oculis suspiciunt, ex qua possint innectendam capiti coronam arripere, longius me progredi dicendo nequaquam sinit. Quare, quoniam de huius viri laude minime, ut par erat, plane dixi, nunc brevissimo orationis gyro praecipua lineamenta eius bene actae vitae ab integro includam, ut tantae virtutis imaginem, quoddam quasi sigillum in animis istorum adolescentium insculpam, ubi paratum exemplar intueantur, ad cuius imitationem uno oculorum ictu se quoque fingant. Hic sortitus animam bonam, intaminatam custodivit omni ope. Innutritus caelestium praeceptorum disciplinis, innocentiae vitae custodem adiecit pietatem, cuiusque boni parentem, et altricem; Vir antiquae simplicitatis laeta semper gravitate usus est, seu adversae, seu secundae res poscerent. Spreta rerum mortalium vanitate thesaurum scientiae sibi paravit, in diesque auxit; graecas literas magno sui honore professus est; latine sciebat, quam qui maxime. Scripsit multa praesertim soluta oratione stylo prorsus romano, quod ego decus neminem plane consequutum video, nisi, qui Romae educatus, et diu in hac scribendi exercitatione versatus sit. Romanis adolescentibus tam re, quam exemplo utilis diem suum obiit exitu vitae consentaneo, et beatorum in aeternas sedes, inivit; nam pii, ac boni, ut ait apud Platonem Socrates, ad eos redeunt, a quibus sunt profecti, vel, ut christiane loquar, ad eum contendunt, cuius ad similitudinem creati sunt.

Nunc adeste, adolescentes lectissimi; ad vos siquidem cohortandos magis, quam ad Nicolaum Tiberium laudandum, cui virtutis praemia sunt iam in coelo parta satis ac super, haec instituta mea oratio est. Referte optimam huius auscultationis mercedem, studiosam tanti viri laudum aemulationem. Ad eius normam vos ipsos similiter facite doctos, probos, modestos. Nolite pati doctrinae pulchritudinem vitiorum maculis obscu-

rari. Quam porro pulchra erit in vobis doctrina, si sociam illi probitatem adsciveritis ! Quam vos omni laude digni, si geminis illis , quasi vestris sororibus , tertia quoque accesserit modestia ! Cogitate, eo iudicio, quod de vobis censores fecerunt, iis honoris insignibus, iis praemiis, quae accepturi estis, magnam vos, et gravem virtutis necessitatem suscepisse; pergite aetatem hanc vestram ad publicos usus Ecclesiae, et patriae excolere; fructusque ex vobis existant qui plane respondeant votis publicis , magistrorum studiis, industriae , laboribus. Te nunc, potentissime Deus, cuiusque boni auctor, precor , venerorque , uti sis volens , propitiusque nobis , utique spes bonas, ac vota, quae nuncupavimus, fortunate, prospereque evenire sinas. Age praeco universis nuncia , et eorum nomina e tabella lege, qui suffragio censorum in sua quisque arte publico honori addicti sunt. Vos huc ad Patris Eminentissimi genua quicumque primas tenuistis ; hinc debitum vestrae virtuti praemium laeti alacresque accipite.

CARMINA

BEATA VIRGO DEI MATER

AB ANGELO SALUTATA

CARMEN

Vicimus: humanos utero de virginis artus
Numen habet, pacemque diu mortalibus aegris
Optatam tulit, et miseris patefecit olympum.
Scilicet, isacidum fortunatissima matrum,
Munus id omne tuum est: longam tibi Numinis iram
Flectere posse datum, et lapsis succurrere rebus.
Relliquias homines miseras scelerisque necisque
Vidit ab aetherea superum Pater arce, rebelles
Atque odisse volens, miseros quum vidit, amavit.
Praecipue isacidos movet intemerata puellae
Et pietas, niveusque pudor, lacrymaeque decorae
Multa super sontes, et non sua crimina flentis.
Et tacitam virgo patrio dum sola cubili
Flet noctem, Rex caelituum sic farier orsus:
Nempe, ait, immunis primaeva fraude Puella,
Unde lues admissa gravi redimenda flagello,
Sentiat iratum Numen, poenasque sequaces ?
Non ita: virgo gravis partuque puerpera sacro
Humanae societ naturae Numen, et Evae
Me natis posthac hominemque det esse, deumque.
Evenisset: inaccessi sed cura pudoris
Obstabat, decoris metuensque modestia: qualis

Chonca sinu contenta suo ditescere, caelo
Liberiore timet, carisque relabitur undis,
Si lateat ditata satis: sic Iessias ipso
Deprimitur pretio. Superi ne tendite matris
Virgineo sociare vices, nomenque pudori;
Parcite: virginitas timidae sapit una puellae;
Demissae modus et mentis certabit honori,
Libertasque verecundi nativa pudoris.
Publica vicerunt renuentem vota pudorem.
Ilicet aligerum summi Regnator olympi
Evocat; una placet genitrix mihi nazaris, inquit,
Foemina: sic homini cautum est. Tu nuncius esto:
Ne tamen oblatum trepidet, mereatque repulsam
Ulterius munus, vultus, animumque puellae
Indue nazareae, teque ipsi oppone videndum;
Ut dum se spectat, sese dum nescia laudat,
Caelicolis propiorem animo se sentiat, et se
Numinis ipsa ultro famulam, matremque salutet.
Dixerat, et iussis celer adstitit aedibus ales.
Mollem exercebat tecto sub paupere lanam
Isacis, in cunas pueri quae Numinis iret
Praecox arra, sui et longum solamen amoris
Dum properat; quoties manibus mens avia coeptum
Rupit opus, fixitque libens crebra oscula telis
Sacros tacturis artus, lacrymisque rigavit!
Fecerat et terras, caelumque ab origine prima
Multa coloratis intexens stamina telis,
Primaevumque patrem iuxta quem pervia fraudis
Eva manu vetitum carpebat ab arbore pomum.
Ast illos nequiquam umbras, caecasque latebras
Captantes, ferro profugos procul ales agebat.
Tum variae terris pestes, emissaque caecis

Mors latebris, dira illuvies, et tristis ubique
Luctus, nec segnes in vota lacessere Numen
Cernere erat late populos: communia vota
Ipsa suis lacrymis textrix operosa iuvabat.
Fasciolis, quam subtexens opponeret Evae,
Formatura novo fuerat de stamine matrem:
Affore nam certo cognoverat ordine rerum
Intacta Numen genitrix quae conderet alvo,
Stamina non habuit veram referentia formam;
Dum pedibus famulam se nectit, et aggerat aurum
Illius in vultus, et murice pingit, et ostro:
Nec dum ridet opus; telae et succenset avarae
Virginis in formam tantae, votisque videndam
Flagitat, et fesso tandem succurrere mundo;
Adstitit ante oculos ales, formamque puellae
Obiectat propriam dubia sub luce refulgens.
Qualia fessum animum rerum simulacra subire
Noctem inter vigilisque solent confinia somni.
Obstupuit, laetoque metu perterrita Virgo
Miratur grandemque animum, vultusque pudicos
Dotales et opes, et inexaturabilis haeret.
Hanc, Deus, ocyus hanc terris largire parentem
Numinis, hanc genitricem aetas nimis anxia patrum
Et petiit sibi, promissis et debita dudum est
Illa tuis, quantus nivei pudor oris, et uni
Dedita mens caelo! superi prohibete, pudorem
Illa quidem, video, merito praeferret honori,
Deprimiturque animis virgo, quo tollitur alte
Illa magis: valeant hominum lacrymaeque, precesque
Plus, superi, pia demissae quam vita puellae.
Unum oro, nostri si qua est audacia voti,
Addite me famulam, caroque adhibete labori.

Plura loquebatur : subita cum luce refulsit
Aligerum forma fassus, vultuque decoro
Nuncius : » o rerum imperio dignata supremo
Numinis alma Parens, salve : te regia caeli,
Te tellus, dominam ipsa tua te voce salutas.
Pone metum, tua sunt animi decora alta, Tonantis
Quae te poscebant dudum, te iudice, matrem.
Indue regales, et dignas nomine voces,
Afflictisque occurre, potes namque omnia, rebus ».
Dixit; et ex illo dignata est nomine matris.

DE CAELESTI BEATORUM SEDE

AD AMICUM

AEGRITUDINE ANIMI LABORANTEM.

CARMEN

Poscis de patria caelesti paucula scribam
Quae valeant nigras animo deducere curas.
Suetus ego quaque in re non obsistere amico,
Accipe mortalis quae scripsi, in luce videnda
Olim, cum fueris regnum immortale potitus.
Suprema sedet arce Deus, dextraque potenti
Sceptra tenet, qua tela ardens ultricia torquet
Quaque regit late terras, ubi flammivomus sol
Exoriensque, cadensque oras illuminat orbis.
Desuper aeterni solium regale Parentis
Arcus obit, varia perfundens luce colores,
Qualis in imbriferis effulget nubibus iris;
Cui mare subiicitur vitreum, claraque Tonantis
Luce lacessitum, fulgorem dividit urbi.
Hinc late gemmis atque auro plurimus amnis
Labitur, ille fluens per dulcia leniter arva
Murmurat, et viridi ripas praetexit honore.
Quid dicam, quali superi stent ordine cives
Dirigat aut longas acies, et laeta cohortes

Explicet aligerum legio ? stat regia caeli
Ordinibus distincta novem, variisque refulget
(Quos omnes amor unus habet, tenet una voluptas)
Vestibus, et facies alis bicoloribus omnes
Obducunt, vultum maiestatemque trementes
Multa in luce Dei iuvenes florentibus annis.
Ex illis quondam fuerat populosior unus ;
Lucifer huic praeerat magnus, quem missa repente
Tempestas minuit, ceu cum se gramina in altum
Tollere laeta solent, si quando turbine nigro
Incidit, et fuso late violentior auster
Imbre furit, passim surgentes aequore toto
Sternuntur segetes, atque ab radicibus imis
Vi multa avulsae vacuum per inane feruntur.
Sic ille ante alios facie pulcherrimus omnes
Aliger heu nimium forma tumefactus inani
Monstrum horrendum informe, ruit de sedibus altis
Fulminis in morem, et similis non inscia labis
Pectora, quae furto fuerant laetata superbo
Praecipitant, domus hinc superum dedit ampla ruinam,
Quam tibi diffuso licuit sarcire cruore
Christe pater, lapso et licuit succurrere saeclo.
Hinc felix colit astra choris immixta supernis
Gens humana, sinum veluti cum vere sereno
Terra aperit, variosque inter viridissima flores
Gramina, sive inter ferrugineos hyacinthos
Alba per undantes admiscet lilia campos.
Quod si sperata rerum dulcedine captus
Non animi constans, dubius seu forte requiras
An superum caeco curarum aeterna tumultu
Pectora turbentur, saevisque doloribus unquam
Tangantur mentes, mediis an forte malorum

Fluctibus, immota teneant se mole, vetusti
In morem scopuli, quem circum illisa tumescit
Atque indignanti fremitu maris unda remugit;
Quid loquere, et fluctus memoras, ventosque procellasque?
Erras: non superum recti mens conscia, curis
Illa malis agitur, non exultantia pulsat
Corda pavor, nec victa dolor teterrimus angit.
Illa etiam humanas quae pascit credula mentes,
Et quodcumque pati cogit, spes exulat urbe:
Nam quidquid sperare datur, datur omne tueri,
Laetitiaeque auctor Deus et felicia mulcet
Pectora, divinumque animis inspirat amorem.
Concordes animae longa sic pace fruuntur
Rebus et alterius laetus laetabitur alter.
Nec mirum: obtutu semper defixus in uno
Felix caelituum flammanti pectore coetus
Pascit amore oculos, cupiensque haurire parentis
Aethereos sensus, et sancti luminis ignem,
Expleri mentem nequit, expleturque tuendo.
Cum tibi tot caelo bona sint, ac tanta parentur
Gaudia, quin tristi pulchram spem fronte serenas?
Desine moereri, nimium properata propinquat
Illa dies, quando fragili compage soluta
Corporis, optato tandem potieris olympo.
Huc avidas, huc verte acies, huc dirige gressum:
Hic amor, haec patria est, requies haec certa laborum.

CHRISTUS AD INFEROS DESCENDIT

CARMEN

Aeternum caeli dominum regemque piorum
Sanguine qui fuso stygias in vincla phalanges
Compulit, et domitum praeda spoliavit avernum
Solatusque suos redivivo in corpore fulsit,
Dicere mens agitat: vires da Christe canenti
Ignotosque doce per regna nigrantia cursus.
Te duce tartareos conabor adire recessus,
Invisosque duces Erebi, sedesque repostas.
Iam Rex caelitùum suffixus brachia trunco
Humanas dio lustrarat sanguine noxas
Cum domitor mortis squallentia regna petivit,
Erepturus avos, atque orco iura daturus.
Tellure in media praeruptis cautibus ingens
Stat specus, extenditque sinus immensa vorago;
Infernum dicunt; aeterni robora ferri
Et centum claudunt vectes, centumque catenae.
Hinc gemitus audiri hominum, moestique ululatus
Huc omnes, postquam infelici morte quierunt
Agglomerant, dirasque luunt pro crimine poenas.
Sanctorum pia turba patrum, vatumque ducumque
Limina prima tenet fusca caligine mersa.
His iuncta infantum domus est, quos ubere raptos
Mors tulit, has aedes Limbum dixere priores.
Intus hiat caecis horrendus Tartarus umbris
Tartarus aeternis sedes addicta nocentum
Suppliciis, atrasque vomens cum sulphure flammas.

Nec modus est poenis; sic stat sententia caelo.
Impius hic Erebi rector dum funera Christi
Dum solis luctum, et fractis excita sepulcris
Corpora, totque animas furiata mente revolvit,
Ingemit, ingentes versans sub pectora curas
Et crines quatiens tercentum sibilat hydris.
Ceu cum lethifico ardescit leo saucius ictu,
Iratus fremit, atque toros cervice comantes
Excutiens acuit dentes, atque exerit ungues.
Haud aliter stygio gliscit violentia regi.
Ecce tibi ingentes miscet spelunca fragores,
Saxa impulsa cadunt, trepidamque repente ruinam
Lapsa trahunt, claustris panduntur tecta revulsis.
Corripit ipse fugam, strepitus ut ianitor hausit
Sensit et insolita splendescere luce cavernas.
Continuo horrendae miscentur murmure sedes
Ductores ipsi fugitant, latebrasque capessunt.
Hic caput extollens stygio rex saevus ab antro
Aspicit huc illuc nigras trepidare catervas,
Attonitus fremit ore, vomitque e gutture flammas.
Lumina dumque ferox volvit, causasque tumultus
Exposcit, Domini cernit victricia signa.
Extemplo fixus stetit acri corda dolore ;
Horribiles riguere comae, implicitosque colubris
Erexit crines, furiisque incensus et ira
Horrendos tonat ore sonos, atque increpat ultro :
Quid trepidatis adhuc ? socias armate phalanges
O proceres, pulsi caelo defendite avernum.
Idem omnes simul ardor agit, regemque sequuntur.
Dux primus capit arma furens, martemque lacessit,
Et primus supero perculsus lumine cedit.
Non secus ac semper caecis assueta latebris

Noctua si quando surgentis lampada solis
Vidit capta oculis nota se rupe recondit.
Ilicet ima petens erebi, noctemque profundam
Se tenebris retegit, pavitantia pectora cauda
Pulsans, et saevum flammato sibilat ore.
Continuo domitor mortis velocior euro
Emicat, assequitur victum sternitque per umbras
Multa reluctantem Deus, impressoque recurvum
Ter pede conculcat pectus, ter colla superba,
Et centum vinctum nodis sub tartara trudens
Increpat : i nostros, i caelo rursus honores
Praeripe, et aeterno sacra excute sceptra Parenti.
Meta furoris adest : vestro succurrite regi
Vos o siderea quondam de sede repulsi.
Nec plura his; celerat gressus, patresque requirit.
Interea penitas volitat cita fama per umbras
Advenisse Deum, stygium qui in vincula regem
Compulerit, praeda ut captum spoliaret avernum.
Extemplo pia turba patrum, quos caeca tenebant
Tecta per obscuram ceperunt gaudia noctem:
Nec mora discussis sinuosa per antra tenebris
Christus adest, magna aligerum comitante caterva
Et simul emotis patuerunt limina claustris.
Una omnes coeunt patres, regemque salutant;
Humanae genitor stirpis longaevus Adamus
Agmen agit, sequitur generis servator ab arca ;
Tum pater hebraeae gentis, natusque, neposque
Quem proles aequo gressu duodena secuta est;
Pone subit Moses ductorque et legifer idem.
Iamque morae impatiens David diademate clarus
Emicat, et plenus ceu quondam numine, vocem
Adiungit cytharae, et Christo nova carmina dicit.

DE ADSCENSU CHRISTI IN CAELUM

CARMEN

Iam stellis aurora novo fulgore fugatis
Laeta quaterdenum properabat promere solem,
Ex quo morte obita stygium superaverat hostem
Christus, et ad superas victor remeaverat oras.
Ille quidem celsum dudum affectabat olympum,
Sed reditum in patriam voluit differre, suorum
Ut curas sociorum animis abstergeret omnes,
Firmaretque suis trepidantia pectora dictis.
Quae postquam firmata satis putat esse, videtque
Advenisse diem, quo caeli adscendat ad arcem,
Nube cava libratus abit, terrisque recedit.
Tum Pater aligerûm partem praemittit, eunti
Ut celer accurrat, partem considere iussit
Hauriat ut caeli pompam, et spectacula cernat.
Haud mora festinant iussi, celerique volatu
Conveniunt, Christoque una se adiungere gaudent.
Ille sed in mediis rutilo fulgentior auro
Tollitur, et gradiens comites super eminet omnes.
Qualis ad Eoos longe Titanius ales
Aëra per liquidum volitat, quem mille sequuntur
Et lateri agglomerant volucres, cinguntque corona
Raros insolitae formae mirantur honores

Ardentes oculos frontis, gemmasque coruscas
Cristatum caput, et plumas quas arte magistra
Daedala puniceo illusit natura colore.
Talis erat Christus, talem mirantibus illis
Supra anni solisque vias se laetus agebat;
Quem circum vario fulget discrimine patrum
Sancta cohors, caeco quos olim carcere victor
Solvit, et ad caeli radiantia templa reduxit.
Ergo instructa acies altam tendebat in arcem,
Quos plausu accipiunt laeto, fremituque secundo
Agmina caelituum ad portas consistere iussa.
Horum pars causas et res et nomina quaerit,
Pars docet: ille, viden, geminas cui tempora flammas
Cana vomunt, tabulasque manu fert arduus ? ille est
Primus qui sanctis fundabat legibus orbem.
Ille prope insignem quem fulgere cernis in armis,
Flectere solis equos potuit, mirabile dictu !
Cum sese oceani properaret mergere in undas;
Sed quae illa est forma mulier pulcherrima, quae nam
Illa, precor, cuius niveos maternus amictu
Velat honos humeros ? quantus decor enitet ore !
Scilicet illa ducem crudelia bella minantem
Et prope victorem nectentem colla catenis
Compressit, capite abscisso, truncumque reliquit.
Huc avidos, huc flecte oculos en aspice, nostra
Quot pueri subeant insontes atria caeli.
Hos memini, dirae caedis stat fama perennis,
Communis vitae exortes et ab ubere raptos
Abstulit Herodis rabies, cum perdere ferro
In sua venturum certaret regna puellum.
Haec secum aligeri, sed dicere plura volentes
Corporaque e terra venientum pulchra legentes

Atque recensentes numerum, iubar ecce coruscum
Verberat adversos, et multa luce lacessit.
Qualis ubi oceano rediens sol aureus, almum
Ostentat terrae os propius, tenebrasque resolvit.
Namque triumphali se maiestate ferebat
Caelicolûm ductor, caeli et convexa subibat;
Aurea caesaries olli diademate gemmis
Distincto variis adstringebatur, eburnum
Altera gestabat sceptrum manus, altera laurum.
Purpureum velamen erat, cui scilicet aurum
Intextum stellis pictum referebat olympum,
Pectore qua summo per collum it flexilis auro
Circulus, ante omnes longe pulcherrima gemma
Emicat, et late caeli discriminat aulam.
Undique divinum incedens expirat odorem.
Circumstant properi aligeri, lenique volatu
Nunc laeti choreas agitant, nunc carmina dicunt.
Ventum erat ad Patris conspectum, atque omnis utrasque
In partes acies divisa reliquerat uni
In medio spatium, solium qua Patris adiret.
Tum Pater omnipotens dextrae dignatus honore
Aequaevum in solio natum considere iussit
Sublimi, regnique libens in parte locavit.
Hic ego quid memorem amplexus Natique, Patrisque
Festos et toto geminatos aethere plausus,
Cum Christus mortis victor, nostraeque salutis
Auctor io conclamatur? Non vis ea nostro
Est animo, non haec parvos audacia tollit.

DE NATALI DIE DEIPARAE VIRGINIS

CARMEN

Ediderat terrae dominam, caelique potentem
Progeniem insperatam, expletis mensibus, Anna.
Fama volans late tanti praenuncia partus
Affines oras implet rumore secundo.
Agmine finitimi notas funduntur in aedes,
Matres atque viri pariter, penetralia denso
Stipantur coetu; quam multae vere tepenti
Artifices glomerantur apes, et mellis alumnae
Circum Hyblam, aut circum dulcem glomerantur Hymettum.
Aedibus in mediis spectabilis aula renidet
Attalicis velaminibus, quibus arte magistra
Deductae variorum operum, intextaeque figurae,
Argumentum ingens, et diae fata puellae.
Illic vix stabili firmans vestigia planta,
Qua ducunt sacrata gradus ad limina templi
Acta volat, ducente Deo, sanctissima Virgo
Mixtaque caelicolis aram, et penetralia servat;
Qualis reginae volucrum generosa propago
Quae procul e nidis, patrio depulsa vigore
Advolat, aërias et transilit ardua nubes,
Ventorumque secans celeri spatia avia cursu,
Qua nequeant spectare oculi, se condit olympo.

At parte ex alia iuvenis pulcherrimus ore
Aethere missus adest, praetendens lilia dextra.
Illum spiranti similem similemque loquenti
Arcanosque imo promentem pectore sensus,
Fecerat artificis praestans solertia mentis,
Et super addiderat delapsum ex aethere Numen
Et diam speciem multo ditaverat auro.
Nec procul hinc antrum, cui saxis aspera rupes
Imminet abruptis, cinctum simul undique adesis
Cautibus aspicitur; medioque reconditus antro
Cum genitrice puer, quem curva in genua cubantes
Rite colunt pecudes duro in praesepe locatum,
Et calidam teneris aspirant artubus auram.
Inde umbrae tenuis simulacrum, et tristis imago
Mortis; diva parens nati perfusa cruore
Stat rigidam ante crucem, qualis marpesia cautes
Et natum trunco suffixum lumine spectat
Immoto, absumptis lacrymis stat muta, sed alto
Pectore vulnus alit, dolor ossibus aestuat ingens,
Quoque magis premitur, magis ardet flamma medullis.
Demum exultantes suprema in parte videntur
Innumeri iuvenes: pars tendit pollice nervos,
Impellitque fides, animat pars ore sonorum
Aes, lituosque terit manibus, pars aurea dulci
Astra ferit cantu: medium pulcherrima visu
Agmen habet mulier radiis redimita coruscis,
Cornua cui subdit pedibus calcanda bicornis
Luna nitens, bissenum aperitur vertice sidus.
Una omnes superos videas consurgere in astra
Atque simul nebulas, rapidos et linquere ventos.
Talia diversis referunt distincta figuris
Stamina, quae tacito obtutu dum quisque pererrat,

Et nunc huc stupidas acies, nunc dirigit illuc,
Ecce patens subito arcanum penetrale Tonantis
Aligerûm per inane choros effundit in aulam.
Olli cantantes blando discrimine vocum
Permulcent grato mortalia pectora motu,
Atque hoc fatidico complent laeta atria cantu:
Exere formosum terris caput, exere, Virgo.
Immensi nondum molem fabricaverat orbis
Mundi opifex, hominumque sator, Iesseia quando
Virgo, aderas haerens in cari mente Parentis.
Exere formosum terris caput, exere, Virgo.
Nec prius aequali subsidens pondere tellus
Extulerat pecudes, nec primos aequora pisces
Squammiferum genus, aut aër genus omne volantum,
Quam concepta Patris foecunda in mente fuisses.
Exere formosum terris caput, exere, Virgo.
Ipsi amnes sensim prolapsi e montibus altis
Et fraenans aequor praescripto carcere fluctus
Nec non extentus late spirabilis aër,
Te cunctis saeclis norant, annisque priorem.
Exere formosum terris caput, exere, Virgo.
Haud deeras quando omnipotens suspendit olympum
Innumeris radiantem astris et lampade bina.
Exere formosum terris caput, exere, Virgo.
Quis tibi tunc sensus, Virgo, quae gaudia pectus
Tentabunt inopina, tuum cum lapsus ab astris
Spiritus implebit caelesti pignore ventrem
Virgineum ? vel cum decimae post cornua lunae
Terrarum dominum, et regem sublimis olympi
Effundes, genitrix summi appellanda parentis ?
Exere formosum terris caput exere Virgo.
Quin et tempus erit, tibi cum se regia caeli

Submittet, superique omnes per inane volantes
Occurrent redivivae, et templa beata petenti
Adiungent sese socios, plausuque sonoro
Reginam cuncti stellata in sede vocabunt,
Reginam longum resonabit lucidus aether;
Exere formosum terris caput, exere, Virgo.
Haec ubi dicta: homines pariter, superique fremebant,
Mirati sobolis partusque recentis honores.

DE VIRGINE ELISABETHAM INVISENTE

CARMEN

Insolitos Virgo ut sensit sub pectore motus
Aethereae prolis sacro inflammatur amore;
Actutum ire parat, montesque excurrere in altos
Cognatam foetuque gravem, partuque propinquam
Visere, et obsequiis aegram, dictisque iuvare.
Nec mora: iam paritura viae se tradit iniquae
Et durum contemnit iter iam regia Virgo,
Errat per rupes, atque umbriferas convalles;
Qualis apis solers nunc primum alvearia linquens
Hyblaeas peragrat valles, collesque matinos
Dum quaerit sub sole thymum, casiasque recentes.
Illa viam ut tetigit, properavit Taurus ab axe
Auratisque novum reclusit cornibus annum.
Nubila diffugiunt zephiris spirantibus, et iam
Sol ridens pariter caelum, terrasque serenat.
Iamque viae solidum praebent calcantibus aequor
Et varios tellus diffundit daedala flores.
Non alios teneri prima sub origine mundi
Crediderim illuxisse dies, quum criminis expers
Laetus Adam variis halantes floribus hortos
Elisiae sedis fataliaque arva teneret.
Ut primum ad superos pervenit fama, puellam

Divino aeterni dignatam pignore patris
Tendere per montes agnatae ad limina foetae
Undique visendi studio super ardua caeli
Conveniunt, pars attoniti summa aetheris arce
Despectant, pars in terras delapsa iacentes
Densantur circum, et propius vestigia servant.
Et nunc compositis gradibus mirantur euntem
Festinam quamvis, fugientemque ora virorum,
Nunc faciles animos dominae, mentemque benignam
Carmine concelebrant genua et capita inclinantes,
Et simul arcanum venerantur numen in illa.
Iamque morae impatiens ibat generosa Virago
Saxa per, et rupes cursans, saltusque nivosos
Progeniem summi sacrato ventre parentis
Vectans, et toto diffundens corpore lucem.
Qualis cum nigro depulsis aethere nimbis
Auricomo vultu terras aurora revisit.
Accelerat Virgo gressum, deiectaque Vultum
Tota mente Deum versat, sobolemque futuram.
Flatibus hibernis parcunt eurique notique
Et qua tendit iter superum regina hominumque,
Argutus voluerum concentus fertur in auras
Et lateri agglomerantur aves, dominamque potentem
Agnoscunt, blanda et venientem voce salutant.
Nec minus interea tellus veneratur euntem,
Quaque pedem figit, subito canentia surgunt
Lilia, paestanaeque rosae, aeternique amaranthi.
Parte alia sistunt torrentia flumina cursus,
Atque viam divae praebent pendentibus undis.
Exultant valles cum collibus, atque vicissim
Qua ratione queunt, gratantur: cernis, ut orni,
Roboraque et quercus et coniferae cyparissi,

Pinusque, et nisu curvari nescia palma
Culmina submittunt, matremque tonantis adorant ?
Illa iter incoeptum peragens immobilis uno
Obtutu perstat, mentemque haud dimovet astris,
Alloquioque Dei, iam pago fessa propinquat,
Iam iuga summa tenet, iamque occultissima portas
Ingreditur, caraeque agnatae tecta requirit.
Ut ventum ad limen laeto prior ore salutat
Longaevam, dextraque petit; simul illa puellum
Divinum agnovit, vocem simul auribus hausit
Ambrosiam, et totum perfusa est nectare pectus
Extantem concussa uterum, subitoque repente
Numine plena ruit, veneratagque poplite divam
Excipit amplexu laetans ac talia fatur:
O una ante alias fortunatissima Virgo
Felix sorte tua, felici prole beata;
Tu ne procul famulam visis, regina, iacentem ?
Quid merui ut tanto me dignareris honore ?
Ecce etenim nostras ut vox tua venit ad aures,
Laetitia excitus caeca qui clauditur alvo
Subsiluit, dominique adventu gestiit infans.
O felix, nimium felix quae iussa ferenti
Talia parueris: iam iam promissa parentis
Aetherei rata sunt, ac te, regina, beabunt.
Dixerat: illa genas roseo suffusa rubore
Tollit lenta solo in nitidum pia lumina caelum,
Ceu pluviis rosa verna caput depressa decorum
Sole favente novo sese erigit: atque ita fatur.
Muneris hoc, rex magne, tui est, qui gaudia nobis
Tanta paras, famulamque in tantos tollis honores.
Hinc me omnes vulgo populi per saecula dicent
Felicem, quam tu cumularis munere tanto.

Hac vice sermonum senior cui vocis ademptus
Usus erat, celeransque gradum, et tanta hospite gaudens
Occurrit, pronusque caput, similisque loquenti
Qua potis est solo declarat gaudia nutu,
Conaturque loqui, sed vox frustratur hiantem.
Quis fando memoret, quos tum sanctissima Virgo,
Sermones sereret cum vatis matre futuri !
Aut quibus officiis, studiisque adiuverit aegram
Cognatam, et quantos susceperit illa labores
Sponte sua, invitisque aliis ? vos dicite divi
Nectarea hausistis qui verba loquentis, et illam
Saepe laborantem caeli spectastis ab arce.
Cornua ter phoebe, ter plenum ostenderat orbem
Cum sobolem egregiam vitales fudit in auras
Elisa, et peperit motis ingentia pagis
Gaudia; certatim occurrunt, gratantur anilem
Partum, atque attoniti miracula tanta loquuntur.
Quis tibi nunc sensus virgo, quae gaudia pectus
Pertentant, aevi dum non ignara futuri
Et sobolem soboli gaudens, et tempora confers
Temporibus, vatique deum, regemque ministro ?
Ut diva officiumque pium, munusque peregit,
Orat amans veniam remeandi ad patria tecta.
Post dulcem amplexum, post mutuaque oscula, notum
Carpit rursus iter per devia strata viarum
Nazareaeque domus parvum penetrale subivit.

DE NOVA SEDE ARCADIBUS

CONCESSA IN AEDE CAPITOLII

A LEONE XII PONTIFICE MAXIMO

CARMEN

Hic ubi sancta Iovis quondam se sustulit aedes
Dum sonitus caeli veneratur turba, supino
Et vultu pallet caecos in nubibus ignes,
Qua regum auditi gemitus, tractaeque catenae,
Una quibus gentes ad sese addixerat omnes
Roma potens, dives terrarum Roma triumphis,
Depulsis exin tenebris lux candida risit
Festivo late contingens cuncta colore.
Qua parte exuviae steterant, crux alta refulsit
Laetior, atque magis populo spectanda Quirini
Quam manus illa foret flammis horrenda trisulcis.
Tunc ambas pax alma super distendere palmas
Urbem visa suas, ac terras protegere omnes,
Certatimque metu pulso, petere inde salutem.
Hic dum etiam aura favet caligo iniecta maligna est
Rursus, resque suum laetae vertere tenorem.
Tanta haec maiestas crudelibus horruit ausis
Primores inter, concussa cupidine regni
Cum quivis pro se sacra sancta in iura senatus

Invadit, quassatque piam terroribus urbem.
At medius Franciscus adest; venerabile signum
Latius explicuit, posuitque in vertice templum
Blanda focis thura, et caelum grata prece motum.
Simplicitas morum sancto coniuncta pudori,
Vitae usus tenuis, contentus vivere parvo,
Demissaeque modus mentis, nec laudis egentis,
Tum paullatim altos animos pressere volentes;
Quare iterum cultu nituerunt ordia prima.
Post magis, atque magis tanti sors aurea crevit
Usque loci sceptris sub pontificalibus augens,
Donec pauperibus sacris, ac paupere tecto
Blanditer adscitae musae; iussuque Leonis
Hic, regno in magno, sanctas posuere choreas.
Queis simul et cara defixi in imagine patris
Quae facit ipse Leo, quae multa in publica versat
Commoda, nos laetis animis gratisque canemus.

DIVINO INFANTI

OVICULA DONO MISSA.

ELEGIA

Flos gregis, et niveae soboles generosa parentis,
  Quae geris intactum lucida vellus ovis:
Munus eas puero, qui nuper missus in auras
  Sustinet horridula delituisse specu.
Invenies illic, qui cunas servet, asellum,
  Qui cunas servet, ruricolamque bovem.
Officii consors illis accedere cures:
  Neu metuas: faciet comis uterque locum.
Sed memor in primis prono te vertice siste,
  Et posito puerum devenerare genu.
Protinus excipiet laeto te candidus ore:
  Et propter cunas te sinet esse suas.
Felix sorte tua! non te contagia laedent,
  Quae perdunt miseros saepe per arva greges.
Non lupus immiti discerpet ferreus ore;
  Nec te, qui morsu vulneret, anguis erit.
At tu fac memori sis mente, vicemque rependas
  Duraque sis nunquam difficilisque cave.
Nec tibi sit duros aditu conscendere colles,
  Asperaque audaci pectore tesqua sequi.

Sis vigil ad cunas: tunc cum sua lumina clausit,
  Balatu somnos rumpere parce tuo.
Restat ut admoneam, quamquam res admonet ipsa,
  Et nihil est, dictis quod moneare meis.
Pura placent puero; puro sis corpore semper,
  Neu vellus labes inquinet ulla tuum.
Quod si non tardas monitis adverteris aures,
  Et non ulla tui pars labet officii;
Tempus erit, laetus cum te in sua pascua ducat
  Qua non infesto sit via trita lupo.
Et modo te fessam pascat felicibus herbis;
  Et modo seposito e fonte ministret aquas.
Non ego vana loquor, namque olim erit hic quoque pastor:
  Pastor, sed quo non alter amabilior.

CAECUS IN SACRIS NATALITIIS DOMINI

STIPEM QUAERITANS AD SCALAS

TEMPLI ARAE CAELI

ELEGIA

Tu qui Tarpeium properas ascendere clivum,
Quem domus alta beat, regificaeque dapes:
Quid pronas mihi pauxillo non porrigis aures?
Sunt nobis simili pectora iuncta fide.
Eia agedum caeco quidquam concede misello
Ne renuas promptam ferre benignus opem.
Me venti, pluviaeqne, hyemis me frigora vexant,
Intestina mihi in corpore sicca crepant.
Te, per si quo aureus, quaeso, puer urit amore.
Per durum stramen, fasciolasque leves.
Per matris, per turgidulos infantis ocellos
Per si qua est cupido res data laeta animo.
Ah miser! humano fletu nemone movetur?
Nemo unus parvae fertne levamen opis?
Si foret, ut quondam, lucis mihi grata potestas,
Fessa quidem victum vita labore daret.
Nunc tolerare famem caecus, lentusque manere
Cogor, an haec pietas me iuvet ulla iugo?
At sonuit pixis; solo quadrante revixi!
Ecce mihi primae dona beata manus.
Sic tibi, quicumque es, longos puer augeat annos
Et, quaecumque petas, annuat ille, rogo.

ROMA AD HOSPITES

Roma ego, dominam, hospites, heic quam stare videtis
Ante rara fui modicae mapalia genti
Romulique domus mei; sancta templa, Quirini
Putre culmen erat casae vili arundine textum.
Deinde, cum pueri meae certa fulmina dextrae
Gradivi stimulos patris duro in corde gerentes
Victores reditum tetulere ab hoste pelasgo,
Tunc ego profugam in sinu Pallada aequa recepi.
Hinc mihi artifices manus ponunt fana deorum
Ponunt signa virûm; patent circus, atque theatra
Clarent tecta ducum spoliis, arcusque trophaeis
Saeculis monumenta adhuc duratura futuris.
Post aucta imperio novo, sorte divite felix
Perfectum est, magis et magis ut decora niterem;
Nunc pulcherrima totius dicor orbis ocellus.
Cernitis quot ego domibus, quot apta columnis,
Quot probor statuis, tabulis, templisque, forisque ?
Sunt haec pulchra quidem manu nuper facta recenti
Queis Graiis minime invideam beata superbis.

IN AURIGAM

EPIGRAMMA

Pauper ego, mediamque pedes festino per urbem
Ut tenuem toleret vilis opella domum.
Tu laxis, quantum tulit esseda, curris habenis,
Radis et infesta proxima crura rota.
Me modo proturbas, muroque allidis euntem,
Et modo per medium cogis adire lutum.
Nec si forte rogem, si calcibus impetar, et me
Iam subigat praeceps orbita, fraena premis.
Tunc inhibes currum, plena si brassica cista,
Aut media occurrat sordida caepa via.
O mores ! haec votorum iam summa meorum est
Ut fiam quanti caulis, olusque solet.

SENIOR PASTOR

AD

IUVENES PASTORES

ELEGIA

Ite alacres, sacrum iuvenes properate sub antrum,
  Ferte boni nato rustica dona deo.
Ferte apium, tymbramque simul, myrthumque virentem,
  Et quas veris opes provida servat hyems.
Atque thymum pariter date, serpilloque iacentem
  Spargite, cras nostro plura legetis agro.
Ipse locum monstrabo, mihi nam laetius halat
  Serpillus, maior tymbra, thymusque venit.
At postquam puero donastis munera florum,
  Ne pigeat cunas sollicitare manu.
Saepe dedit somnos motus; si fleverit infans,
  Horridulas fuso tergite rore genas.
Est strophium mihi, donavit quod docta Lycoris
  Hesternisque diu tinximus illud aquis.
En album gremio tulimus: siccate gementis
  Hoc pueri lacrimas, turgidulasqne genas.
Atque aliquis cantu vocem componat, et omnes
  Expediat modulos, naeniolamque paret:
Nosco etenim vestros ego cantus, saepius hausi,
  Vicinus per vos cum resonaret ager.
Eveniet: dum plectra movent et carmina dicent:
  Conde bonus somno lumina fessa puer.

IN FERULAE AUCTOREM

ELEGIA

Qui primus ferulae metuendae repperit usum,
  Ingenio certe maximus ille fuit.
Tunc stimulus pulchrae virtuti accedere visus,
  Quo puer immoto pectore dura tulit.
Scilicet externa melius vi saepe movemur,
  Alter et alterius saepe reposcit opem.
Ni tonet ante polus, tumidum ni fluctuet aequor,
  Proditur haud conchae splendida gemma sinu.
Informe illud erat marmor quod Caesaris ora
  Exhibet; at saevis ictibus ecce micat.
Aspice quam lente segnis procedat asellus
  Quam lente superet culmina montis iners:
Impatiens attollit herus de more bacillum
  Iratusque addit verbera verberibus:
Proh ! baculi virtus ! en segnis currit asellus
  Protinus, et currens esse videtur equus.
Sic quandoque fero nisi perstrepat ore magister
  Addat et iratis verbera dura minis,
Exiliet nunquam latitans in pectore virtus,
  Nec iuvenis rarae proferet artis opus.

DIALOGUS

AMOR ET DAPHNIS

EPIGRAMMA

A. Daphni, puer Veneris pauxillum te rogat ignis,
Si pote se duro a frigore calfacere.
D. Id nunquam faciam, regum si munera dones,
Nam male ego metuo tela, tuasque manus.
A. Quem tu, Daphni, metum loqueris? quî laedere quemquam
Possim ? capta, viden ? vix traho membra gelu.
D. Ista aliis dic, sodes: cum calfeceris artus,
Assuetas poteris num tenuisse manus?

ARCHITA AD NAUTAM

EPIGRAMMA

Hospes, quando huc te superi vexere volentes,
Pauca senex tecum non mala verba loquar.
Me quondam, dum nigra feror per caerula ponti,
Deprensum illyricis obruit auster aquis.
Quod te, si qua precor pietas, super iniice arenae
Ossibus, et nudo particulam capiti.
Sic, quodcumque undis instet, te sospite, amicus
Iuppiter id geticum deferat in pelagus.
Haud longa est mora, ter mihi iacto pulvere, coeptum
Per freta decurras, nauta, licebit iter.

EX ANACREONTIS

ODE - παρα την σκιην βαθυλλε

EPIGRAMMA

Hic ubi humum teneram, ramis cingentibus, umbra
Grata tegit, fessum pone, Bathylle latus.
Haec te myrtus amat, quae pulchra nitet tibi, motis
Quaeque canit zephyro leniter icta comis.
Te quoque rivus amat, vicina qui fluit unda,
Deliciasque suas quo potis ore vocat.
Quis, si transeat hac puer aut nympha, et videat te
Cessantem, caro possit abire loco?

L. Q. CINCINNATUS EX ARATORE

DICTATOR FACTUS

EPIGRAMMA

Quintius, assueto terram dum findit aratro
Et procul urbano murmure rura colit,
Pro patria imperii metuendi sceptra subire
Et tractare rudi cogitur arma manu.
Bella gerit, vincit, victor se reddit aratro,
Nequidquam lauros, inclyta Roma, paras.
Est vicisse satis; satis est servasse Quirites:
Haec sunt romani praemia pulchra viri.

AD IESUM PUELLUM

EPIGRAMMA

Quod, viso te, subsiluit sub pectore vivax
Cor mihi, do manibus, dive puelle, tuis.
Unum si te habeam mecum, mea vita, meum cor,
Hoc cor, et hanc vitam nil moror ulterius.

IN DIVUM IOSEPHUM

EX ILLIS VERBIS: NOLI TIMERE ACCIPERE MARIAM CONIUGEM TUAM

EPIGRAMMA

Quid dubitas casto Ioseph tibi foedere iunctam
Accipere, ut socios incolat illa lares?
Ut supero cana implentur conchylia rore,
Sic tua caelesti numine virgo tumet.
Gaude sorte tua: dant hanc connubia sortem;
Sponsa sit ut, salva virginitate, parens.

IN EUMDEM

EPIGRAMMA

Nazareae Ioseph custos, et sponse puellae
Sponse vices summi digne tenere patris;
Quid tibi tunc animi, parva cum numen in aede
Reptaret spreto parvulus axe puer ?
Inque tuis blande arridens requiesceret ulnis,
Et te divino diceret ore patrem ?
Mollius o nomen violis, et dulcius hybla
Quod charis, et concors attica finxit apis !
O pater o titulo nomen praestantius omni,
Nae Deus hoc, Ioseph, non dare maius habet.

EX ILLO - ANIMA MEA SICUT TERRA SINE AQUA TIBI

EPIGRAMMA

Areo, nec praebes precibus tractabilis aures,
Nec mea vicino e flumine prata rigas;
Et tamen expectas felicis munera ruris,
Irriguus domino qualia reddit ager.
Hei mihi ! iam delapsa vides putrescere ramis
Poma, nec antiquum floribus esse decus;
Huc agedum tenuem collectis nubibus imbrem
E caelo pater immitte, beatus ero.

AD PUERUM IESUM

Quum te, pupule, conspicor, beatis
Ut tecum lubet assidere cunis !
Non sic lilium in hortuli recessu
Mane se niveo explicat nitore,
Ipse ut in gremio nites parentis
Quae te deperit impotens amore.
O si in pectore non foret misello
Intus cor mihi nigrius tenebris,
Ego o pupule, blandulos ocellos
Duo sidera blandulos ocellos
Genas labra manusque suaviarer.
O qualis mihi multa dicta dicis !
Ut totum tua suavitas rapit me !
Quam tecum mihi grata res manenti est !

DE BASILICA DIVI PAULI APOSTOLI

FLAMMIS CONSUMPTA

LEONIS XII CURIS INSTAURARI COEPTA

Heic iam, Paule, tuum stetit templum mole vetusta
Quale non reliquo queat quisquam in orbe tueri ;
Nunc, malum, iacet asperis massa adesa favillis,
Quo vix se mala avis cubans noctiluca receptat.
Coeptum at perge bonus bono prosperare Leoni,
Namque honor tibi laetior surgit aede vetusta,
Quo pedes iterum ferat gallus, atque britannus.

AD IESUM PUELLUM

Effer ocius, o puelle, cunis
Effer lacteolas manus, sed ambas,
Nec has fasciolae remorentur ultra.
Cui tamen modo plura, cui priora
Figam basia ? nam merentur ambae.
Haec et pulchrior altera est, et ista
Illa pulchrior, aemulas at illa
Nives vincit, et ista puriores.
Ambas ast ego millies, et ultra
Manus lacteolas tuas, puelle
Compressas pariter suaviabor.
Nec iam destiterim usque basiare,
Dum extrema meus osculatione
Foras spiritus evolet, levisque
Sedes tecum ineat poli beatas.

AD GENIUM ROMANUM

QUO DIE

LEO XII PONTIFEX MAXIMUS INSIGNIA

PRINCIPATUS ACCEPIT

ODE

Qui tenes Capitolium
O tutela Quiritium
Sis mihi facilis, precor,
Et, Geni bone, salve.
Supplici viden' ut prece
Turba te vocat? eia age
Candidum adfer ab arce pedem,
Aureum exsere vultum.
Nam, velut nitidus mari
Mane sol placido exiens,
Fulsit in populo Leo
Regni laetus honore.
Roma consilii potens
Principis cupiens sui est,
Roma nil timet, ac bene
Tuta principe fidit.
Ille, ut adstitit in via,
Ex se continuo bonum
Prompsit civibus ingenium
Ore lene renidens

Unde laetitia, et mera
  Manant gaudia, quae nigra
  Nocte, quae rosea die
  Pergant corda beare.
Quare fer te age; non tibi,
  Sancte, deinde periculum est,
  Ne hinc ad te reditum feras
  Culpis laesus iniquum.
Iam nunc subdita cum bono
  Iunge pectora Principe, ut
  Ramis vincta hederaceis
  Alta nectitur arbos.
Magna vis tibi iam fuit:
  At potes penitus, suum
  Dum Leo imperium sacrae
  Urbis sumit et orbis.
Cum lux Romulidis tua
  Risit, tunc viguit simul
  Armorum, ac decus artium,
  Tunc mos aureus auxit.
Haud ego loquor inscius;
  Testis inclyta Caesaris
  Fama, et nomen Iulii, et
  Saeclum insigne Leonis.
Te suis teneram colens
  Pierim numeris vocat
  Adspergens lepidus sacris
  Vates multa papyris.
Per te vertitur in domum
  Rupes aspera, et additus
  Dat vitam tabulis color,
  Per te saxa loquuntur.

Queis tu praeses es, urbibus
  Cedit flagitium, et nefas,
  Nec consangnineus cruor
  Caede polluit enses.
Iam volens nivea die
  Annuas precibus, Patri et
  Da aureo, ac populo libens
  Quae nunc cumque rogamus.
Nos, uti Periclem Attica
  Tellus, nos uti Caesarem
  Roma, te simul et Leonem
  Aequa laude canemus.

VERSUS SENARII

IN OBITU CIMANTIS

ARCADIAE CUSTODIS

Dum habet me Tybris per amoena loca litoris
Cum mane iubare roseo resplendet polus,
Cimas en per umbras arborum comantium
Reptare in ripa mihi visus trepido pede;
Non tardigenulo senio fessus, cui unicum
Sanies turparat oculum mala; vigent pedes,
Lucet luminibus frons, gloria claret viri:
At ubi in redimita sylvis constitit specu,
Ibi in solum terrae se collocat senex.
Exinde tenues animae augent, zephyrus volat
Odorisequus, tremulis dans oscula herbulis,
Canit pennipotens in ramis saliens avis,
Lapitque cor mihi intus in pectore stupens;
Tum sic meum animum adorta est lenitas senis:
Nae tu similis pusilli pueri semper es (*):
Verecundia nocet, cum tute haud bene scias,
Pudorne pectora virûm, an fastus alliget.
Fer te huc, amabo, et haec cape de me animo lubens.
Ego inde timidis pedibus protinam me dedi,
Manuque plexit me tenellula pater;
Tum ait: domus me aurea recipit, Deum tuor
Hîc, quos attonita mens sua a se deripit,

(*) Ita ferme arguere Laureanium solitus erat Aloisius Godard inter Arcades Cimas Micenius, quod subrusticus ei videbatur naturali quodam ipsius pudore.

Meis poetis videor: nunc videor tibi,
Tibi loquor, Arcadia me dum laudat memor.
O Arcadia ! meum o mel ! mea amoenitas !
Ego in qua vitam hilaram mediis tetuli in malis.
O magna, et satis oppleta bono nomine virûm !
O lux Italiae ! O columen heliconidum !
Ego Arcadiam obliviscar ? Ego quidquam velim
Cupide magis memorare, dum vacuo licet ?
Nunquam per aetates omnes tanta moles concidet
Usque evenit pulchrior; en Larindus mei
(Pol res consilii !) mihi sufficitur in locum,
Scitus, suavis homo, facundus, luce ab sua
Clarus, sapientia cor munitum gerens,
Quo aedituo bene tuta cluet apollinis domus.
Sed nescio, mihi quale gliscit gaudium, (*)
Nescio, quae Iani de colle aura murmurat:
Agite, ite ad alta, ite alacres in nemus simul,
Ubi delphica laurus, ubi panica canna recrepat:
Ite, bonum genium concitate tripudiis:
Ite, hilariter hilarate vocibus locum,
Ne amplius aethera sanctum adventu tetrent ferae.
Quid non boni sperandum, Larindo duce ?
Probam senum valentiam imitandam puto,
Qui, seges isthaec quia aluit, propterea vigent.
Nunc aliud amant: Brunettum, et Cinum intelligunt,
Horum scabros versiculos in buccis habent,
Recinuntque beati, quasi cicadae, sine sono.
Tu tale verbum cave faxis: cui cor sapit,
Is grandem eorum confidentiam timet.
At nostra sedes his malis maculis caret.

(*) Cum haec scriberet, spes erat prope certa, parrhasium nemus iterum, post longum situm arcadico coetui fore apertum.

Ut careat deinde semper earum similibus
Id vos adniti convenit dedita opera.
Morigerum te habui, Arcadiam amare te volo.
Larindo mando a me dicas » utinam tibi
Possim referre gratiam, ut de me meres ! »
Aliis » Vos celebrate meum supremum diem,
Meus Arcadiae amor hoc mihi tribuit decus. »
In his reliquit me suavis sonitus viri,
Cum medium curru aurora quatiebat polum,
Atque exoriente sole, abeunt manes leves,
Caduntque vanae penitus imagines doli.
Ego Cimantis huc veras voces fero:
Vos, Arcades, nuncio nunc clare plaudite,
Et facite, longum haec casa nomen resonet senis.

AD CHRISTUM CRUCI AFFIXUM

Dum te Arcadiae, bone Iesu, tua sylva recolit
Moestis lauris hinc atque hinc miseriter, mea
Me rapuit mens ad loca Calvariae avolans.
Ibi supplicia fera cum tueor, hei mihi
Amens dico, quid reliquum est hominis tibi
Flos formae primae et origo pulchritudinis ?
Hem scissum caput ! hem latus apertum vide
Rorantesque cruore manus, et clavis pedes
Fixos atque efforatos ! totum tu quidem
Furori hominum dedisti corpus, guttula
Nec sanguinis retenta tibi est. Sic maximos
Inter dolores iuvit vitam ponere !
Atqui procax libertas, elati et animis
Homunciones alte substollunt caput.
Inane caput extollunt miseri. At (recte ais)
Si haec in viridi, quid, quaeso, ligni segmine
Factum arido siet ? Tu tam dira patiens
Supplicio in ipso lenis moreris, gaudia
Gaudens. Quippe suavissima illa est caritas
Quae plane vincit caritates caeteras,
Pro amicis vitam profundere, non patriam
Prodere, ius pervertere, damno esse civibus.
Heu quanta clades, et quantus adest talibus
Dolor ! poena ausum premet. O mi Iesu, pius
Cum sis, nec sontis cuiusquam exitium velis
Eia, hos comprime, neque his hîc quidquam indulgeas,
Dum sempiterno his aevo parcas. Hoc quidem
Me aequum est poscere, Iesu, sub cruce tua, tuam
Hanc aram amplexum, proposita sic venia.

AD SS. PETRUM ET PAULUM

CAELESTES ROMAE PATRONOS

Ades o Petre, adesque o Paule, Romae maximi
Patroni. Quid vestra rogat desueta veteri
Cliens feritate, nisi tutam ut liceat dies
Vivere servantem rectique bonique? haec duo
Nam civitas amat, ausoque impio abstinet,
Exinde cum fera corda virorum et spiritus
Molliit exultans vestra lympha sanguinis.
At dona beata eripere vellent pessimi
Latrones, optimaeque nituntur scelus
Insinuare urbi: sed enim Romae maximi
Patroni vos plane contra ac ipsi velint
Sinetis evenire; scio etiam quod vestra pietas
Facinus faciet; ut pesti illi quondam Italiae
Ac Romae, contemptori numinis Attilae,
Super impia capita vestrum idolon imminens
Tremendum minitabitur strictis pariter ensibus.

AD CHRISTUM PUELLUM

Ocyus o cunis mi puelle candide
Manus lacteolas effer unam, et alteram;
Tuis lacteolis manibus una, et altera
Valde est opus mihi ad hanc rem, quam paro.
Ego totus amore tuo dum liquor, volo
Istis lacteolis manibus una, et altera
Meum animum prenses, et levem et volubilem
Tuo et applices potenter, ne amplius miser
Advolitet huc et illuc, sed alas retrahat
In tutoque maneat, velut acta ratis aequore
Quae terrae littus sana ac salva reperit.

AD IOANNEM SOLIAM

VIRUM CLARISS. ANTISTITEM SACRARUM LARGITIONUM SCRIBÆM
SACRI CONSILII STUDIIS REGUNDIS.

Velim, amice Solia, dabis verbo veniam, puto,
Nam ita appellabat pariter Flaccus Horatius
Maecenatem; tu Flaccus quam saperet, tenes;
Velim Gregorio, per amoena vireta cum ambulat
Dum maiestatem aliquantum ponit numinis,
Hanc totam plagulam perlegas (*). Verum cave
Amice, rogo, ut es solitus, faxis, qui omnia
Vertis tui poetae in risum atque in iocum.
Ubi scriptor ait, superbisse Arcades admodum
De Michaele suo, et illum contra, ut erat bonus,
Arcadiae semper rura habuisse in amoribus
Primis, id voce maiore inculces velim,
Intendasque omnes et sonos et syllabas,
Ut, si vagetur mens, audiat ingratiis.
Nil beneficia ego, nil munera moror, quibus
Terrae Domini ornaverunt Michaelem ampliter:
Pauper vixi etiam num, pauper moriar libens.
Unum quaero, romanis impendere operam
Literulis: istas me curare sedulo
Oportet, si mea opera ego quidquam boni
Possim in commune efficere. Scio, aliud sibi

(*) Liber Gregorio XVI legendus, erat - le notizie degli Arcadi morti - ubi commentariolum de Michaele Cappellario extat.

Tempus poscere; sed horrida detonuit fere
Iam tempestas; mox deinde ridebit nova
Aetas, quam unī Gregorio sexto decimo
Incipere caeli concessu ac munere datum est.
Cape sis libellum amici, et gere rem strenue.
Leve credis hoc, nec operae esse pretium tuae?
Relinque, et risu facili me, ut facis, adspice.

DESCRIPTIO EQUI ARMIGERI

EX LIBRO JOB

Dic mihi, tune indis magnos spiritus equo ?
Tu altas decore cingis belluae iubas,
Das et movere gradus, quasi locustae solent ?
Ille acer hinnit, compleat ut metu loca
Quatit pede terram: exultat, exit in aciem,
Petens obvia castra. Illi non obstat pavor,
Neque animus defit, nec ferri mucro reiicit
Decedentem; super eum resonat gravis
Aere pharetra: fulget hinc hasta, hinc atque clypeus;
Impete iens fremituque inceptam viam vorat,
Tubae nec sonitu gressum retrahit, et improbus
Indomitum spirat, hauritque nare praelium
Feram turbam aspiciens, et adversos duces.

DE NATALI S. LANNII MARTYRIS

Fidem suorum martyrum amat penitus Deus,
Idem beat. Facite aedes oleant arabice:
Spargite flores. Cernitis ? En Lannî prodeunt
Palmae. Cedite, castaliae frondes; nil iuvant
Pindi calores queis furor, et formae in sinum
Caelo ruunt. Sic gloriae sunt martyrum.
Quid quisque roges, id roseae impetratum tibi
Palmae reddunt. Hinc semper ad cineres calent
Vota, memoresque pendent de pariete notae.

AD CHRISTUM A CRUCE PENDENTEM

Hei mihi, bone Iesu! quid reliquum est hominis tibi,
Flos formae primae et origo pulchritudinis ?
Certe nunquam miseriorem quemquam ego
Vidi esse, quam te video in ista cruce hodie.
Hem ! rabie scissum caput, immo ipse vulnera
Totus. Vide sis, ut petis suspirium
Alte, utique palles luridus miris modis !
Eloquere nobis: quis te amor tibi surpuit ?
Audite o prima celsi olympi culmina
Servos deperit; hoc herus amat. Quid aliud est,
Nisi haec stultitia est ? At vero ego stultus homo sum.
Non nosse te oportet, ista qui monstra loquitur.
Scilicet, tuus in nos haud finem habet amor,
Proinde Graii, ac nepotes Romuli
Istiusmodi tui tanti amoris nescii,
Dum pro genere obis, id stultitiam deputant.
Nunc consolari tuam ego crucem, Pater, volo,
Ne lamentetur, neu doleat de se amplius.
Scio tibi, Iesu, quid ferre solatium potest,
Novisse tuas me leges meditate decet,
Nitique ut, quidquid tu velis, ego praevelim,
Nam quamquam nunc benignus ad nos brachia
Aperis, ad teque vocas; at idem in tempore
Severus es aequi exactor, meminique legere,
Ac certius certo scio, diluvio olim fero
Periisse tua ira nostrum funditus genus;

Iterumque arsisse flamma olympica nefas
Ac millia centum et octoginta scio virûm
Fuisse quoque, quos occidisti uno die
Quorum et legiones difflavisti spiritu,
Quasi ventus folia. Nunc me amplectere bonus:
Ego libens ac volens dedo me mancipio tibi,
Neque dissolvam me hinc, neque quoquam levis abeam.
Nae illi sunt fortunati, qui hîc tecum iacent.

ANIMA MEA SICUT TERRA SINE AQUA TIBI
Psal.

Areo, mi Iesu, nec me iam tuo irrigas
Sicut agrum flumine, et herbam expectas. At quae humo,
Dic, culpa est pigrae, nullus si caelo cadat
Imber, neque cultor inducat aquam limite ?
Huc paululum irrigationis; illico hic
Florebit animus, vernus sicut ager, tibi.

INSCRIPTUM ROMAE IN AEDIBUS PHILIPPIANORUM

PUSILLA EGO CELLULA MAGNAM HISTORIAM LOQUOR

DIE VII KAL. IUN.

ANN. SACRO M. DCCC. XXV.

Leo bis sextus venit divum ad Nerium
Nudo pede supplex, vix exorto lumine.
Parum comitatus exiit, pacem rogans
Suis pro oviculis humiliter: nihil amplius.
Ego tum sonitum hauriebam, gaudens in sinu.
Subit, sacra facit, ad me divertit libens.
Hic, tantus ipse cum sit, mihi honori dedit,
Haec intra angusta limina ut longule foret,
Dum vires reparat requiete, et ientaculo.
Qui, postquam admisit mira benevolentia
Istam turbam ad sese, rei sacrae, ut assolet,
Ritu publico adest; deinde pompa nobili
Redit viam. Id mea, hospes, scire te interest.
Nunc gratulare mihi, atque heris gaude. Vale.

ANGELUS TUTELARIS

IN NUPTIIS M. ANTONII BURGHESII VIRI PRINCIPIS (*)

En ego: ego tuae addictus qui sum custodiae
Ego dius famulus, vestris aedibus pedem
Pono. Ille huc me misit, qui nos caelo beat
Idemque res humanas temperat optimus.
Cape hoc. Aurea dat viden? ille Pater vincula,
Queis ius est animo penitus, quique fas colunt.
Hem fausta munera trado tibi in manum ego boni
Conciliator amoris, ego beatae auctor domus.
Ut foeta uvis vitis, tibi uxor accubet,
Laetusque circum mensam oleas ut primulas
Videbis dulces natos. Par est indidem
Ingenerari, qui terrae praeses imperet,
Et cui post aevum fumet ara odoribus.

(*) VERSIONE DEGLI ANTECEDENTI

SENARII

DEL SIG. AB. D. FABIO SORGENTI

Sposo! io mi son lo tuo Angiol custode
Che a te visibilmente da Lui vegno
Il qual dalle beate alme si gode
E sovra le alte, e le ime cose ha regno,
E questo laccio, in cui vuol che t'annode
Aureo tutto, e di sua grazia pegno
Io guarderò che onor t'accresca e lode
Io di tue nozze e tua magion sostegno:
Siati qual d'uve bionde onusta vite
La bella donna, e i pargol ti sien cari
Come le olive dai fior primi uscite
Che se agli arbor le frutta esser den pari,
S'avran le tue da venerar salite
Pria sul trono, e poscia su gli altari

VERSIO ITALICI EPIGRAMMATIS (*)

IN NUPTIIS NOBILISSIMAE FOEMINAE

Ego cum mihi vim vividam animi aetas daret,
Ego rudem in altum navita tetuli ratem,
At illa ponti per freta lubens, ac volens
Levi volitabat tacta flamine impigra.
Cum flectere erat in laevam, sive in dexteram
Id arte feci, et ingenio, ut res posceret,
Si nubes atra instaret, si caderet hyems,
Tum ipse alienam praetrepidus implorabam opem.
Ita ab ortu solis ad occasum omine cum bono
Et ab austro innantem ad ultimam Boreae domum
Ipsam cupito in littore beatam loco.
Tu isthaec eras, o mulier, quam finxi ratem,
Quam ad metam veri deducebam sedulus;
At comes utrique, et dux fuit in cursu Deus.

(*) SONETTO

DEL PROF. D. PAOLO BAROLA

Drizzai fido nocchier verso bel segno
Degli anni miei nella stagion più bella
Docil barchetta, che leggera, e snella
Scorrea volando per l'ondoso regno.
Or dell'arte mi valsi, or dell'ingegno
Pur nel piegarla in questa parte, e in quella,
E se nembo talor, o ria procella
Sorgea, pronto invocai l'altrui sostegno.
Sì veleggiando dall'occaso all'orto
E d'austro a borea con propizio raggio
Prosperamente alfin l'addussi in porto.
Tu quella nave o egregia sposa, ed io
Fui, lo sai quel nocchier, ma in quel viaggio
Scorta, e duce ad entrambi era sol Dio.

VERSIO ITALICI EPIGRAMMATIS (*)

DE CHRISTO CALVARIUM ASCENDENTE

Per alta montis it diram ferens trabem
Iesus dolore aeger, iamque animo bibit
Totam penitus nefandae feritatem necis.
Vulgus per arma videre supplicium ruit,
Hi insontem lugent, hi sancta ad genua adcidunt
Ceduntque pulsi velut undae, et passim cadunt.
Ast ille iam consistens in cacumine
Turbam tuens manentem, ceu iussa ultima
Acciperet decedentis, hoc piam bonus
Dulci sermone appellat, et mulcens fovet:
» Quicumque heic es, nostrum qui attendis malum
Atque ad vitam beatam sequeris me lubens,
Pone legens trita vestigia feras Crucem ».

(*) GESU' AL CALVARIO

SONETTO

DEL CH. M. MISSIRINI

Su le alpestri del monte aspre contrade
Gesù s'avanza, e sotto il trave è chino,
E tutte a sostenere è già vicino
Del suo crudo martir le feritade:
Chi s'apre il varco fra l'aste e le spade
Per veder di quel giusto il rio destino,
Ch'il piange; chi si prostra al piè divino
E l'un spinto s'arresta, e l'altro cade.
Giunto Egli alfin sulla feral pendice
Volto alla turba con benigna voce
Pietosamente la conforta, e dice:
Chiunque mira al mio supplicio atroce
E vuol seguirmi alla vita felice
Dietro i vestigi miei porti la Croce.

AD CHRISTUM IESUM

ANNIVERSARIO EIUS FUNERIS DIE

Venio mi Iesu etiam isto anno ad Te hoc die tuo
Tantillum ut doleam tecum, tecumque ut loquar.
Ah ! ita ne fragilem esse fidem ? quidquid tu velis
Id me aiebam velle quoque: verba: Si quid hîc
Sit carum, id quoque erat certum despuere animo
Ne, si caperer, amoris foret imminutio;
Falsa et mendacia omnia. Certe ego fateor
Non mihi laudis cupidinem, nec opum urere iecur;
Atqui sexcentae sunt mihi dividiae aliae:
Si quid laboris urget, nolo, aegrotus eiulo,
Queror opellae prolixae mercedis parum;
Deinde aliena me quoque laedunt, carmina stomachor
Pingui deducta Minerva: haec inter heu !
Quid hoc flammae est quod ardet in praecordiis ?
Quippe me illa voce Tullius Marcus rapit;
Tum eo sensus mihi advolant, nec sentio
Nec scio quidquam instar exulis cum patriae
In somnis grata decipitur specie. Haec pater,
Et alia de genere hoc sunt quidem oculis tuis
Nota omnia, atque perspecta. Quid ago ? ah pudet
Fecisse. Quid ? quem liberum esse oportuit,
Hunc servire talibus ? cum hac peste qui tuus
Sit assecla, eum quidem ire ad restim est aequius,
Quam hîc sistere ad quinque haec hiantia vulnera

Ad hos pedes adcidere, iacere tuum ad latus
Namque haec videtur maior esse noxia
Quam te triginta vendere minis; at male
Suspendio Iudas posivit vitam reus;
Si doluisset vere, nunc sidus duodecimum
Caelo fulgeret; Iudae salio ego in locum.
Age salutis meae spes, una isthaec mihi
Prodesse ara potest; hanc amplexus precor
Me in amicitiam, Pater, ut recipias tuam:
Ignoscere te mihi hodie convenit; ad hoc caput
Amnis labra admoveo, qui purpureus tua
Sub cruce oritur, largeque fluit. Da de tuis
Deliciis mihi quidquid velis pauxillulum
Hoc quidquid erit quod dederis, si dederis, sat est

CUM PIUS VIII. PONT. MAX.

REGNI DIADEMA ACCEPIT

Turba est apud aedem. Quid id est? solemnia Pio
Sunt hodie. Viden ut lemnisci aurei decent!
Gaude o bona Romae soboles: auspicio optimo
Exit Princeps, stant imbres maximi, melius nitet
Iubar axe. Hinc faustitas et romana otia
Tuta. O Pie! tua virtute, et sapientia
Cymbam Petri invehes, qua sol rubro aequore
Mane caput effert, quaque vespere abluit.
Vive valeque diu. Ego tibi in sinum, Pater
Hanc civium spem certam fero genibus minor.

IN OBITU GHERARDI ROSSII

INTER ARCADES

PERINTHI SCAEI

Plautus Poeta primus superbia levi
Inductus, quae fere est virtutis assecla,
Ita titulum scripsisse narratur sibi:
« Postquam est mortem aptus Plautus comoedia luget
« Scena est deserta; hinc lusus, risusque, iocusque
« Et numeri innumeri simul omnes collacrumarunt«
Hanc laudem ego Perintho transfero integram
Viri propriam, novaeque parco operae sciens.
Vos scripta Perinthi, qui recte ac bene noscitis,
Id illum laudis obtinere iure noscitis,
Neque unquam in hoc ulla ope superbiae levis
Eguisse, quae fere est virtutis assecla.

DE AMORE VINCTO

EX ANTHOLOGIA GRAECA

Iam uris tua fletu lumina, iam doles, amor.
Trahe nunc, si pote, suspirium unum amabile,
Manum mitte alteram utram, fer tuam foras
Arundinem oppido ignitam ac volubilem.
Mala te per ulnas, perque te pectus ligat
Restis, quamquam flens sis moesto ore miseriter
Nemo adeo stultitiam tantam in se transferat
Te ut hinc aliqua ope exsolvat. Multos per te habet
Angor, nunc angeris ipse; res bona, aequitas.

DE NOVA NUPTA

Aurora iubare crocino inaurabat diem
Cum Aloisa viro cupida cupido nuberet
Per aethera fundens duplici manu rosas.
Ibi duae certantes adierunt Iovem
Virtus et pulchritudo: atque haec, me sponsam ait
Decet comitari ad sancta templa Talassii:
Quippe haud ulli plus veneriae formae dedi,
Quam habet ipsa decens tota, ore floridulo nitens.
Ast illa: immo mei id esse muneris arbitror,
Ego faciam: nam ego tenellam adhuc sinu
Sedula fovi, quare nunc sanctis moribus
Ac sancto amori serviens, animum beat.
Ad haec ore bono sic aequa retulit Pater:
Duae res operae dederunt satis uni rei,
Isthaec pretium animi indidit, tu corporis;
Ergo ambae virginem hinc et hinc adducite.

EX DANTE ALIGHIERIO

Infern. Cant. III.

Ecce autem senior sutili rate advenit
Super coenum albus setis ora senilibus:
Et, vae victis ! vobis loquor, ait, impii:

Spes nulla talibus domum olympi cernere.
Ego vos illuc ripam in alteram inveho;
Ibi scelus nox longa excoxerit igni et gelu.
Sed, heus tu, quid nunc tibi cum mortuis ?
Abi, vivo ista vectari cymbula nefas.
Quem ubi vidit cessantem, fero haec ore addidit:
Aliam insistas viam, aliam terram litoris
Quaeras: i quovis, hac transire non licet,
Mage tu natanti, quam mea veheris trabe.
Tum vero dux meus ait: ne saevi, Charon,
Ita placitum, ubi, quidquid libet, potentia est
Efficere; orationis satis est, ac tace.
Hinc laneae senis quierunt protinus genae
Cui saeva rabie gemina circa lumina
Lucent extantes igne plurimo rotae.

LAPIS A BERNINIO

TEMPORI EXPRIMENDO PARATUS, AC POSTEA RELICTUS

Me lapidem quondam rupis e sinu extulit
Sagaci corde faber, atque ingenio unico,
Iamque mihi admorat ictus, vitalem et manum
Uti veram imaginem me faceret temporis:
At tantam speciem capere sat habuit sibi:
Deinde hoc audens suo adortus est dicere animo»
Tene perennare sanctos assuetum viros
Tene illi improbulo hoc adtribuere decus seni ?
Qui si boni quid est, statim istuc perdere

Vel sensim pergit adterere, nisi id valet ?
At istam edacitatem haud sibi tua ars timet;
Nam virtus integratur, dum senet, magis.
Non, ita me superi ament, ita faciam, ut loquor.
Haec ubi loquutus, visum avertit, ac manum,
Mei immemor. Ex illo spes vitae mihi abiit
Despectusque humi iaceo, sicut eram, lapis.

IN NATALITIIS CHRISTI

LUSUS PASTORALIS

Hem ! aperito aliquis. Quid, Jola, ita longule domi?
Eia, foras tu: nam sunt natalitia hodie.
Nunc iam donari puerum olympicum decet,
At nescio quid dem: non lac habeo, non ovem
Unam, neque lanae vellus, neque adeo pedum;
Ita nullae res praesto sunt mihi tempori.
Ecquae, malum ! isthaec rerum est omnium inopia ?
Ita est: Arcadia dat mera rura. At Arcades
Soli cantare periti: opinor, aureo
Dabimus puello quidquam nos quoque muneri.
Age mihi fistulam, agedum sequere, sis: ibi
Dia in specu canemus alacres ambo; ego
Senior calamo, puer tu voce tinnula.

AD MARIAM DEI PARENTEM

CUM EIUS IMAGO IN PARIETE DEPICTA REPERTA EST ROMAE
IN AEDE PACIS ANNO M. DCCC. XXVII.

O sancta Virgo Perutiana, seu cupis
Magis esse Sanctiana: nam sunt, Sanctii
Qui te manu beata depictam putant.
Sed sive Sanctiana, sive verius
Perutiana, tota profecto aurea es,
Spiras gaudia mera, ad amorem attrahens tui.
O ego, cum te iterum colent, si, mea Virgo, videar
Pendulus in tabula iuxta te voti reus !
Nam meditor quamdam rem, quam a te prorsus volo,
Quam si assequor, nec illi purpureo Patri (1)
Quidquam invidebo, qui ad genua iacens tua
A te magnae nescio quid obtinuit rei.

---

(1) Adest genibus provolutus Card. Ponzettius, cuius fuerat ara iure patronatus qui depingi se eo modo iussit ,voti causa.

INSCRIPTIONES

INSCRIPTIONES SACRAE

DEO . AETERNO . SACRVM
IN . HONOREM
ANTONINI . SACERDOTIS . MARTYRIS
CAELESTIS . PATRONI . PORTIODVNENSIVM
FELIX . ALEXANDRIVS . ROM .
REDEMPTOR . REDITVVM . PRINCIPIS
AEDEM . INIVRIA . SUPERIORVM . TEMPORVM
NEGLECTAM . ET . VETVSTATE . CORRVPTAM
OPERIBVS . PARTIM . REFECTIS . PARTIM . EXTRVCTIS
ORNATAM . ET . NOVO . SACRARIO . AVCTAM
IMPENSA . SVA . RESTITVIT
ANNO . $\overline{\text{M}}$. $\overline{\text{DCCC}}$. $\overline{\text{XXXII}}$.

SACRARIVM . HOC . VRBIS . CELEBERRIMVM
SIGNO . PHILIPPI . PATRIS
ET . PICTVRA . MICHAELIS . ANGELORVM . PRINCIPIS
SPECTABILE
OMNIQVE . CVLTV . EXORNATVM
PAVIMENTO . EXTERNO . MARMORE
QVAQVA . VERSVS . EXCVLTO
QVOD . VNVM . INSIGNI . OPERI . DEERAT
COLLEGIVM . SODALIVM . PHILIPPIANORVM
IMPENSA . SVA
ET . PIA . CIVIVM . MVNIFICENTIA . SVFFRAGANTE
PERFICIENDVM . CVRAVIT
AN . $\overline{\text{M}}$. $\overline{\text{DCCC}}$. $\overline{\text{XXXII}}$.

OMNIPOTENTI . DEO . SACRVM
IN . HONOREM . VIRGINIS . DEI . GENETRICIS
SIDERIBVS . RECEPTAE
TEMPLVM . HOC . VETVSTATE . DILAPSVM
ET . IN . AMPLIOREM . FORMAM
ANNO . M . DCC . LXXXXVI .
AB . INCHOATO . EXTRVCTVM
LAURENTIUS . DE . DOMINICIS . EP . GALLESIN .
SOLEMNIBVS . CAEREMONIIS . DEDICAVIT
VI . ID . DEC . AN . M . DCCC . XX .
FESTO . ANNIV . AD . DIEM . XX . MENS . OCTOBRIS
IN . FASTOS . RELATO

AVCTORITATE . LEONIS . XII . PONT . MAX
X . KAL . FEBR . ANNO . M . DCCC . XXIX .
SOLLEMNIA . PERAGENTE
LAVRENTIO . MATTEIO . PATRIARCHA . ANTIOCH .
TINTINNABVLVM . MAIVS
MARIANAE . AEDIS . CAPITOLINAE
IN . HOC . CONCLAVI
LVSTRATVM . CONSECRATVMQVE . EST
ADSTANTIBVS
PALVTIO . ALTERIO . SENATORE . VRBIS

ODOARDO . DE . QVINQVE . QVINTILIO
PAVLLO . CARANDINIO
PAVLLO . MARTINEZ
PHILIPPO . PATRITIO

IIII . VIRIS
R . P . C .

ANTONIVS . DOMINICVS . GAMBERINIVS
S . R . E . CARDINALIS . EPISCOPVS . SABINORVM
AEDEM . NICOLAO . MYRENSI . SACRAM
VETVSTATE . DILABENTEM
SVMPTIBVS . ABBATIAE . VALLIS . MVTIAE
IN . AMPLIOREM . FORMAM
AB . INCHOATO . REFICIENDAM . CVRAVIT
ANNO . M . DCCC . XL.

ALOISIVS . MARCONIVS . COMES
SACELLVM . HOC
ANTONIO . PATAVINO
CAELITI . SANCTISSIMO . SACRVM
A . SODALIBVS . STIGMATICIANIS
IVRE . PATRONATVS . ACCEPTVM
ORNATV . EXCOLVIT
ET . SCRIPTVRAM . ADDIDIT
AD . REI . MEMORIAM
POSTERITATI . TRADENDAM
ANNO . M . DCCC . XXIX.

SALVE . ANTONI
OPITVLATOR . POTENTISSIME
HIC . VBI . OPELLA . MEA
NOBILIOR . NITET . ARA . TVA
LOCVM . SEPVLTVRAE . ELEGI
MORTIS . MEMOR
AT . TV . PATER . SANCTE
PRO . PARVO . OFFICIO . TVTOR . ESTO
FAMILIAE . MEAE . IN . POSTERVM

LVDOVICVS . PONZILEONIVS
BENEFICIARIVS . VATIC .
CVIVS . PROLIXA . LIBERALITATE
TEMPLVM . ORBIS . TERRAE . NOBILISSIMVM
PRETIOSIS . DONARIIS . ORNATVR
SIMVLACRVM . HOC
NATIVITATIS . SALVATORIS . NOSTRI
IMPENSA . SVA . FECIT . AN . MDCCCXL.
VTI . CORDA . PSALLENTIVM . IN . VNVM
PROPOSITA . SIC . DIVINA . CARITATE
PROPENSIVS . ACCENDERENTVR
AD · REDAMANDVM . DEVM
LAVRENTIVS . LVCIDI . CANONICVS . VATIC .
ET . AEDITVVS . MAIOR . LAMELLAM . ARGENTI
AD . MEMORIAM

SODALITIVM . SACRI . CORDIS . D . N .
SACRARIVM . HOC . MAXIMVM
AB . ALEXANDRO . BICHIO . RVSPOLO . MARCH.
CVM . PATRONATVS . IVRE . GRATIS . ACCEPTVM
NOVO . OPERE . EXORNAVIT
ITEMQVE . RELIQVVM . TEMPLVM
REFICIENDVM . ATQVE . EXCOLENDVM . CVRAVIT
IMPENSA . SVA . ET . PIA . SODALIVM . COLLATIONE
AN . M . DCCC . XLV .

AQVAE . RITE . PIATAE
INTROEVNTIBVS . IN . TEMPLVM
CHRISTIANO . MORE . HAVRIENDAE
BINA . HAEC . VASA . DEXTERA . ET . SINISTRA
IACOBVS . ANGELICI . PHARMACOPOLA . ROM .
EX . RELIQVIIS . LAPIDVM
AVGVSTAE . DOMVS . PALATINAE . FIERI . IVSSIT
ET . MARIAE . REGINAE . CAELESTI . CONSECRAVIT
ANNO . M̄ . DCCC̄ . XXIIĪ .

AT . TV . BONA . VIRGO . GENETRIX . DEI
PRO . PARVO . MVNERE
DE . CAELO . VOLENS . PROPITIA . SERVA
CLIENTEM . TVVM
QVI . HINC . ABSENS . PATRIA
TIBI . EST . ANIMO . PRAESENS
SERVA . POPVLVM . DEVOTVM .
NOMINI . MAIESTATIQVE . TVAE
QVI . TE . ROGAT . VTI . SIBI . PRAESIDIO . SIES

ARAM . HANC . MAXIMAM
A . LEONE . IX̄ . ET . EVGENIO . IIĪ . PP . MM .
CONSECRATAM
ET . TEMPORVM . ACERBITATE . DIRVTAM
LVDOVICVS . FRANC . AVG . DE . ROHAN . CHABOT
ARCHIEPISCOPVS . VESONTIN.
SOLEMNIBVS . CAEREMONIIS . DEDICAVIT
IV̄ . EID . OCT . AN . M̄ . DCCC̄ . XXIX̄ .
SVPPLICATIONE . IN . DIES . OCTO . INDICTA

HONORI . CAELITIS . SANCTISSIMI
LAVRENTI . MEGALOMARTYRIS . OPIFERI . SALVTAR .
QVOD . AVCTORITATE . LEONIS . XII . PONT . MAX .
S . P . Q . R .
CALICEM . EX . ARGENTO . BASILICAE . HVIC
OFFERENDVM . QVOTANNIS . DECREVERIT
INNOCENTIVS . MANZOLIVS . ABBAS
ET . ORDO . CANONICORVM
VT . ROMANA . PIETAS
ERGA . TANTVM . PATRONVM . EXTARET

ODOARDO . DE . QVINQVE . QVINTILIO
PAVLLO . CARANDINIO
PAVLLO . MARTINEZ
PHILIPPO . PATRITIO

IIII . VIRIS
R . P . C .

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
ANNO . M . DCCC . XXXIX .
TEMPLVM . HOC
ANDREAE . APOST . ET . GREGORIO . MAGNO
PATRONIS . CAELESTIBVS . DICATVM
TITVLO . DE . NOMINE . EORVM . AVXIT
ET . AMBROSIVM . BIANCHI
ANTISTITEM . FAMILIAE . CAMALDVLENSIS
IN . COLLEGIVM . PATRVM . CARDINALIVM
A . SE . COOPTATVM
NOVO . HONORE . PRIMVM . PERFVNGI . IVSSIT

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
SACELLVM . PAVLLI . III .
VICISSITVDINE . TEMPORVM . DEFORMATVM
COLVMNIS . IN . ARA . RESTITVTIS
PAVIMENTO . SECTILIBVS . STRATO
ET . OMNI . ORNATV . AD . EXEMPLAR . OPERIS . REFECTO
ACCESSIONE . LVCIS . HILARATVM . ATQVE . AVCTVM
IN . PRISTINAM . FORMAM . SPLENDIDIOREMQVE . CVLTVM
REVOCAVIT . AN . M . DCCC . XXXVII
SACRI . PRINCIPATVS . EIVS . VII
CVRANTE . HADRIANO . FLISCO . PRAEF . SAC . DOMVS

CRVCEM . HANC . AVREAM . ANAGLYPTAM
GEMMIS . DISTINCTAM
CVM . INSIGNI . PARTE . SALVTIFERAE . CRVCIS
DOMINI . NOSTRI . IESV . CHRISTI
MONVMENTVM . VETVSTATE . ANTIQVISSIMVM
GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
VATICANAE . BASILICAE . SANCTI . PETRI
DONAT . DEDICAT
ANNO . M . DCCC . XXXVII

ANDREAE . APOSTOLO . VRBIS . SOSPITATORI
PIVS . IX . PONT . MAX .
HIC . VBI . CAPVT . EIVS . FVRTO . ABLATVM . REPERIT
MONVMEN . REI . AVSPICATISS . DEDIC . A . MDCCCXLVIII .

IV . EID . DECEMBRES . DIE . SACRO
HONORI . MARIAE . SANCTAE . DEI . GENETRICIS . LAVR .
QVO . DIE . ORDO . CANONICORVM . ET . KL . BAS . VAT .
IMAGINEM . EIVS . CVLTV . INSIGNEM
CORONA . AVREA . DONATVRVS . HVC . RITE . PROCEDIT
SACRA . SOLLEMNIA

DEO . AETERNO
IN . HONOREM . MARCI . EVANGELISTAE
CAELESTIS . PATRONI
SACRA . SOLLEMNIA . SAECVLARIA
DEDICATAE . BASILICAE . EIVS
COLLEGIVM . CANONICORVM
FESTO . CVLTV . ITERAT
ANNO . MD . A . TEMPLO . CONDITO
SVFFRAGANTE . MVNIFICFNTIA . KAROLI . GAYSRVK
S . E . R . CARDINALIS . TITVLI . HVIVS

DEO . IMMORTALI
HVMANI . GENERIS . SOSPITATORI
SOLLEMNIA . GRATIARVM . ET . VOTA
PRO . SS . D . N . GREGORIO . XVI . P . M .
VTI . DIV . VIVAT
AD . REI . PVBLICAE . FELICITATEM
ORDO . ET . POPVLVS . SPOLETINORVM
ANNO . V . A . DIADEMATE . REGNI . ACCEPTO

IVLIANAE . FALCONERIAE . PARENTI . LEGIFERAE
A . CLEMENTE . XII . P . M .
IN . NVMERVM . SANCTARVM . VIRGINVM . RELATAE
FAMILIA . SERVORVM . MARIAE . DEI . GENITRICIS
ROMAE . CONSISTENTIVM
TRIBVTOS . CAELITVM . HONORES
SAECVLARI . ANNO . REDEVNTE . RITE . INSTAVRAT

DEO . VNI . ET . TRINO
IN . HONOREM
GREGORI . PONTIFICIS . NEOCAESARIENSIVM
OPIFERI . SALVTARIS . PORTENTORVM . EFFECTORIS
SODALES . EIVS
STATA . SOLLEMNIA
ANNO . CENTESIMO . A . SODALITIO . INSTITVTO
LIBENTES . MERITO . DEDICAMVS
MVNIFICENTIA . GEORGI . DORIA . CARD . PATRONI . N .
ET . COLLATIONE . PIENTISSIMORVM . COLLEGARVM

GREGORIO . XVI . PONT . MAX .
QVOD . VRBE . HAC . EXCEPTVS
INTER . GESTIENTIVM . CIVIVM . GRATVLATIONES
TEMPLVM . AC . COENOBIVM
HODIE . LIBENS . ACCEDIT
CORPVS . ROMVALDI . PATRIS . HEIC . CONDITVM
RELIGIOSE . VENERATVRVS
FAMILIA . CAMALDVLENSIS
OMNI . GAVDIO . CVMVLATA
ALVMNO . PARENTI . HOSPITI
AMPLIFICATORI . DIGNITATIS . ORDINIS . SVI
FAVSTA . OMNIA . ADPRECATVR

INSCRIPTIONES HISTORICAE

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
AD . TVTANDAM . AQVAE . PAVLLAE . PERENNITATEM
VSIBVS . OFFICINARVM . COLLIS . IANICVLI
ET . COMMODITATI
OPPIDANORVM . ANGVILLARIAE
SVMPTV . COLLEGI . PISTORVM . VRBIS
FLVENTIS . SVBSIDIARIIS . EX . LACVBVS
PAPIRIANO . ET . ALSIETINO
SVBTERRANEO . DVCTV . P . MM . CCC . LXVI . DERIVATIS
NOVAM . MACHINAM . MOLENDARIAM . CVM . AEDIFICIO
LOCO . OPPORTVNIORI . CONSTRVI . IVSSIT
ANNO . M . DCCC . XXXI .
CVRATORIBVS . OPERIS

MARIO . MATTEIO . PRAEF . AERAR .
ALOISIO . LANCELLOTTO . AQVAR . ET VIAR . | PRAESI-
BERNARDINO . LVTIO . VTRIVSQVE . ANNONAE | DIBVS

ANNO . M . DCCC . XXXV .
CHOLERAE . MORBO . VRBI . MINITANTE
ANTONIVS . CIOIA . SVMMVS . MAG . COLLEGI
SANCTI . SPIRITVS
HASCE . AEDES . A . PIO . VI . P . M . PRIDEM . EXTRVCTAS
FVNESTAE . PESTILITATI . PROHIBENDAE
OMNI . PRAESIDIO . ATQVE . INSTRVMENTO . ORNAVIT
AQVAE . COPIAM . MAIOREM . ADDVXIT
BALINEAS . NVMERO . AVXIT . SVDATORIA . FECIT
AVCTORITATE . GREGOR . XVI . P . M . PRINCIPIS . PROV :

ANTONIVS . CIOIA . SVMM . MAG . COLL . S . SPIRITVS
NE . VALETVDINARIO . OMNIVM . PRAESTANTISS .
PRAETEREA . ALIQVID . DEESSET
BALNEARIIS . IN . AMPLIOREM . FORMAM . RESTITVTIS
SPATIIS . IN . ANGVSTIA . PROLATIS . SVDATORIA . ADDIDIT
ANNO . M . DCCC . XXXV .
AVCTORITATE . GREGORI . XVI . P . M . PRINCIPIS . PROV .

NEMVS . PARRHASIVM
POETIS . ARCADIBVS . AD . CANENDVM
ANTE . ANNOS . CXIII .
EX . LIBERALITATE . IOANNIS . V . REGIS . LVSITANIAE
INCHOATVM . AC . DEINDE
INIVRIA . TEMPORVM . PAENE . DILAPSVM
GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
NOVIS . AEDIBVS . EXTRVCTIS . ET . OMNI . CVLTV . ADDITO
INSTAVRARI . PERFICIQVE . IVSSIT
ANNO . M . DCCC . XXXVIII .

GREGORIVS . XVI . PONT MAX .
AVLAEIS . EX . ARCHETYPIS . RAPHAELIS . SANTI
IN . APTIOREM . LOCVM . TRANSLATIS
HASCE . AEDES
ACCESSIONE . LVCIS . AVCTAS . ET . ORNATV . EXCVLTAS
PINACOTHECAE . VATICANAE . ADSIGNAVIT
ANNO . M . DCCC . XXXVI .

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
MVSEO . CHRISTIANO
MVNIFICENTIA . SVA . LOCVPLETATO . ATQVE . AVCTO
ALTERVM . HOC . CONCLAVE
PICTVRATIS . TABVLIS . PRISCAE . ARTIS
ORDINANDIS . OBSERVANDISQVE . DESTINAVIT
ANNO . M . DCCC . XXXVII .

AD . COMMEMORATIONEM . DIEI
VI . NON . OCT . AN . M . DCCC . XXXII .
QVO . DIE . GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
EX . RVSTICATIONE . ARCIS . GANDVLFI
HISCE . AEDIBVS . SVCCESSIT
IO . FRANCISCVS . FALZACAPPA . CARD . EP . ALB .
HOSPITIO . PRINCIPIS . BENIGNISSIMI
HONESTATVS
TITVLVM . INSCRIBI . IVSSIT

GREGORIO . XVI . PONT . MAX .
QVOD . XV . KAL . IVN . AN . M.DCCC.XXXI.
AD . HAEC . VIRIDARIA . LIBENS . ACCESSERIT
EADEMQVE . IV . NON . IVN . AN . M.DCCC.XXXII.
GELIDO . POCVLO . HAVSTO
ET . RVRICOLIS . AD . PEDIS . OSCVLVM . ADMISSIS
ITERVM . NOVO . HONORE . CVMVLAVERIT
ANTONIVS . FRANCISCVS . ORIOLIVS
COLLEGI . SANCTI . BONAVENTVRAE . RECTOR
AD . MEMORIAM . TANTAE . HVMANITATIS . T . P .

AD . MEMORIAM . DIEI . VI . KAL . IVN .
ANNI . M . DCCC . XXXI .
QVO . DIE . GREGORIVS . XVI . PONT MAX .
HANC . DOMVM . INTROGRESSVS
MARIAM . ALOISIAM . ANTONIAM
FERDINANDI . I . DVCIS . PARMENSIVM . PLAC . VAST .
ET . M . AMALIAE . ARCH . AVSTRIAE . F . BORBONIAM
HVMANISSIME . INVISIT
DIEBVS . XXV . ANTE . EVM . DIEM . QVO . ILLA
REGIO . CVLTV . ABIECTO
CAELESTI . SPONSO
FIDEM . SVAM . PERPETVO . OBSTRINXIT
VIRGINES . COLLEGI . VRSVLANARVM
TANTO . HONORE . AVCTAE . TITVLVM . P . C .

SIMVLACRVM . VERITATIS . TEMPORE . DETEGENDAE
QVOD . LAVRENTIVS . BERNINIVS . EQVES
OLIM . CALVMNIA . ADPETITVS
IN . SOLATIVM . DOLORIS . INSCVLPSIT
ET . TRANSMITTI . POSTERIS . SVIS . IN . PERPETVVM
IVSSIT
QVO . PRAESENTE . ADMONERENTVR
INIVRIAS . FERENDAS . POENAS . NON . EXPETENDAS
PROSPER . ABNEPOS . ILLVSTRI , LOCO . P . C .
AN . $\overline{M}$. $\overline{DCCC}$. $\overline{XLV}$.

GREGORIVS . $\overline{XVI}$. PONT . MAX .
ANNO . SACRI . PRINCIPATVS . EIVS . $\overline{X}$.
GEMINVM . ARCVM . DVCTVS . AQVAE . CLAVDIAE
MONVMENTVM . VETERIS . ARTIS . PRAESTANTISSIMVM
DEIECTIS . INGRATIS . MOLITIONIBVS
QVAS . POSTERIOR . AETAS . CIRCVM . SVPRAQVE
CONSTRVXERAT
PRISTINAE . DIGNITATI . RESTITVIT
SEPVLCRVM . EVRYSACIS . IN . LVCEM . INDE . PROLATVM
MVRO . CLVSIT . AD . TVITIONEM . VETVSTATIS
PER . IACOBVM . IVSTINIANIVM . S . E . R . CARD .
PRAEFECTVM . DECVRIAE . CVRATORVM . VRBIS

PROVIDENTIA . ET . AVCTORITATE
GREGORI . XVI . PONT . MAX .
TRIBVNAL . VRBANVM . ECCLESIASTICA . POTESTATE
HEIC . A . LEONE . XII . PONT . MAX .
PRO . DIGNITATE . CONSTITVTVM
NOVIS . LEGIBVS . DICTIS
ET . STIPENDIIS . MINISTRORVM . ADAVCTIS
ORDINATVM . HONESTATVMQVE . EST
ANNO . M . DCCC . XXXXIII .
STVDIO . V . E . CONSTANTINI . PATRITI . S . R . E . CARD .
VICE . SACRA . ANTISTITIS . REL . VRBIS

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
TVTANDIS . NAVIBVS . ET . ALENDIS . COMMERCIIS
PRAESERTIM . PROVINCIARVM . CAMP . ORAEQ . MARIT .
FOSSAM . NAVIGABILEM
SAXORVM . MOLE . ADVERSVS . IRRVENTES
FLVCTVS . PROTECTAM
CORRIVATIS . AQVIS . POMPTIN . ET . FERON .
PERDVCI . IVSSIT
NOVVM . PORTVM . TARRACINENSIBVS . APERVIT
PONTIFICATVS . SVI . AN . XIV .
PER . ANTONIVM . TOSTIVM . S . R . E . CARD . PROPR . AER .
GASPARE . SALVIO . EQ . ARCHIT .

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
QVO . AVCTORE
VRBANAE . ARTES . OMNES . REFLORESCVNT
OFFICINAM . MVSIVARIORVM
INCVRIA . SVPERIORVM . TEMPORVM . NEGLECTAM
NOVIS . LEGIBVS . DATIS . ET . ANNVO . PROVENTV
EX . AERARIO . PONTIF . ADTRIBVTO
PER . LAVRENTIVM . LVCIDI . CVRAT . TEMPLI
ET . OPER . VATIC .
CONSTITVENDAM . ATQVE . ORNANDAM . CVRAVIT
SACRI . PRINCIPATVS . EIVS . A N . XV.

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
INCOLVMITATI . TIBVRTIVM . PROSPICIENS
ANIENIS . VNDIS . TORRENTIBVS
NOVVM . ITER . IN . MONTE . CATILLO
IMMANIBVS . CAVTIBVS . PERFORATIS
APERIRI . IVSSIT
CVRATORE . OPERIS . AVGVSTINO . RIVAROLA
S . E . R . CARD . AQVARVM . PRAEFECTO
S . P . Q . T .
TITVLVM . POSVIT
IN . ADVENTV . PRINCIPIS . PROVIDENTISSIMI

GRFGORI . XVI . PONT . MAX .
CVIVS . EFFIGIEM . PRAEFERO
NATALI . E . SOLO . SVM . EGO . LAPIS
SCVLPSIT . ME . IOSEPHVS . FABRIS
DEVOTVS
MAIESTATI . SANCTITATIQVE . EIVS

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
FASTIGIVM . HEMISPHAERI . VATIC .
NOVIS . OPERIBVS . FIRMATVM
INSPECTVRVS
AREAM . HANC . ADSCENDIT . MOLITIONEM . PROBAVIT
X . KAL . NOV . AN . M . DCCC . XLV .
QVO . DIE . NOVVS . FONS
AD.COMMODITATEM . AEDIFICI. VATIC.HVC. DERIVATVS
HONORI . BENIGNISSIMI . PRINCIPIS
PRIMVM . AQVAM . EFFVDIT
LAVRENTIO . LVCIDI . CVR . TEM . ET . OP . VAT .

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
INSTANTIA . DOMINICI . VRSINI . SENATORIS . VRBIS
NOVIS . SCALIS . EXTRVCTIS
CONCLAVE . CAPITOLINVM . MAXIMVM
ACCESSV . CARCERVM . INDECORVM
PRISTINAE . DIGNITATI . RESTITVIT
MOLEM . ROMANAE . MAGNITVDINIS
MEMORATV . GLORIOSAM . SOLIDIOREM . REDDIDIT
REORVM . CVSTODIAM
SALVBRITATE . INDVCTA . MITIOREM . FECIT
ANNO . M.DCCC.XLI . PONTIFICATVS . EIVS . XI .
PER . ANTONIVM . TOSTIVM . S . R . E . CARD .
PROPRAEFECTVM . AERARI

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX .
ACADEMIAE . THEOLOGICAE
ANNVVM . CENSVM
EX . AERARIO . PONTIF . AVXIT
SCVTATIS . NVMMIS . CCXX .
LEGES . FIRMAVIT . IVRA . ASSERVIT
ANNO . SAC . PRINCIPATVS . EIVS . XI .

MEMORIAE . DIEI . XII . KAL . NOV . AN . M . DCCC . XLVII.
QVO . DIE . PIVS . IX . PONT . MAX .
SACRIS . PERACTIS . APVD . SACRATOS . CINERES
PRINCIPIS . APOSTOLORVM
HEIC . IN . AEDICVLA . PROXIMA . DIGNATVS . EST
PARVA . AD . LAVTIA . ACCVMBERE
ITEMQVE . AD . PLVSCVLAS . HORAS . SINGVLOS
IMMENSAE . MOLIS
ACCESSVS . LVSTRAVIT
HEMISPHAERIVM . TOTVM . ASCENDIT
IN . FASTIGIVM . EXTREMVM . PERVENIT
LAVRENTIO . LVCIDI . CVRAT . TEM . ET . OP . VAT .

INSCRIPTIONES HONORARIAE

BENIGNISSIMIS . DOMINIS
GAVINIANENSIVM
ADVENTV . EORVM . FAVSTO . FELICI
HONORIS . ET . LAETITIAE . CAVSA
VICANI . PVBLICE

FELICI . FAVSTOQVE . INGRESSVI
D . N . GREGORI . XVI . PONT . MAX .
IN . VRBEM . NOSTRAM
SEGNINI . CIVES . VNIVERSI
PLAVDENTES . OMNIBVS . LAETITIIS

GREGORIO . XVI . PONT . MAX .
ANAGNIAM . APPETENTI
ORDO . ET . POPVLVS . SIGNINVS
ARCVM . PROPE . FINES . SVOS
PRINCIPI . DESIDERATISSIMO . EXTRVENDVM . CVRAVIT
NE . EXPERS . FIERET . PROXIMAE . LAETITIAE

GREGORIO . XVI . PONT . MAX .
TARRACINAM . ITER . INSTITVENTI
POPVLVS . MAGENTINVS
PRINCIPI . OPTIMO
ARCVM . LAETITIAE . PVBLICAE . SIGNIFICANDAE
CONSTITVIT . DEVOTVS . SANCTITATI . EIVS

IOANNI . ANTONIO . BENVENVTO
VIRO . MAGNITVDINE . MENTIS
ET . RERVM . AGENDARVM . DEXTERITATE
SPECTATISSIMO
A . LEONE . XII . P . M .
ROMANA . PVRPVRA
ET . AVXIMANO . EPISCOPATV . AVCTO
QVOD . TETERRIMAM . LATRONVM . LABEM
IVDICIIS . ET . LEGIBVS
PLANE . EXTINXERIT
CIVES . SONNINENSES
AVCTORI . SECVRITATIS . SVAE
SVMMVM . HONOREM
SVMMIS . MERITIS . REDDITVM
GRATVLANTVR

CAIETANO . BALVFFIO
EPISCOPO . BALNEOREG .
ADSTATORI . AD . SOLIVM . PONT . MAX .
PROLEGATO . APVD . NOVOS . GRANATENSES
A . GREGORIO XVI . DESIGNATO
ET . IN . AMERICA . MERIDIONALI
LEGATIONE . APOSTOLICA . FVNCTVRO
COLLEGIVM . CANONICOR . BALNEOREG .
CARMINA
LAETOS . GRATOSQVE . ANIMOS . TESTANTIA
OFFERT . DEDICATQVE
ANTISTITI . OPTIMO . DESIDERATISSIMO

CLEMENTI . AVGVSTO . BARONI
EX . VISCHERING
ARCHIEPISCOPO . COLONIENSIVM
VIRO . SINGVLARI . VIRTVTE
CONSTANTIA . GRAVITATE . PRAEDITO
SAPIENTIAE . LAVDE . ARTIVM . ERVDITIONE
VITAE . SANCTIMONIA . CVIQVE . PROBATISSIMO
QVI . PER . SVMMAM . INIVRIAM . IN . VINCVLA
CONIECTVS
PARATVS . QVAE . SORS . CVMQVE . FERAT
SVBIRE . AEQVO . ANIMO
BENEVOLENTIAM . CARITATEM . DEVOTIONEM
CVIVSQVE . ORDINIS . GREGIS . SVI
TESTATAM . IN . DIES
MAGISQVE . ET . MAGIS . EFFVSAM . EXPERITVR
GRATVLATIO . PVBLICE

GASPARI . GASPARINIO
SS . D . N . GREGORI . XVI . PONT . MAX .
AB . EPISTOLIS . AD . PRINCIPES
ANTISTITI . LATINAE . ELOQVENTIAE
VIRO . INGENI . ELEGANTIA
ANIMI . CANDORE . MORVM . SVAVITATE
CVIQVE . CARISSIMO
ANTONIVS . TOSTIVS . S . R . E . PRESB . CARD .
EFFIGIEM . EIVS . FVRTIM . EXPRESSAM
PLAVDENS . DEDICAT
STVDI . ET . OBSEQVI . SVI . TESTIMONIVM

HONORI
ANTONI . CIOIAE . PATR . ROM .
CANONICI . VATICANI
SVMMI . MAGISTRI . COLL . S . SPIRITVS
QVOD
MVSEVM . ANATOMES . VETVSTATE . LABEFACTATVM
RESTITVI . ORNARIQVE . IVSSERIT
FELIX . MASTROTIVS . CANONICVS
VALETVDINARI . CVRATOR
ET . CAIETANVS . FLAIANIVS
PRAEF . EIDEM . MVSEO . ILLVSTRANDO
TITVLVM . P . C .
KAL . IAN . AN . M . DCCC . XXX .

INSCRIPTIONES TEMPORARIAE FUNERIS CAUSA

Ad molem funebrem in basilica Vaticana.

GREGORIO . XVI . PONT . MAX .
PARENTI . PVBLICO
IVSTA . FVNEBRIA

PONTIFEX . ILLVSTRIVM . DECESSORVM
VIRTVTES . AEMVLATVS
CHRISTIANO . NOMINE
IN . DISSITAS . ORBIS . REGIONES . INVECTO
ECCLESIAE . FINES . LONGE . LATEQVE . PROPAGAVIT
INTAMINATAE . FIDEI . CVSTOS . ET . VINDEX
POPVLIS . AD . VERITATEM . INSTRVCTIS . CONFIRMATIS
CATHOLICAM . DOCTRINAM . VBIQVE . ADSERVIT
CAELESTES . RELIGIONES . SANCTORVM . CAELITVM
AVXIT

PRINCEPS . PROVIDENTISSIMVS . AEDIFICIS . EXTRVCTIS
AQVIS . ROMANO . AVSV . CORRIVATIS
PORTVBVS . COMMVNITIS
MVSEIS . OMNI . GENERE . MONVMETORVM . INSTITVTIS
VRBIS . ET . PONTIFICIAE . DITIONIS
COMMODITATI . SPLENDORIQVE . CONSVLVIT
DOCTRINARVM . STVDIA . EXCITAVIT
VETERES . PROVEXIT . ARTES

PATER . AMANTISSIMVS
SVBDITORVM . COMMODIS . ET . VTILITATI
ASSIDVE . INTENTVS
BONITATE . ANIMI . ET . DIGNATIONE
BENIGNITATIS . SVAE
POTENTISSIMORVM . PRINCIPVM . BENEVOLENTIAM
SIBI . DEVINXIT
OMNES . OMNIVM . HOMINVM . VOLVNTATES
ETIAM . RELVCTANTES . AD . ROMANAE . ECCLESIAE
OBSEQVIVM . ET . SOCIETATEM . ADDVXIT

In fronte aedis s. Gregorii in monte Caelio.

PLACIDO . ZVRLAE
SANCTAE . ECCLESIAE . ROMANAE
PRESBYTERO . CARDINALI . TIT . SESSORIANO
COLLEGIVM . MONACHORVM . CAMALDVLENS .
SVPREMO . MODERATORI . ORDINIS
FVNVS . BENE . MERENTI

Ad Cenotaphium

PLACIDI . ZVRLAE
S . E . R . PRESBYTERI . CARD .
QVISQVIS . ADES
ANIMAE . BENEFICENTISS .
BENE . PRECARE
VITA . QVOQVE . FVNCTVS
VICEM . BONVS . REPENDET

TRIVM . PONTIFICVM . MAXIMOR .
VICARIO . MVNERE . IN . VRBE . FVNGENS
SACRAM . DISCIPLINAM . STRENVE . PROMOVIT
MORES . TVTATVS . EST
EXEMPLA . VIRTVTVM . VBIQVE . IMPRESSA . RELIQVIT

PRAEFECTVS . STVDIS . REGVNDIS
PVBLICAE . REI . LITERARIAE
NAVITER . SCIENTERQVE . CONSVLVIT
STVDIOSOS . AMAVIT . FOVIT . PROVEXIT
OPERVM . EDITORVM . FAMA . CLARISSIMVS

ANTISTES . FAMILIAE . CAMALDVL . MODERANDAE
VOCE . ET . EXEMPLIS
AD . LAVDEM . DOCTRINAE . ET . PIETATIS . OFFICIA
ALVMNIS . SVIS . ADIVMENTA . PRAECLARA . CONTVLIT
TEMPLVM . HOC . DONARIS . MAXIMO . SVMPTV . ORNAVIT
ORDINEM . IN . DISCRIMEN . ADDVCTVM
DIGNITATE . ET . OPINIONE . VIRTVTIS . SVAE
ASSERVIT

Ad valvas templi.

PIIS . MANIBVS
CARORVM . SODALIVM
QVOS . PVRGATORIVS . IGNIS . ADHVC . DETINET
COLLEGIVM . ARTIFICVM . LVCANORVM
SOLEMNIBVS . EXEQVIIS . ET . FESTA . SVPPLICATIONE
AEVI . SEMPITERNI . BEATITATEM
ADPRECATVR

In fronte s. aedis.

CLARAE . COLVMNAE
EX . ANTIQVO . COLVMNENSIVM . DYN . GENERE
PROGENITAE
VXORI . VINCENTI . COLVMNAE . VIRI . NOBILISS .
PIETATE . MODESTIA . INGENIO
LIBERALIVM . ARTIVM . STVDIO
ET . POESIS . PRAESERTIM . LAVDE . CLARISSIMAE
IVSTA . CVM . LACRIMIS
MERITAE

Ad templi fores.

IOSEPHO . CALANDRELLIO
CANONICO . BASILICAE . LATERAN .
DOCTORI . MATHEMATICO
AVCTORI . ASTRONOMIAE . IN . VRBE . COLENDAE
VIRO . CLARISSIMO
QVI . VIII . KAL . IAN . ANNO . M . DCCC . XXVII .
ELATVS . EST
IGNATIVS . FRATRIS . FILIVS
NOMINE . SVO . ET . SEMINARI . ROM .
SACRA . PIACVLARIA . INSTAVRAT

In fronte templi.

VINCENTIO . BERETTINIO . ROMANO
PICTORI . PRAESTANTISSIMO
VIRO . ANTIQVAE . LAVDIS
CONTEMPTORI . HVMANAE . GLORIOLAE
FRVGI . PIO . BENEFICO
DISCIPVLI . ATQVE . AMICI
VERAE . VIRTVTIS . AESTIMATORES
IN . SOLATIVM . DOLORIS
QVEM . EX . REPENTINO
TAM . CARI . CAPITIS . OBITV
PERCEPERVNT
FVNVS . AERE . CONLATO

Ad templi fores.

PHILIPPO . FILONARDIO . MARCH .
PATRICIO . ROM . CONSCRIPTO
VIRO . HONOR . CONTEMPTORI
QVEM . PIVS . VII . SACRAE . PECVNIAE
IN . PAVPERES . EROGANDAE
PRAEFECTVM . CONSTITVIT
LEO . XII . FERRARIENSIB . ARCHIEPISCOPVM . DEDIT
SOCIETAS . PRESBYTERORVM . S . PAVLI . APOSTOLI
QVAE . SVMMVM . MAGISTRVM . ET . AMPLIFICATOREM
OPERIS . REIQVE . SVAE . HABVIT
PARENTI . SANCTISSIMO . AC . MVNIFICENTISS.
IVSTA . PERSOLVIT

Ad valvas templi.

MAGNIS . PHONASCIS
NICOLAO . CARTONI . ET . GVSTAVO . TERZIANI
QVORVM . MAGISTERIO
SACRI . ECCLESIAE . CONCENTVS
AD . PRISTINAM . DIGNITATEM . REVOCATI . SVNT
NVPER . DIRA . PESTILITATE . PRAEREPTIS
AMICI . EORVM . EFFVSI . IN . LACRIMAS
FVNERE . INSTAVRATO . IVSTA . PERSOLVVNT

Ad molem funebrem.

NICOLAI . CARTONI . ET . GVSTAVI . TERZIANI
PIIS . MANIBVS
QVISQVIS . ADES . BENE . ADPRECARE
QVI . CAELESTIS . PARTEM . HARMONIAE
PRAECINVERE . VESTRIS . CHORIS
CAELITIBVS . DEO . AETERNO . HOSANNA . CANENTIBVS
MATVRIVS . ADSCISCANTVR . PRECE . VESTRA

AT . VOS . CONCORDES . ANIMAE
ACCVRRITE . IAM
CAELESTIVM . AD . AMPLEXVS . CIVIVM
EXCIPITE . AVRE . BEATA
ANGELICVM . MELOS
CVI . IN . TERRIS
INCONCESSIS . STVDIS .
INHIASTIS

EPITAPHIA VIRORUM

MEMORIAE
HERCVLIS . DANDINI . S . R . E . CARDINALIS
VIRI . INNOCENTIA . VITAE .
ET . MVNERIBVS . NITIDE . GESTIS . PRAECLARISSIMI
QVI . IN . SEPVLCHRO . FAMILIAE . SVAE
IN . HAC . AEDE . COMPONI . IVSSIT
VNO . TITVLO . INSCRIPTO
NE . DESTITVERETVR . PRECE . ADPRECANTIVM
APVD . DIVINVM . IVDICEM
DECESSsT . XI . KAL . SEXTIL . AN . MDCCCXL
CVM . VIXISSET . ANN . LXXX . M · XI . D . XXVII
FRANCISCVS . FRAT . FIL . COMES
CENTVRIO . COH . GRAVIS . ARMATVRAE
EQVES . GREGORIANVS · EQ . AVRATVS . CONSTANTIN
HERES . PONENDVM . CVRAVIT

HEIC . DEPOSITVS . IN . PACE . ☧ . QVIESCIT
FRANCISCVS . CAPACCINIVS
DOMO . ROMA
PRESBYTER . CARDINALIS . S . R . E .
VIR . INGENIO . DOCTRINA . RERVM . PVBLICARVM
SCIENTIA . DOMI . FORISQVE . CLARISSIMVS
QVI . IN . NEGOTIIS . MAGNIS . ET . VARIIS
APVD . NEAPOL . BELGAS . BORVSSOS . VERSATVS
QVATVOR . SVMMIS . PONTIFICIB . VBIQVE . SATISFECIT
INPRIMISQVE . CARVS . ET . PROBATVS . FUIT
LEGATIONE . ITEM . LVSITANA . PERFVNCTVS
APOSTOLICAE . SEDIS . IVRA . INTEMERATA
FIDELIS . ADMINISTER . STRENVE . TVTATVS . EST
DENIQVE . A . GREGORIO . XVI . P . M .
SVMMVS . ANTISTES . CVR . INNOCENTIANAE . DICTVS
ET . ROM . PVRPVRA . OB . EGREGIA . MERITA . DONATVS
DECESSIT . XVIII . KAL . IVL . AN . M . DCCC.XLV .
LVI . DIE . AB . HONORE . ACCEPTO
ANNOS . NATVS . LXI . FRACTVS . LABORIBVS
GLORIOSIOR . INDE . QVAM . INSIGNIBVS
PARTAE . DIGNITATIS

A . ☧ . Ω .

FRANCISCO . GVIDOBONO . CAVALCHINIO
DOMO . TERDONA
PATRICIA . NOBILITATE
QVEM . PIVS . VII . PRAETOREM . VRBIS . IVSSIT
ET . IN . COLLEGIVM . PATRVM . CARDINALIVM
OB . MERITA . ADLEGIT
LEO . XII . PRAEFECTVM . DEC . CVR . VRB . ET . VECT .
CONSTITVIT
VIRO . SVMMAE . CONTINENTIAE . ANIMIQ . CONSTANTIAE
PIVS . VIXIT . AN . LXXIII . HOR . VI
DECES . V . ID . DEC . AN . M . DCCC . XXVIII .
OBITV . VITAE . CONSENTANEO
PRAÉFECTVRA . PAVLO . ANTE . ABDICATA
HIC . IN . SEDE . HONORIS . SVI
MVTATIONEM . EXPECTAT
AVE . ET . VALE . TE . IN . PACE . ☧

MEMORIAE . ET . CINERIBVS
THOMAE . MARIAE . CONCA
DOMO . ROMA . EX . PATRICIA . GENTE . CAIET .
MAGISTRI . IN . URBE . ACADEMIAE . NEAPOLIT .
TRIVM . ARTIVM
PICTORIS . AEQVE . PRAESTANTISSIMI .
SIVE . VDO . SIVE . LINTEO
HIC . ARTEM . PICTORIAM
NEGLIGENTIA . PRAETERITI . SAECVLI . DEFORMATAM
STVDIO . ANATOMES . PERFECTIONI . RESTITVIT
CAETERIS . EXEMPLO . FVIT .
VIRIS . PRINCIPIBVS . PINGENDI . EXCELLENTIA
LITERATORIBVS . ERVDITIONE . EGENIS . LIBERALITATE
COMITATE . CARVS . OMNIBVS
DEC . ID . DEC . AN . $\overline{\text{M}}$. $\overline{\text{DCCC}}$. $\overline{\text{XXII}}$
ANNOS . NATVS . $\overline{\text{LXXXVII}}$. M . $\overline{\text{X}}$. D . $\overline{\text{VII}}$.

☧

MEMORIAE . ET . CINERIBVS
IOSEPHI . FRANCISCI . COM . FIL . SPINAE
DOMO · SARZANA
S . R . E . CARD . PONT . PRAENESTINORVM
VIRI . MVLTIS . IN . VRBE . FORISQVE . NEGOTIS .
E . RE . PVBLICA . GESTIS . CLARISSIMI
QVEM . PIVS . VII . PROVINCIAE . FOROLIVIENSI
DEHINC . BONONIENSI . LEGATVM . DEDIT
ET . IN . MAGNORVM . PRINCIPVM . CONVENTVS
LABAC . ET . VERONEN . MISIT . CVM . LIB . MAND .
VIXIT . ANNOS . LXXII .
RELIGIONE . CONSILIO . MVNIFICENTIA
LAVDEM . OMNEM . SVPERGRESSVS
HIC . ILLE . EST . CVIVS . MINISTERIO . AVSPICATISSIMO
SIMVLACRVM . AVGVSTVM . MARIAE . LAVRETANAE
INFAVSTA . TEMPORVM . LICENTIA . ALIO . TRANSLATVM
AEDI . SVAE . REDDITVM . EST
DECESSIT . ID . NOV . AN . M . DCCC . XXIII .
AVGVSTINVS . RIVAROLA . S . E . R . CARD . HERES . FID
TITVLVM . P . C . AMICO . VETERI

☧

IOSEPHO . CHERVBINIO
PATRICIO . REATINO
DOMO . CASTRO . NOVO . IN . SABINIS
ANTISTITI . URBANO . CANON . LATER .
EQVITI . PRIORI . REGI . ORD . CHRISTI
VIRO . IN . RE . PVBL . ADMINISTRANDA
SPECTATISSIMO
QVI . APOST . LEGATIONE . OLISSIP .
IDEM . PROV . CAMP . ORAE . QVE . MARIT .
EXTRA . ORDINEM
ET . PROV . PERVSINAE . PROCVRATIONE
RITE . PERFVNCTVS
LABORIBVS . MAGIS . QVAM . AETATI . CESSIT
OBIIT . IN . PACE . ☧. XVIII . KAL . IVL . AN. M .DCCC . XXX.
ANNOS . NATVS . LIX . MEN . V . DIES XVI .
MARGARITA . CHERVBINIA . GAVELLIA . F . F . B . M .

☧

MEMORIAE . ET . CINERIBVS
IO . FRANC . CAPELLETTI
DOMO . REATE . PATRICIA . NOBILITATE
POST . PONTIFICATVM . FABRIAN . ET . MATELIC .
PONTIFICIS . ASCVLANORVM
VIRI . SINGVLARIS . EXEMPLI
CVI . CLERICORVM . INPRIMIS . INSTITVTIO
ET . PVELLARVM . DISCIPLINA
MAGNO . OPERE . CORDI . FVERE
VITAQVE . FVNCTO . CVRA . MANSIT
HIC . TVRBATIS . ECCLESIAE . REBVS
APOSTOLICAE . SEDIS . REVERENTIA
GRAVIA . ET . PERICVLOSA . INVICTO . ANIMO . TVLIT
AVCTOR . MVLTIS . EIVSDEM . FORTITVDINIS
DECESSIT . XVI . KAL . IAN . AN . M . DCCC . XXXI
RELIGIONE . ET . STVDIO . CARITATIS
POSTERIS . MEMORANDVS
BENEDICTVS . PRAETOR . VRBIS
FECIT . FRATRI . DESIDERATISSIMO

VINCENTIO . SCAGLIOSIO .
DOMO . CAPRANICA
THEOLOGIAE . DOCTORI
INGENI . SVAVITATE . AC . LIBERALITATE
CVIQVE . CARO
VIRO . FRVGI . PIO . INGENVO
QVI . IN . CONSILIVM . STATVS
PVBLICIS . ACTIS . SCRIBENDIS
MVLTOS . ANNOS . ADHIBITVS
STRENVAM . REI . PVB . NAVAVIT . OPERAM
OBIIT . IN . PONTIFICIA . DOMO . VATICANA
VIII . KAL . MART . A . M . DCCC . XXXI .
ANNOS . NATVS . LXXIII .
DOMINICVS . ET . NICOLAVS . SCAGLIOSI
FRATRI . OPTIME . DE . SE . MERITO . T . P .

HIC . IN . PACE . ☧
COMPOSITVS . EST
IOANNES . ALLEMANDVS . SAC . ROM .
IVDEX . LIBRORVM . NOTANDORVM
CENSOR . ACAD . THEOLOGOR . VRBIS
VIR . SCIENTIA . ARTIVM . OPTIMARVM
ET . VETERVM . LINGVARVM . ERVDITIONE
DOMI . FORISQVE . CLARISSIMVS
QVI . IN . LYCEO . SEMINARI . ROM .
PRAEPOSITVS . SACRIS . LITERIS . TRADENDIS
DE . ALVMNIS . SVIS . DOCTRINAE . COPIA
ET . VIRTVTVM . MAXIMARVM . EXEMPLIS
PRAECLARE . MERVIT
DEC . ANNOS . NATVS . XXXV . MEN . IX . D . X .
III . KAL . SEPT . AN . M . DCCC . XXXV .
PIETATE . ET . ABSTINENTIA . POSTERIS . MEMORANDVS
PHILIPPVS . ET . MARIAMNE . FECERVNT
FRATRI . DESIDERATISSIMO . CVM . LACRIMIS

HIC . SITVS . EST
IOSEPHVS . ORIGVS . MARCH .
PRAEFECTVS . COHORTIS . VIGILVM
QVAM . IPSE . ANNO $\overline{M}$. $\overline{DCCC}$. $\overline{X}$.
INSTITVERAT . PRIVATO . CONSILIO
VIR . NATVRA . SVA
AVCTOR . VTILIVM . ARTIVM
IDEM . IN . MVNERIBVS . EXERCENDIS
DEXTERITATE . AC . FIDE . PRAECIPVVS
DEC . BENE . MERITVS . DE . RE . PVB .
PRIDIE . KAL . IVN . AN . $\overline{M}$. $\overline{DCCC}$. $\overline{XXXIII}$
AETATIS . SVAE . $\overline{LI}$.
LEGIONIS . HONORATOR . ET . ORD . GREGORIANI
EQVESTRI . DIGNITATE . HONESTATVS
ELISABETHA . MACCARANIA . MARCHIONISSA
TITVLVM . FECIT
CONIVGI . DESIDERATISSIMO . EX . TEST .

HEIC . SITVS . EST . IN . PACE . ☧ .
ANDREAS . CONTI . CIVIS . ROMANVS
VIR . FRVGI . RELIGIOSVS . CVIQVE . CARVS
PRIOR . XII . PHILOSOPHOR . VRBIS
ADLECTVS . IN . COLLEGIVM . ITALICVM . XL . VIR.
DISCIPLINIS . ATQVE . ARTIBVS . CONFORMANDIS
QVI . IN . LYCEO . GREGORIANO
DOCTOR . PHYSICES . PER . MVLTOS . ANNOS . INGENIO
ET . SCRIPTIS . CLARVIT
IOSEPHO . CALANDRELLI
AETATIS . SVAE . MATHEMATICO . PRAESTANTISS .
VITAE . SIMILITVDINE . PAR . FAMA . PROXIMVS
DEC . PRID . ID . FEB . AN . M . DCCC . XL . A . N . LXXIII.
CAROLVS . RICHEBACCHIVS . HAER . FID.
POSVIT . EX . ASSE

HEIC . IN . PACE . ☧ . COMPOSITVS . EST
IOANNES . FRANC . FIL . RVFINIVS
IVRISCONSVLTVS . AETATIS . SVAE . CLARISSIMVS
ADVOCATVS . AD . LITES . ET . MALEFICIA
CVIVS . DOCTRINA . ATQVE . INGENIVM
IN . PRAECLARIS . MVNERIBVS
ROMAE . MAXIME . ENITVIT
FIDES . ET . PROBITAS
IVDICIO . PRINCIPIS . SACRATISSIMI . CONFIRMATA . EST
VIXIT . AN . P . M . $\overline{\text{LXVIII}}$.
INVICTO . A . CVPIDITATIBVS . ANIMO
RELIGIOSVS . FRVGI . COMIS
DEC . REPENTINO . $\overline{\text{V}}$. KAL . MAI . AN . $\overline{\text{M}}$. $\overline{\text{DCCC}}$. $\overline{\text{XLII}}$
LABORVM . ASSIDVITATE . FRACTVS
VXOR . ET . FILII
TITVLVM . CVM . LACR . INSCRIPSERVNT
DESIDERIO . SVO . CARISSIMO
MEMORES . PROLIXAE . EIVS
IN . SE . CARITATIS . DVM . VITA . VIVENT

HIC . IN . PACE . ☧ . COMPOSITVS . EST
FRANCISCVS . XAV . BONINIVS
DOMO . ROMA . PATRICIA . NOBILITATE .
SVBCENTVRIO . ITEMQVE . OPTIO . II . COH . M . PONTIF .
IVVENIS . ACRI . INGENIO PRAEDITVS
PIVS . PVDICVS . MITIS . MISERICORS
QVEM . BELLICIS . VIRTVTIBVS . AC . MILITARI . LAVDE
PRAEFVLGENTEM . IMMATVRA . MORS . RAPVIT
VIXIT . ANNOS . XXIV . MEN . IX . D . XX .
A . GREGORIO . XVI . P . M .
EQVES . GREGORIANVS . FACTVS
ET . INSIGNIBVS . BENE . MERITORVM . EXORNATVS
DEC . VIII . ID . APR . AN . M . DCCC . XXXV.
PETRVS . PAVLVS . ET . ANNA . PARENTES
FECERVNT . FILIO · DESIDERATISSIMO . CVM . LACRIMIS

☧

HEIC . IN . PACE . QVIESCIT
ALEXANDER . PIERIVS . ROMANVS
VIR . ANTIQVAE . DISCIPLINAE
INGENI . LAVDE . ET . BONARVM . ARTIVM
ERVDITIONE . CLARISSIMVS
QVI . MATHESIN . MIRA . ARTE . ET . ANIMI . VI .
AB . AETATE . PRIMA . PROFESSVS
STVDIVM . SCIENTIAE . NOBILISSIMAE
VNVS . MAXIME . PROVEXIT .
BENEVENTI . PERVSIAE . ROMAE
RELIGIONE . VBIQVE . ET . LENITATE . CARVS . OMNIBVS
VIXIT . ANNOS . LIII .
MARITVS . CONCORS . PATER . FAMIL . DILIGENTISSIMVS
DEC . XIII . KAL . NOV . AN . M . DCCC . XXXVII .
A . DESIDERIS . SVIS . CARISSIMIS
INFELICITER . ABSENS . QVOD . VNVM . DOLVIT
MARIA . TOESCA . VXOR .
FILI . NOV . ET . CAROLVS . FRATER
TITVLVM . CVM . LACRIMIS . POSVERE

☧

IACOBO . IMPACCIANTI
DOMO . SERMONETA
IVDICI . CRIMINALIVM . QVAESTIONVM
PERITISSIMO
III . VIRO . I . D . CRIMINIBVS . VINDICANDIS
QVI . IN . PROVINCIAS . IMPERI . PONTIF .
DIFFICILI . TEMPORE . SAEPE . MISSVS
PVBLICVM . ORDINEM . VBIQVE . RESTITVIT
ADSERTOR . LEGITIMAE . POTESTATIS
SPOLETI . CVIVS . PROVINCIAM . PRO . PRAESIDE
ADMINISTRABAT
SANCTE . DECESSIT
IVSTITIA . ET . LENITATE
OMNIVM . LAVDES . AC . BENEVOLENTIAM . ADEPTVS

MEMORIAE . ET . CINERIBVS
IOANNIS . BAPTISTAE . PEDRINI . SAC . ROM .
HIC . AETATE . PRIMA . CAVSARVM . ACTOR
CLIENTES . SVOS . SANCTE . TVTATVS . EST
SACERDOTIO . INITIATVS
ET . INTER . CLERICOS . SACELLI . PONTIF . ADLECTVS
VITAE . HONESTATE . ET . RELIGIONIS . CVLTV
PRIMORIBVS . ECCLESIAE , ROMANAE
SEDVLAM . OPERAM . NAVAVIT
ET . IN . PRIMIS . ACCEPTVS . FVIT
IDEM . IMAGINEM . SANCTAE . DEI . GENITRICIS
QVAE . IN . SACRA . AEDE . BERGOMATIVM
CELEBRI . RELIGIONE . COLITVR
PRIMVM . POPVLO . EXPONENDI
ET . PVBLICA . PRECE . PROPITIANDI . AVCTOR . FVIT
CVI . PER . ANNOS . LIV .
QVOTIDIE . VESPERI . SVPPLICAVIT . DVM . VITA . VIXIT
POST . OBITVM . EIDEM . AGENDO . MVNERI . ALIOS
DE . PECVNIA . SVA . IN . PERPETVVM . SVFFECIT
VIR . PLANE . BENEFICENTISSIMVS
CVIVS . LIBERALITATE . DVO . MIL . SCVTATOR . NVM .
VNO . AN . IN . SVBSIDIVM . EGEN . ADTRIBVTA . SVNT
QVI . TESTAMENTO . INDIXIT
VTI . QVID . QVID . QVISVIS . SIBI . DEBERET
IS . A . SOLVENDO . AERE . LIBERARETVR
ET . QVAM . QVISQ . STIPEM . AB . SE . ANTE . ACCEPISSET
EAD . DONARETVR . DVM . EI . VITA . FVTVRA . SIT
DECES . PRID . ID . IAN . AN . M . DCCC . XLVI .
ANNOS . NATVS . XCI . MEN . XI . D . XXVIII .
LVDOVICVS . PONZILEONIVS . BENEFICIAR . VATICANVS .
AVVNCVLO . BENEMERENTI . P . C .

EPITAPHIA MULIERUM

MEMORIAE . ET . CINERIBVS
DELIAE . MARIAE . SILVESTRI . MARCH .
DOMO . CINGVLO
VXORIS . RODVLPHI . COLLOREDO . MARCH .
QVAE . IN FLORE . AET . PRAEREPTA
OBIIT . III . N . IVN . A . M . DCCC . XII . A . N . XXIII .
QVISQVIS . LEGIS . BONAS
HVIC . PRECES . ADPRECATOR
DEINDE . AD . ANIMVM
REFERTO . VTI . NVLLIVS . MORTALIS
MORS . AVT . FORTVNAE
PARCAT . AVT . ANNOS . NVMERET

AGATHAE . BACCHIOLIAE
DE . ORD . TERTIO . S. FRANCISCI
MVLIERI . RELIGIOSISS .
QVAE . DIVTVRNAE . AEGRITVDINIS . MOLESTIS
ADMIRABILI . PATIENTIA . TOLERATIS
OBIT . III . ID . IVN . AN . M . DCCC . XXVIII .
AETATIS . SVAE . LXXII .
IO . BAPT . LERA . CONIVGI . CONCORDISS .
HIC . VBI . VITAE . PERFVGIVM . VLTIMAE
VOLENS . COMPARAVERAT
PIETATIS . MONVM . CVM . LACR. POSVIT

CINERES
CAELESTINAE . ADELAIDIS . AZZOCHIAE
VIRGINIS . SVAVISS . AC . MITI . INGENIO
QVAE . PVELLARIB . DELICIS
CVRAM . PRAETVLIT . TVENDAE . DOMVS
RELIGIONIS . ET . CASTIMONIAE . SVAE
SERVANTISSIMA
DEC . III . ID . APR. A . M . DCCC . XXXIV .
APOPLEXIA CORREPTA
AN . NATA . XXIII . M . X . D. XXV .
PETRVS . PAVLVS . POSVIT
FILIAE . PERPETVO . DEFLENDAE

HEIC . COMPOSITA . EST . IN . PACE . ☧ .
HAGNE . PETRI . FILIA . PICCOLOMINEA
DOMO . ROMA . PATRICIA . NOBILITATE
VIRGO . DOMISEDA . PVDICA . MISERICORS
QVAE . PRUDENTIA . ET . RELIGIONE
MORVM . SVAVITATE . CONIVNCTA
INTER . AEQVALES . IN . EXEMPLVM . ELVXIT
PROCERVM . FAMILIARITATES
ET . PRAESTANTIVM . VIRORVM . OBSEQVIA . PROMERVIT
DECES . CENTVMCELLIS
V . ID . MAI . A . M . DCCC . XXXV .
IOSEHPVS . BARO . FECIT . SORORI . DESIDERATISS .
QVAE . VIX . AN . LIV . MEN . V DIES . XI .

HYACINTAE PACIFICI
CONIVGI . EXVPERI . DE . MAGISTRIS . EQ . SETINI
FEMINAE . PIAE . FRVGI . MVNIFICAE
QVAE . OMNEM . SVBSTANTIAM . SVAM
ET . VIRI . HAEREDITATEM . SECVNDVM . VOTA . EIVS
EA . LEGE . PATRIAE . TRANSMISIT
VTI . PVERIS . OPIS . INDIGIS
AD . LITERAS . ATQVE . ARTES . EDISCENDAS
SVBVENIRETVR
PVELLIS . SVBSIDIVM . ET . INSTITVTIO
PARATA . ESSET
CVRATORES . HAEREDITATIS
GRATI . ANIMI . MONVM . PVBLICE
ANNO . M . DCCC . XXXV .
AVCTORITATE . SACRI . CONSILI . STVD . REG .

HIC . SITA . EST
MARIAMNA . TARNASSI
FEMINA . MITIS . INGENI
CANDORE . ANIMI . ET . MODESTIA . MORVM
SVIS . EXTERISQVE . CARISSIMA
QVAE . VIRO . MATVRE . EXTINCTO
LIBEROS . AMAVIT . VNICE
AMORE . ET . EXEMPLO . MAGIS . QVAM . VOCE
AD . VIRTVTEM . INSTITVENS . DVRATVRAM
DECESS . PLACIDISSIMO . EXITV . IN . PACE . ☧ .
V̄ . NON . OCT . AN . M̄ . D̄C̄C̄C̄ . X̄X̄X̄VIĪ .
AETATIS . SVAE . L̄X̄X̄ .
ALOISIVS . ET . PHILIPPVS
PARENTI . DESIDERATISS . TIT . POSVERE
MONVMENTVM . AMORIS . SVI
AVE . ET . VALE . ANIMA INNOCENS
ET . NOS . CAELO . QVOQVE . IVVA

HEIC . SITA . EST
BENEDICTA . IOACHIMI . F . BELLIA
PIA . FRVGI
VNIGENAE . SVAE . DILIGENTISSIMA
ALTRIX . EGENORVM
QVAE . DEC . XVIII . KAL . OCT . AN . M . DCCC . XXXII .
ANNOS . NATA . P . M . XL . III .
PLEVRITIDE . CORREPTA
PETRVS . PAVLVS . AZZOCHIVS . DOCT . MED .
VXOREM . CARISSIMAM . COMPOSVIT . IN . PACE . ☧ .
HIC . APVD . CINERES . IO . BAPT . AZZOCHI . SALVI
FR . PATRVELIS . SVI
QVI . OB . VIII . KAL . AP . AN . M . DCCC . XXXI .

HEIC . SITA . EST . IN PACE . ☧ .
MARGARITA . IACOVACCI
PARENS . FILIORVM . SEX
QVOS . MATERNO . FVNCTA . OFFICIO
AD . PIETATEM . SOLLICITA . INSTITVIT
EADEMQVE . PROPE . PATERNIS . CVRIS
AD . STVDIA . LITERARVM . OMNES . EDVXIT
LONGO . MORBO . PATIENTISSIME . TOLERATO
OBIIT . IN . PRAELVDIO . DIEI . NATALIS . CHRISTI
AN . M . DCCC . XLIV . AET . SVAE . XLIII .
CONIVX . ET . IIDEM . FILII . SEX
VXORI . CARISS . AC . MATRI . INDVLGENTISS .
MONVM . DOLORIS . AMORISQVE . POSVERE

HEIC . IN . PACE . ☧ . COMPOSITA . EST
REGINA . COMITISSA . FRANC . LVCIDI . CONIVX . VIDVA
DOMO . SVBLAQVEO
FAEMINA . INGENI . MITISS . PIA . PVDICA
ALTRIX . INOPIAE . MISERORVM
MATERNIS . OFFICIS . OMNIBVS . EGREGIE . FVNCTA
QVAE . DOMI . SVAE . D . N . GREGORI . PONT . MAX.
HOSPITIO . ET . MENSAE . HONORE . DIGNATA . EST
DESIDERIO . LAVRENTI . FILI . A . CVBICVLO . PONT . MAX.
ROMAM . PRIDEM . REVERSA . OBIIT . IN AEDIB . VATIC
PLACIDO . EXITV . SOLATA . ADLOQVIO . NATI . CARISS.
ANNO . AET . SVAE . $\overline{\text{LIX}}$.
$\overline{\text{V}}$. KAL . APR . AN . $\overline{\text{M}}$. $\overline{\text{DCCC}}$. $\overline{\text{XLI}}$.

HEIC . SITA . EST
HYACITHA . GAVTTIERIA
FEMINA . LECTISSIMA
PIA . BENIGNA . MISERICORS
QVAE . VIRI . AMOREM
VIRTVTE . MERITA
PVDICITIAE . NVPTIS . CARITATIS . MATRIBVS
EXEMPLO . FVIT
IMMITIS . VIM . MORBI . STRENVE . PERPESSA
DECES . IN . PACE . ☧ . $\overline{\text{IV}}$. NON . IVN .
ANNO . $\overline{\text{M}}$. $\overline{\text{DCCC}}$. $\overline{\text{XLII}}$. AETATIS . SVAE . $\overline{\text{XXXV}}$.
PHILIPPVS . BENNICELLIVS . MON . POSVIT
PERFVGIVM . DOLORIS . SVI . VXORI . CARISS .

MEMORIAE . ET . CINERIBVS
MARIAE . VINCENTIAE . PETRI . F . PAOLINIAE
QVAE . IN . GYNAECEO . MARIANO . AD . S . HÒNVPHRI . P.
PIETATE . PRVDENTIA . CARITATE
PER . AN . XXVII . IN . EXEMPLVM . ELVXIT
EADEM . SOLVTA . ONERE . REGENDAE . DOMVS
ET . AD . SVOS . REVERSA . PIE . OBIIT
XV . KAL . APR . AN . M . DCCC . XLV .
AN . NATA . LXVII . MEN . X . DIES . XVIII .
SEPVLTA . EST . IN . HOC . COEMETERIO
QVOD . VNVM . IN . VOTIS . HABVIT
VTI . MORTVA . NE . ABESSET . A . SVO . NIDVLO
QVEM . VIVENS . ADAMAVERAT
ET . M . THERESIAE . FR . F . PARACCINIAE
QVAE . POST . DVOS . MENSES
MATERTERAM . SVBSECVTA : EST
ANNOS . NATA . XX . M . VII .
CVIVS . EX . CONSVETVDINE
A . PVERITIA . INSTITVTA
VITAM . SVAM . SANCTE . COMPOSVERAT

INDEX

Ad Lectores. . . . . . pag. 3
Carmen I. B. Brancaleoni Castellani de laudibus Gabrielis Laureani. . . . . . » 8

ORATIONES

De accurata eruditione comparanda. . . . . . » 11
In studiorum inauguratione ad Magistros collegas. » 19
De laudibus Ignatii Rossi. . . . . . » 23
De studio literarum. . . . . . » 36
De pernicie atque utilitate novitatis in bonarum artium cultu. . . . . . » 45
De Tulliana sive Romana Eloquentia. . . . . » 52
De laudibus Nicolai Tiberi. . . . . . » 63

CARMINA

Beata Virgo Dei Mater ab Angelo salutata. . . » 71
De Caelesti Beatorum Sede, ad amicum aegritudine animi laborantem. . . . . . » 75
Christus ad inferos descendit, ... » 78
De Adscensu Christi in Caelum . . . . . » 81
De Natali die Deiparae Virginis. . . . . . » 84
De Virgine Elisabetham invisente. . . . . . » 88
De Nova Sede Arcadibus concessa in aede Capitolii. » 94
Divino infanti ovicula dono missa. . . . . . » *ibid.*
Caecus in SS. Natalitiis D. ad scalas Templi Arae Caeli. » 96
Roma ad hospites. . . . . . » 97
In aurigam. . . . . . » 98
Senior pastor ad iuvenes pastores. . . . . . » 99
In ferulae Auctorem. . . . . . » 100
Dialogus: Amor et Daphnis. . . . . . » 101
Archita ad Nautam. . . . . . » *ibid.*
Ex Anacreontis ode: παρα την σκιην βαθυλλε. . » 102
L. Q. Cincinnatus ex aratore Dictator factus. . » *ibid.*
Ad Iesum Puellum. . . . . . » 103
In D. Iosephum ex illis verbis: Noli timere etc. . » *ibid.*
In Eumdem. . . . . . » 104
Ex illo: Anima mea sicut terra sine aqua tibi. . » *ibid.*
Ad Puerum Iesum. . . . . . » 105
De Basilica Divi Pauli Ap. flammis consumpta, Leonis XII curis instaurari coepta. . . . . . » *ibid.*

Ad Iesum Puellum. . . . . . » 106
Ad Genium Romanum. . . . . . » 107

VERSUS SENARII

In obitu Cimantis Arcadiae Custodis. . . . . » 113
Ad Christum Cruci affixum. . . . . . » 116
Ad SS. Petrum et Paulum Caelestes Romae Patronos. » 117
Ad Christum Puellum. . . . . . » 118
Ad Ioannem Soliam V. C. . . . . . » 119
Descriptio equi armigeri ex Libro Iob. . . . . » 121
De Natali S. Lannii Martyris . . . . . » *ibid.*
Ad Christum e Cruce pendentem. . . . . . » 122
Anima mea sicut terra sine aqua tibi. . . . . » 123
Inscriptum Romae in Aedibus Philippianorum. . » 124
Angelus Tutelaris in nuptiis M. Ant. Burghesii. . » 125
Versio italici epigrammatis in nuptiis nobilissimae feminae. . . . . . » 126
De Christo Calvarium adscendente. . . . . . » 127
Ad Christum Iesum anniversario Eius funeris die. » 128
Cum Pius VIII Pont. Max. Regni diadema accepit. » 129
In obitu Gherardi Rossii. . . . . . » 130
De Amore vincto. . . . . . » *ibid.*
De Nova Nupta. . . . . . » 131
Ex Dante Aligherio: Infern. Cant. III. . . . . » *ibid.*
Lapis Berninio tempori exprimendo paratus postea relictus . . . . . » 132
In Natalitiis Christi: lusus pastoralis. . . . . » 133
De Imagine B. M. V. depicta in Aede Pacis. . . » 134

INSCRIPTIONES

Inscriptiones Sacrae. . . . . . » 137
Historicae. . . . . . » 147
Honorariae. . . . . . » 157
Temporariae funeris causa. . . . » 161
Epitaphia Virorum. . . . . . » 168
Mulierum. . . . . . » 184

IMPRIMATUR
Fr. Dom. Buttaoni O. P. S. P. A. M,
IMPRIMATUR
Fr. A. Ligi Bussi Ord. Min. Conv. Episc. Icon.
Vicesgerens.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

MLI 216.19
Orationes, carmina et inscriptiones
Widener Library 005904877
3 2044 088 821 350